

John Adams Library,



IN THE CUSTODY OF THE
BOSTON PUBLIC LIBRARY.



SHELF N^o

12.5

V. 6



N É G O C I A T I O N S

D E M O N S I E U R

LE COMTE D'AVAUX.

T O M E S I X I E M E .

NÉGOCIATIONS
DE MONSIEUR
LE COMTE D'AVAUX
EN HOLLANDE,
Depuis 1685, jusqu'en 1688.
TOME SIXIEME.



A PARIS,

Chez { DURAND, rue Saint Jacques, au Griffon.
Pissot, Quai de Conti, à la Croix d'Or.

M. DCC. LIII.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

24

193.5

25.6



NÉGOCIATIONS
DE MONSIEUR
LE COMTE D'AVAUX
EN HOLLANDE,

Depuis 1684, jusqu'en 1688.

L'ENVOYÉ de Suede se tourmente fort ici, afin qu'on se serve de l'occasion que donne l'affaire de Hambourg pour rétablir le Duc de Holstein; il assure par-tout que le Roi son Maître a vingt mille hommes prêts à passer dans le Holstein; qu'aucunes Puissances de l'Europe ne pourra empêcher ce transport de Troupes, & qu'il a de l'argent pour les faire subsister: ce sont des discours qu'il tient depuis long-tems, & qui n'ont pas fait grand effet. Mais, Sire, je suis bien informé que le Sieur Diest a

18 Octo-
bre 1686.

fait une autre démarche qui me paroît bien plus de conséquence ; il a été trouver le Sieur Dickfeld, Député aux Etats Généraux, & lui a dit que l'Electeur de Brandebourg est disposé, conjointement avec la Maison de Lunebourg, & la Suede, à rétablir le Duc de Holstein dans ses Etats ; qu'on ne doit pas douter que Votre Majesté ne soutienne son Allié, & n'entre en guerre pour cela ; de sorte que ces Princes vouloient savoir ce qu'ils devoient attendre des Etats en ce cas-là, & sur quoi ils peuvent compter.

Un homme des Etats, & des mieux intentionnés, me dit avoir vû la Lettre du Sieur Citters, qui portoit que le Roi d'Angleterre lui avoit déclaré qu'il avoit appris avec beaucoup de douleur que Votre Majesté venoit de renouveler une alliance avec le Turc, par laquelle Votre Majesté s'étoit engagée d'attaquer l'Empereur au printemps prochain, & de faire une puissante diversion en faveur des Turcs ; que cependant le Roi d'Angleterre a

ajouté qu'il espéroit que dans l'hyver on pourroit détourner cet orage.

Ceux de l'Etat qui me communiquoient les Lettres de M. Citters, & qui savoient que je les envoyois à M. de Barillon, étoient scandalisés de ce que le Roi d'Angleterre ne témoignéât rien au Sieur Citters, & ne savoient à quoi attribuer cette maniere d'agir.

J'ai travaillé depuis deux mois, 24 Octobre 1686.
par des voies indirectes & souterraines, à former une liaison entre la Province de Frise & Messieurs d'Amsterdam, & je ne commence que depuis quelques jours à avoir espérance d'un bon succès; cette négociation est avancée jusques-là, qu'on a porté parole aux Bourguemestres d'Amsterdam, de la part de deux des principaux de Frise, que s'ils veulent faire une réforme des Troupes de l'Etat, & persister sérieusement dans leur résolution, la Province de Frise se joindra à eux. Ces deux Messieurs de Frise ont fait dire aux Bourguemestres d'Amsterdam, que s'ils veulent commettre quelqu'un d'entr'eux,

4 NEGOCIATIONS

ils lui feront voir si clairement qu'ils feront maîtres de faire prendre cette résolution dans leur Province, que Messieurs d'Amsterdam n'auront pas lieu de douter que la Province de Frise ne conclue à une réforme de Troupes si Messieurs d'Amsterdam en veulent prendre la résolution.

J'ai vû un mémoire sur ce sujet, qui a été porté aux Bourguemestres d'Amsterdam de la part des deux Députés de Frise, & je puis dire même que j'y ai travaillé; cependant, ni ceux d'Amsterdam, ni ceux de Frise, ne savent pas que j'aye connoissance de cette affaire, bien loin de croire que j'en sois l'auteur. On n'a pas encore reçu de réponse de Messieurs d'Amsterdam, je l'attends avec quelque inquiétude.

31 Octo- Je ne doute pas que toute l'appli-
bre 1686. cation du Prince d'Orange & du Pensionnaire Fagel dans cette prochaine Assemblée de Hollande, ne tende à engager les Etats dans l'association d'Ausbourg, & augmenter l'état de guerre; c'est ce qui m'enga-

gera à apporter tous mes soins pour empêcher que les Etats ne fassent ni l'un ni l'autre. J'ai déjà eu l'honneur de mander à Votre Majesté ce que j'ai fait auprès de Messieurs d'Amsterdam, pour les mettre dans les bonnes dispositions où ils sont à cette heure; j'espère pouvoir, avant l'Assemblée de Hollande, avoir l'honneur d'informer Votre Majesté de la résolution qu'ils auront prise sur l'état de guerre; l'homme par qui j'entretiens commerce avec eux part demain matin, pour les maintenir dans leurs bons sentimens.

Le Sieur Diest, qui va de tems en tems faire des voyages à Cleves, y a été ces jours-ci; il a dit publiquement que l'Electeur de Brandebourg n'étoit plus dans les intérêts de la France, & qu'il s'uniroit avec les Associés d'Ausbourg; on étoit persuadé communément dans les Etats que le Roi attaqueroit l'Empereur au printems suivant.

Je fus averti que le Prince d'Orange devoit enfin faire proposer aux

Etats de Hollande l'entretien de neuf cents Matelots.

J'ai eu l'honneur, Sire, de mander à Votre Majesté ce que les Nobles de Hollande avoient fait pour engager les Etats à faire des levées extraordinaires pour soutenir la guerre que Votre Majesté devoit leur faire au printems prochain : mais le premier jour de cette nouvelle assemblée de Hollande, ils y ont délivré une contre-protestation en termes si forts, & en même tems appuyés de si bonnes raisons, que le Pensionnaire Fagel voyant avec quelle vigueur ces Messieurs expliquoient leurs sentimens, a suscité les Députés de quelques Villes de son parti, qui ont fait connoître que ces sortes de divisions domestiques ne pouvoient que leur être très-préjudiciables lorsqu'elles viendroient à éclater au-dehors. Que Skelton avoit déjà fait rapport au Roi d'Angleterre que la désunion étoit grande parmi les principaux membres de l'Etat, & qu'une contestation pareille à celle-ci en persuade-

roit tellement tous les Princes de l'Europe, que le crédit des Etats Généraux en diminueroit de beaucoup ; c'est pourquoi ils ont proposé que la contre-protestation de Messieurs d'Amsterdam ne fût point enregistrée , & que l'on fit aussi ôter des Registres la protestation que les Nobles y ont fait insérer. Messieurs d'Amsterdam ont bien voulu à cette condition là que leur protestation ne fût point enregistrée , le Pensionnaire Fagel ayant seul tout l'affront de cette affaire, par l'obligation où il se trouve de retirer un écrit qu'il avoit dressé si soigneusement contre Messieurs d'Amsterdam.

Je me suis appliqué depuis quelque 22 Novem-
tems à découvrir ce que Messieurs bre 1686.
d'Amsterdam ont dessein de faire touchant l'état de guerre de l'année prochaine , & touchant l'Association d'Ausbourg , qui sont les deux plus importantes affaires que l'on puisse traiter ici à présent ; & j'ai employé en même tems tous les moyens possibles pour les porter à prendrelà-

dessus des résolutions conformes au bien du service de Votre Majesté, & à leurs propres intérêts ; cela m'a réussi, & je suis parfaitement instruit de leurs sentimens, & j'ai même là-dessus des assurances si positives au-delà de ce que j'aurois pû espérer, que j'ai crû ne devoir pas différer à en rendre compte à Votre Majesté par la voie qu'elle m'a prescrite.

A l'égard de l'état de guerre, la personne qui étoit allée à Amsterdam pour savoir le sentiment des Bourguemestres de cette Ville-là sur ce sujet, & pour les porter, par toutes les raisons que j'ai marquées dans mes précédentes Lettres, à ne pas consentir à l'augmentation que le Prince d'Orange souhaite, & au contraire à demander de la diminution, m'est venue rapporter il y a quelques jours que les Bourguemestres d'Amsterdam ont trouvé les raisons qu'il leur a alléguées fort bonnes, & qu'étant conformes à leurs propres intérêts, ils ont résolu de demander qu'on diminue la dépense ordinaire

de l'état de guerre d'un million six cents mille florins, pour la seule Province de Hollande, qui ira environ pour les sept Provinces à trois millions ; c'est une chose qu'ils ont projeté depuis quelque tems, mais qui a été enfin résolue ces derniers jours-ci. Ils proposeront de faire cette épargne par la réforme de beaucoup d'Officiers subalternes, & par la diminution des appointemens des Officiers Généraux, à commencer par le Comte de Waldeck, qu'ils veulent remettre sur le pié sur lequel ils ont toujours été en tems de paix. Ces Messieurs croient que cela marquera assez leurs sentimens aux Princes d'Allemagne ; ils n'ont pas crû pouvoir venir à bout de demander formellement une réforme des Troupes, cela auroit fait crier tout le monde contr'eux ; & ceci, qui fera le même effet au-dehors, sera fort bien reçu dans le pays.

Ayant appris que les Cantons de Zurick & de Berne avoient résolu d'envoyer des Députés à la Haye,

pour solliciter les États Généraux d'entrer dans le Traité d'Ausbourg, je fis dire à Messieurs d'Amsterdam que je savois que le Prince d'Orange, qui avoit des Emissaires du côté de la Suisse, faisoit presser les Cantons de Zurick & de Berne d'envoyer des Députés à la Haye, pour demander aux États leurs sentimens sur l'Association d'Ausbourg, & pour les exhorter à y entrer; que ces Députés avoient ordre de s'adresser au Prince d'Orange pour prendre les instructions nécessaires sur la maniere dont ils devoient se comporter en Hollande, ce qui faisoit voir que ce n'étoit que l'effet de la cabale du Prince d'Orange auprès de quelques personnes de ces deux Cantons.

Les Bourguemestres d'Amsterdam furent si scandalisés de ce procédé, qu'ils firent dans cette rencontre une démarche à mon égard, que je n'avois pû obtenir d'eux dans les plus importantes conjonctures des affaires qui s'étoient passées auparavant; car ils ne répondirent pas seulement qu'ils

ne voyoient que trop que le Prince d'Orange cherchoit tous les jours de nouveaux moyens de les engager dans la guerre ; mais encore ils chargerent cette personne de me dire de leur part , que le Prince d'Orange ne réussiroit pas dans ce dessein , & que je pouvois m'assurer qu'ils demeureroient inébranlables dans le sentiment de maintenir la paix , & qu'ils ne consentiroient jamais à entrer dans l'Association d'Ausbourg , ni dans quelque autre Traité que ce fût ; que les Députés Suisses viendroient quand il leur plairoit , & même au nom de tout le Corps Helvétique , pour les solliciter ; que Messieurs d'Amsterdam n'en feroient rien pour cela , & que je pouvois me tenir en repos là-dessus.

Messieurs d'Amsterdam étoient entièrement persuadés que le Prince d'Orange cherchoit , à quelque prix que ce fût , à les engager dans la guerre ; que Sa Majesté ne la vouloit point , & que le Roi d'Angleterre ne la leur pouvoit faire sans l'assistance

de Sa Majesté; qu'ils avoient conclu de là qu'il n'y auroit point d'autre parti à prendre pour eux que de se maintenir dans l'honneur des bonnes graces de Sa Majesté, & de ne rien faire qui lui puisse déplaire.

Je fis parler encore au Bourguemestre-Régent qui étoit à la Haye, qui m'assura que la Ville d'Amsterdam n'obmettroit aucune occasion de faire connoître le désir qu'elle avoit de se maintenir toujours dans l'honneur de la bienveillance de Sa Majesté, qu'il me prioit en mon particulier de n'avoir aucune inquiétude sur toutes ces cabales que je verrois faire à la Haye; qu'ils s'attendoient bien que l'on feroit cinquante projets différens, & qu'ils auroient à effuyer bien des attaques pour les faire entrer dans la ligue d'Ausbourg, ou dans quelque autre Traité qui les engageât dans la guerre : mais qu'il pouvoit m'assûrer que la Ville d'Amsterdam n'en feroit rien; quelle ne changeroit point; que je pouvois compter sur leur parole, comme ils

comptoient sur la mienne, & qu'ils me prioient de me souvenir de ce que la Ville d'Amsterdam avoit fait pour la Treve ; qu'on devoit voir par-là de quoi elle étoit capable, & qu'elle n'en feroit pas moins en cette occasion.

Je prendrai la liberté de mettre ici ce que ce Bourguemestre a ajouté à ce discours. Il a dit qu'il avoit fort souhaité que Votre Majesté voulût bien donner de tems en tems quelques marques à Messieurs d'Amsterdam, de la bonté qu'elle témoigne avoir pour eux ; qu'ils avoient demandé depuis si long-tems la liberté du nommé du Try, fils de l'un de leurs principaux Bourgeois, qui n'avoit gardé les enfans du Sieur de la Sabliere dans son Hôtellerie, que sur la priere du Secrétaire du Sieur de Starembourg, sans qu'il fût qui ils étoient ; que cependant s'il a eu tort en cela, ils ont demandé sa liberté comme une grace à Votre Majesté ; qu'ils l'ont supplié pareillement de laisser sortir la veuve Vandremmer, qui

n'est point naturalisée, & qui devoit selon toutes sortes de Loix, & selon même que Votre Majesté a bien voulu s'en expliquer, n'être point contrainte à demeurer en France. Que Votre Majesté avoit eu la bonté de lui accorder un passeport, mais qu'elle l'a fait révoquer depuis, sans que Messieurs d'Amsterdam en aient pû savoir la raison. Que le Sieur Termitren n'est point non plus naturalisé; que puisque Votre Majesté a déclaré qu'elle ne vouloit point retenir par force les Etrangers qui avoient trafiqué dans son Royaume, ils avoient toujours espéré qu'on donneroit permission à celui-là de sortir; qu'ils avoient aussi demandé un passeport pour la Dame Ostorne, qui est une vieille femme, âgée de 70 ans, dont la sortie ne feroit nulle conséquence, laissant six enfans en France qui sont presque tous mariés; que cependant elle feroit d'une grande consolation à son mari, qui est à Amsterdam, & à tous les parens de son mari, qui sont les principaux de la

Ville ; que lui en son particulier avoit eu bien du déplaisir de voir arriver ces jours-ci un de ses parens Hollandois , nommé Vandembos , qu'on avoit laissé sortir de France comme étranger , mais dont on avoit retenu la femme & les enfans , parce que la femme est Françoisse , quoique par toutes les Lois civiles elle doive suivre son mari. Que Vandembos s'étoit venu jeter à genoux devant le Conseil d'Amsterdam , fondant en larmes , & le priant d'intercéder auprès de Votre Majesté , afin qu'on lui rendît sa femme & ses enfans ; qu'il ne me disoit point cela par aucun intérêt particulier pour lui , & qu'il juroit qu'il ne le faisoit que pour les propres intérêts de Votre Majesté. Qu'on ne pouvoit croire le bon effet que cela feroit dans toute la Ville si Votre Majesté leur faisoit quelques graces de tems en tems ; que cela effaceroit le chagrin que les affaires de la Religion leur donne , & gagneroit le cœur des principaux Bourgeois , qui seroient encore plus portés dans les intérêts

16 NEGOCIATIONS

de Votre Majesté lorsqu'ils verroient la distinction que Votre Majesté auroit pour leur Ville.

28 Novem-
bre 1686.

Le Prince d'Orange & le Pensionnaire Fagel, voulurent se servir des grands préparatifs qui se faisoient en Angleterre pour faire peur à Messieurs d'Amsterdam, & pour les engager à augmenter leur état de guerre. Le Pensionnaire Fagel fit là-dessus un discours fort pathétique dans les Etats de Hollande, dans lequel il témoigne que, quoique l'on dût ajoûter foi à la parole du Roi d'Angleterre, cependant c'étoit bien manquer que de s'endormir là-dessus, & de ne prendre aucune précaution pour se mettre hors d'état d'être insultés : il demanda à quoi pouvoit servir à Sa Majesté Britannique l'achat d'une si grande quantité de munitions, & sur-tout de viande, puisqu'Elle avoit acheté de quoi nourrir vingt mille hommes pendant plus de trois mois.

A. M. de
Seignelay
28 Novem-
bre 1686.

Je donnai encore avis que les grands préparatifs que l'on faisoit en Angleterre, pour un armement de mer ;

mer, caufoient tant d'alarmes en Hollande, que Messieurs d'Amsterdam étoient les premiers à presser les Etats à donner de l'argent aux Amirautes pour remettre la Marine sur un meilleur pié qu'elle n'étoit, enforte qu'on fût en état d'équiper une Flote au printems suivant si on en avoit besoin.

Le Prince d'Orange travailloit sous 12 Décembre
bre 1686 main à faire réuffir la proposition de l'entretien de neuf mille matelots.

Les Etats de la Province de Hollande se séparèrent pour aller délibérer dans leurs Villes sur trois principaux points : le premier regardoit les moyens de faire des impositions extraordinaires ; le second étoit sur un armement naval , mais fort léger , que Messieurs d'Amsterdam demandoient pour la sûreté de leur commerce ; le troisieme étoit pour savoir si on donneroit à ferme les droits d'entrée & de sortie.

Les Députés des Villes de la Province de Hollande se sont rassemblés 26 Décembre
bre 1686 depuis le 17 jusqu'au 23 , sans avoir

pû rien résoudre , quoiqu'ils se soient assemblés deux fois par jour , & même le Dimanche. Les Villes de Delft & d'Amsterdam , qui sont les seules qui ont persistées en tout tems dans de bons sentimens , se sont encore trouvées unies en cette occasion , & se sont opposées formellement à la levée d'un deux-centieme denier personnel ; ces deux Villes s'en tiennent au consentement qu'elles ont donné il y a sept ou huit mois pour la levée d'un deux-centieme denier réel , sous la condition qu'ils y ont apposée , que le bien de qui que ce soit , sans exception , n'en sera exempt. Les autres Villes , qui sont presque toutes dépendantes du Prince d'Orange , demandent qu'on leve le deux-centieme denier personnellement. On s'est fort échauffé de part & d'autre , & à la fin on s'est séparé jusqu'au huitieme de Janvier sans rien conclurre.

On n'est pas plus avancé sur l'autre article qui regarde l'admodiation des droits d'entrée & de sortie : il semble cependant qu'on incline à en donner

une partie à ferme : mais on n'est pas encore d'accord sur lesquelles sortes de marchandises on donnera les droits à ferme, & sur lesquelles sortes de marchandises les droits seront laissés, comme ils ont été de tout tems, à l'administration des Amirautes.

Pour ce qui est de l'armement de mer, il paroît que tout le monde y donnera les mains : mais on ne peut terminer cette affaire que celle des impositions extraordinaires ne soit finie ; ainsi je ne puis dire encore de combien sera cet armement : la proposition est faite pour trente Vaisseaux de guerre, ce n'est que l'appréhension des grands préparatifs qu'on a dit qui se faisoient en Angleterre, qui a porté ces Messieurs-ci à faire cet équipage de mer.

Je fus informé de très-bon endroit 26 Décembre
1686. que le Résident de Zell, & celui d'Hanover, avoient été trois jours auparavant témoigner au Prince d'Orange que leurs Maîtres étoient fort surpris d'apprendre qu'on crût qu'ils

eussent fait un Traité avec Sa Majesté; qu'ils avoient ordonné à ces deux Résidens d'assurer le Prince, non-seulement que cela n'étoit point, mais encore que cela ne seroit pas, & qu'ils n'avoient aucune disposition à prendre des engagements avec Sa Majesté.

2 Janvier
1687.

On me donna avis que le Sieur Citters avoit mandé que le Roi d'Angleterre avoit désavoué la conduite du Sieur Skelton, & dit que s'il étoit encore à la Haye, il le révoqueroit : mais il fit entendre en même tems que l'on feroit plaisir au Roi d'Angleterre de ne pas poursuivre les Officiers Anglois.

Je savois aussi de très-bon endroit que le Sieur Citters avoit mandé dans une Lettre secrete au Pensionnaire Fagel, que le Roi d'Angleterre ne surmontoit point le parti qui lui étoit opposé, & qu'ainsi il n'y avoit nulle apparence qu'il osât assembler son Parlement. J'appris aussi que quelques-uns des principaux Anglois réfugiés en Hollande, avoient assuré

dans une Conférence qu'ils eurent avec des créatures du Prince d'Orange, que tant que les Etats Généraux donneroient retraite chez eux aux Anglois, & que le Prince les protégeroit, Sa Majesté Britannique ne pourroit détruire leur parti. J'en donnai avis au Roi, & à M. de Barillon.

Je mandai au Roi que j'avois été averti de deux ou trois endroits que le Prince d'Orange alloit faire le Maréchal de Schomberg Maréchal de Camp Général de Hollande, comme étoit le Comte de Waldeck, quoique Messieurs d'Amsterdam n'en eussent aucune connoissance. 9 Janvier 1687.

Un homme de mes amis me vint donner avis que le Prince d'Orange avoit prié le Chevalier Pen, fameux chef des Quakers d'Angleterre, dans un voyage qu'il étoit venu faire en Hollande il y avoit quelques mois, de le remettre bien avec le Roi d'Angleterre; que le Sieur Pen y avoit travaillé depuis ce tems-là, & que les choses avoient été fort avancées; que le Sieur Pen avoit mandé au

Prince d'Orange, il y avoit quelque tems, que le Roi d'Angleterre ayant mis en délibération de quelle maniere il feroit plus avantageux pour son service d'en user avec le Prince d'Orange, quelques Catholiques qui étoient dans ce Conseil remontrèrent au Roi d'Angleterre qu'il ne pouvoit espérer d'abolir pendant son regne la Religion Protestante en Angleterre; qu'ainsi tout ce que l'on feroit, si l'on continuoit d'agir d'autorité, ne serviroit qu'à y rendre la Religion Catholique odieuse, outre que l'espérance que les Protestans auroient d'avoir pour maître un Prince de leur Religion, & qui feroit d'autant plus dans leurs intérêts, qu'il feroit plus maltraité à cette heure, les rendroit beaucoup plus opiniâtres à se soumettre aux volontés du Roi d'Angleterre. Que Sa Majesté Britannique n'avoit point de meilleur expédient pour avantager la Religion Catholique, & pour ne pas mettre un jour en proie les Anglois qui la professent, que de faire voir une parfaite union

entre lui & le Prince d'Orange, qui se trouveroit par - là engagé à les bien traiter lorsqu'il seroit le maître en Angleterre ; qu'ils étoient donc d'avis que le Roi d'Angleterre envoyât un homme de qualité au Prince d'Orange l'assûrer de son amitié, & lui témoigner le desir qu'il avoit de vivre avec lui dans une parfaite union, & de faire donner en même tems à Madame la Princesse d'Orange la pension qu'elle devoit avoir comme héritière présomptive de la Couronne. Les autres Anglois au contraire témoignèrent que le Roi d'Angleterre n'avoit aucun parti, ni honnête, ni sûr à prendre, que celui de continuer à agir avec une fermeté inébranlable contre ceux de la Religion Anglicane, & encore plus contre les Protestans.

Cependant le Sieur Pen manda que le Roi d'Angleterre étoit plus incliné au premier avis ; & celui qui m'apprit cette nouvelle, m'assûra que le Prince d'Orange s'étoit attendu pendant quelque tems à voir arriver à la

Haye un Seigneur Anglois de la part du Roi d'Angleterre : mais comme cela ne se faisoit point, celui qui m'avoit parlé croyoit que l'autre opinion auroit à la fin prévalu dans l'esprit du Roi d'Angleterre, ou que cela se différoit par quelque autre raison. Il étoit si bien informé de ce qu'il m'avoit dit là-dessus, qu'il le savoit par un Quaker de ses amis, à qui le Sieur Pen adressoit ses Lettres, & qui les venoit rendre en main propre au Prince d'Orange.

16 Janvier
1687.

Quelque nécessité pressante qu'aient les Etats Généraux, de payer de certaines dettes, & d'avoir un fonds pour fournir au rétablissement de la Marine, & à d'autres dépenses qui sont nécessaires ; néanmoins Messieurs d'Amsterdam n'ont point cherché, comme on avoit crû, d'expédient pour sortir de cette affaire, & se sont tenus fermes jusqu'à cette heure au consentement qu'ils ont donné à la levée du deux-centieme denier réel, de sorte que l'on n'a encore rien conclu là-dessus dans l'assemblée de Hollande.

La Province de Hollande délibéra sur la proposition que le Prince d'Orange leur fit d'envoyer un Ministre extraordinaire en Angleterre. Les Députés se chargerent d'en faire rapport à leurs Supérieurs.

J'appris dans le dernier secret que le Pensionnaire Fagel avoit eu une grande conférence avec les Députés d'Amsterdam ; qu'il les avoit assurés qu'il avoit des avis très-positifs que le Roi d'Angleterre leur devoit déclarer la guerre au printems ; que Votre Majesté joindroit quarante Vaisseaux à ceux de Sa Majesté Britannique ; que le Roi de Danemarck & l'Electeur de Cologne agiroient de leur côté, & qu'enfin il n'étoit pas plus assuré qu'il étoit devant eux, qu'il l'étoit que les Etats Généraux seroient attaqués au printems suivant. Que quoiqu'il eût déjà dit depuis deux ou trois mois beaucoup de choses approchant de cela aux Etats de Hollande, toutefois il n'avoit pas voulu leur communiquer ces derniers avis pour ne leur pas causer trop d'alarmes ; qu'il

avoit jugé plus à propos d'en donner connoissance à Messieurs d'Amsterdam , afin de concerter avec eux les mesures qu'il y auroit à prendre pour se mettre en état de résister à de si grandes forces ; qu'il n'avoit pas compris jusqu'à cette heure la léthargie dans laquelle ils étoient , & qu'il leur déclara qu'à moins que de vouloir être de concert avec leurs ennemis , pour perdre la République , ils ne pouvoient s'empêcher de songer à augmenter leurs forces , & à se mettre en meilleure posture qu'ils ne sont. Messieurs d'Amsterdam répondirent à cela qu'ils étoient d'un sentiment tout contraire au sien ; qu'ils n'appréhendoient point la guerre , & qu'ils se confioient entierement à la parole de Votre Majesté , & en celle du Roi d'Angleterre ; qu'ils se reposoient aussi sur la connoissance qu'ils avoient des intérêts de Votre Majesté & de ceux de Sa Majesté Britannique , & sur la conduite qu'ils voyoient tenir à Votre Majesté & au Roi d'Angleterre ; qu'à l'égard de Votre Ma-

jesté, on ne pouvoit les persuader qu'elle voulût faire la guerre après avoir laissé passer ces trois dernières années sans l'entreprendre. Là-dessus ils ont représenté au Pensionnaire Fagel la facilité que Votre Majesté avoit eue de faire toutes les Conquêtes qu'elle auroit voulu pendant ces trois années, sans trouver personne en état de l'en empêcher. Ils lui ont aussi remontré que la conduite que le Roi d'Angleterre tient au-dedans de son Royaume, le met hors d'état de rien entreprendre au-dehors.

Je fûs que des personnes, affidées au Prince d'Orange, avoient parlé à un homme de mes amis d'une manière à faire voir qu'il y avoit déjà du tems que M. de Schomberg avoit formé le dessein de venir en Hollande. 17 Janvier 1687.

Je fis savoir au Roi la résolution prise par la Province de Hollande, sur la proposition d'envoyer un Ministre extraordinaire en Angleterre, faite par le Pensionnaire Fagel, qui représenta que l'Angleterre faisoit de 21 Janvier 1687.

grands préparatifs pour mettre de bonne heure en mer une Flote considérable ; qu'on se préparoit aussi en France à faire un équipement ; que le Roi d'Angleterre avoit fait entendre assez publiquement qu'il n'étoit nullement content de ce qui s'étoit passé aux Indes entre la Compagnie Orientale Angloise, & celle des Etats Généraux, & de ce qui étoit arrivé ici au sujet de l'expulsion des Anglois qui ont été déclarés rebelles ; que l'on commençoit en Angleterre à chercher de vieilles querelles pour incommoder les sujets des Etats Généraux touchant quelques dettes faites avant l'érection de la République, & plusieurs autres choses qui ne marquoient que du mécontentement de la part du Roi d'Angleterre. Le Sieur Dickfeld fut envoyé sous le prétexte de s'éclaircir de tout ce qui est dit ci-dessus, & témoigner à Sa Majesté Britannique le desir qu'avoient les Etats Généraux de vivre avec Elle dans une parfaite amitié & correspondance : mais en effet pour

fomentier le soulèvement qu'on a vû depuis.

Je mandai au Roi que pour ce qui étoit des instructions secrètes, comme elles ne viendroient que du Prince d'Orange seul, personne de l'Etat n'en auroit connoissance : mais ce qui étoit contenu dans cette résolution pouvoit toujours suffire à faire voir nettement au Roi d'Angleterre la mauvaise volonté du Prince d'Orange.

La premiere démarche que l'En- 13 Janvier
voyé d'Angleterre eut ordre de faire 1687.
en arrivant à la Haye, fut de témoigner au Prince d'Orange le mécontentement que le Roi d'Angleterre avoit de la retraite & de la protection qu'il donnoit au Docteur Burnet ; qu'il avoit ordre de prier le Prince & la Princesse d'Orange de ne le pas souffrir à leur Cour ; que Votre Majesté, sur la premiere Lettre que M. de Barillon lui en avoit écrite à la priere du Roi d'Angleterre, lui avoit fait défendre sa Cour, & qu'il n'en devoit pas moins attendre de deux per-

sonnes qui lui étoient aussi proches. Le Prince d'Orange répondit froidement là-dessus qu'il ne s'étoit point apperçû depuis que le Docteur Burnet étoit en Hollande, qu'il eût fait ni dit aucune chose contre le Roi d'Angleterre. Le Prince d'Orange étoit si éloigné de chasser le Docteur Burnet, qu'il lui fit confidence de ce que le Marquis d'Albiville lui avoit dit; je le fûs, & je l'appris au Marquis d'Albiville.

Je fis voir à ce même Envoyé, qui m'avoit rapporté un grand discours que lui avoit fait le Sieur Dickfeld, pour lui persuader qu'il y avoit long-tems que les Etats Généraux avoient projeté d'envoyer quelqu'un en Angleterre, & que Messieurs d'Amsterdam avoient témoigné que personne n'y feroit plus propre que lui Dickfeld; je lui fis voir par des raisons convaincantes la fausseté de ce discours, qui ne lui avoit été tenu que pour lui faire accroire que le Sieur Dickfeld n'étoit pas envoyé pour cabaler avec le parti Protestant,

& que le Prince d'Orange n'avoit pris cette résolution que dans le moment qu'il a fû l'envoi du Comte de Tyrconnel en Irlande, & la dépoſſeſſion du Lord Thréſorier.

Et comme je vis bien que l'envoi de M. Dickfeld en Angleterre étoit pour ſoutenir & fortifier le parti Proteſtant, je communiquai à l'Envoyé d'Angleterre une penſée que j'avois, qui étoit que M. Dickfeld ne pouvoit être envoyé en Angleterre que par les motifs qui étoient contenus dans la réſolution de la Province de Hollande, ou pour des railſons ſecretes; que ſi ce n'étoit pas les motifs contenus dans la réſolution, ſans compter que c'étoit aller au qui vive avec le Roi d'Angleterre, c'étoit faire un affront à lui Marquis d'Albiville, puis-qu'il s'étoit déjà expliqué au Prince d'Orange & au Penſionnaire Fagel, & leur avoit dit qu'il avoit des inſtructions pour ſatisfaire les Etats Généraux ſur tous ces points-là. Que ſi l'envoi du Sieur Dickfeld étoit pour d'autres railſons qui fuſſent cachées,

elles ne pouvoient être que contre les intérêts de Sa Majesté Britannique. Que pour détruire les projets du Prince d'Orange, quels qu'ils fussent, il faudroit que le Roi d'Angleterre, après que le Sieur Dickfeld lui auroit expliqué les raisons de son envoi en Angleterre, lui témoignât qu'il étoit étonné que les Etats Généraux se fussent rélolu à faire cette démarche, après les déclarations que le Marquis d'Albiville leur a faites avant le départ de lui Dickfeld, qu'il avoit pouvoir de les satisfaire sur tous les points dont ils vouloient paroître alarmés. Que cette conduite étoit une exclusion tacite que les Etats Généraux donnoient au Marquis d'Albiville; que Sa Majesté Britannique souhaitoit qu'il continuât la négociation dont il l'avoit chargé, & qu'ainsi M. Dickfeld n'ayant pas d'autre commission que celle-là, & le Sieur Citters étant auprès de sa personne pour les affaires ordinaires, il ne voyoit pas qu'un plus long séjour en Angleterre, de lui Dickfeld, fût nécessaire.

Si

Si le Sieur Dickfeld étoit rappelé après cela , les projets du Prince d'Orange seroient évanouis , & s'il y restoit , comme il pourroit bien arriver que le Prince d'Orange l'y feroit demeurer , le Roi d'Angleterre verroit par-là une mauvaise volonté du Prince d'Orange si ouvertement déclarée contre lui , qu'il ne pourroit prendre trop de mesures pour s'en garantir. Si on avoit voulu suivre cet avis , qui étoit fondé sur de bonnes & solides raisons , on auroit peut-être détourné cet orage que le Sieur Dickfeld a excité dans le séjour qu'il a fait en Angleterre.

Je mandai au Roi que j'étois fort 30 Janvier
confirmé dans le soupçon que j'a- 1687.
vois eu que le Sieur Dickfeld pour-
roit bien avoir commission du Prince
d'Orange de tâcher de maintenir le
parti Protestant en Angleterre , & de
prendre pour cela des mesures avec
l'Evêque de Londres & Mylord Ro-
chester ; & en cas qu'il reconnût ne
pouvoir réussir de ce côté-là , de faire
ses efforts pour raccommo-der le

Prince d'Orange avec le Roi d'Angleterre. Je m'étois donné l'honneur de l'écrire à Votre Majesté le dernier ordinaire : mais je l'effaçai, parce que n'étant qu'une simple pensée qui m'étoit venue dans l'esprit, je voulois tâcher auparavant de découvrir ce qui en pouvoit être. Mais, Sire, j'ai été confirmé, par une voie à laquelle je ne m'attendois pas, que mes conjectures n'étoient pas sans fondement; car M. d'Albiville, me parlant hier des motifs que pouvoit avoir le voyage de Dickfeld, me témoigna qu'il avoit jugé par plusieurs questions qu'il lui avoit faites, & par tout ce que M. Benting lui a dit dans une visite de trois heures, tendante à justifier la conduite passée du Prince d'Orange, que M. Dickfeld auroit sans doute ordre (s'il ne voit pas jour à réussir du côté des Protestans) de se joindre au Sieur Pen pour remettre le Prince d'Orange dans les bonnes grâces du Roi d'Angleterre. Il seroit plus à appréhender dans cette seconde partie de sa commission

que dans la première, & il seroit bon de travailler à empêcher son voyage ; j'en ai fait connoître l'importance à M. d'Albiville. Le Roi d'Angleterre n'a que trop de raison de n'avoir pas cet envoi agréable ; il peut même prendre pour le refuser des prétextes plus spécieux , qui paroîtront n'être appuyés que sur le dessein qu'il a de bien vivre avec cet Etat ; car comme la résolution qu'ils ont prise sur cet envoi contient les motifs qui les y a engagés , Sa Majesté Britannique pourroit déclarer à M. Citters , & faire dire en même tems ici par le Marquis d'Albiville qu'il ne trouve pas avantageux pour le bien commun des deux Etats , que les Etats Généraux lui fassent aucune députation , n'étant fondée que sur une défiance de sa bonne volonté pour cet Etat ; ce seroit en donner à tout le monde des marques éclatantes , & qu'ainsi il juge bien plus à propos qu'ils s'éclaircissent , ou par M. Citters , ou par le Marquis d'Albiville , sans envoyer qui que ce soit en An-

gleterre ; il me promit d'en écrire dans ce sens à Sa Majesté Britannique , & me pria d'en écrire de même à M. Barillon , afin qu'il l'insinuât à Mylord Sunderland.

Je mandai au Roi , que quoique le Marquis d'Albiville me donnât les plus belles assurances du monde , il me paroissoit néanmoins qu'il ménageoit beaucoup M. le Prince d'Orange , & qu'il vouloit le contenter.

16 Février
1687.

Je continuai d'informer le Roi que j'étois persuadé que l'envoi de M. Dickfeld en Angleterre étoit pour former un parti Protestant , par les assurances qu'il lui donneroit de l'appui du Prince d'Orange , qui avoit pris la résolution d'envoyer Dickfeld dès l'instant qu'il avoit sù la disgrâce du grand Trésorier , & l'envoi du Comte de Tyrconnel en Irlande. Que depuis que l'envoi du Sieur Dickfeld étoit résolu , le Prince d'Orange avoit été tous les jours en conférence avec Benting & Dickfeld dès neuf heures du matin jusqu'à midi , & très-souvent l'après dînée, tantôt avec

le Pensionnaire Fagel , tantôt avec Alwin , ce dernier ami intime du Sieur Frimans , & qui avoit contracté par son moyen de grandes liaisons avec les plus factieux d'Angleterre.

J'ajoutai à cela que l'on devoit être bien mécontent en Angleterre de l'envoi du Sieur Dickfeld , lorsqu'on fauroit que la raison qui l'avoit fait choisir étoit qu'il avoit contracté de grandes habitudes avec les principaux du Conseil du Roi d'Angleterre , & avec les plus zélés Protestans de la Chambre basse , qui étoient ceux que le Prince d'Orange faisoit qualifier de bien - intentionnés ; cependant ce Prince dit publiquement en Hollande que le Roi d'Angleterre avoit témoigné beaucoup de joie de la députation du Sieur Dickfeld , & s'étoit même déclaré en présence de toute sa Cour , que les Etats ne pouvoient lui envoyer un homme qui lui fût plus agréable.

Que le Sieur Dickfeld étoit allé à Amsterdam , mais que ce n'étoit apparemment que pour leur faire de

fausses confidences sur son voyage ; puisqu'il n'y avoit nulle apparence qu'il eût été communiquer à Messieurs d'Amsterdam ses véritables & secretes instructions , qui ne pouvoient être selon leur goût , soit qu'il eût ordre de former des cabales contre le Roi d'Angleterre , soit qu'il eût dessein de raccommoder le Prince d'Orange avec Sa Majesté Britannique , Messieurs d'Amsterdam ne souhaitant pas avoir des démêlés avec le Roi d'Angleterre , & craignant encore davantage de le voir d'intelligence avec le Prince d'Orange.

6 Fevrier
1687.

Il arriva une aventure assez plaisante au Comte de Caunitz : dans un voyage qu'il fit à Amsterdam , il passa par Harlem ; & comme il étoit habillé à la Hongroise , avec deux ou trois de ses gens vêtus de même , & qu'ils parloient tous cette Langue-là , son hôte s'alla mettre en tête que c'étoit le Teckely qui s'étoit réfugié en Hollande ; il en avertit aussi-tôt les Bourguemestres , qui , poussés par un bon zele de Religion , vinrent ,

sans faire beaucoup de réflexion, trouver le Comte de Caunitz : il fut bien étonné lorsqu'il les vit entrer en cérémonie dans la chambre où il étoit, & il le fut bien davantage lorsqu'ils lui témoignèrent la joie qu'ils avoient de voir Son Altesse en si bonne santé ; qu'ils avoient toujours fait des vœux pour la prospérité de ses armes, & l'avoient regardé comme un des protecteurs de leur Religion. Le Comte de Caunitz leur dit qu'ils se trompoient : mais les autres l'interrompirent, & répliquèrent que Son Altesse ne devoit avoir aucun scrupule de se faire connoître ; qu'ils savoient bien qu'il étoit le Tectely, qu'il étoit en lieu de sûreté, & que bien loin d'avoir rien à craindre, ils lui offroient en leur particulier tout ce qui pouvoit dépendre de leur Ville, étant bien persuadés que les Etats lui donneroient toutes sortes de marques de leur estime & de leur amitié. Le Comte de Caunitz, qui ne prenoit point de plaisir à ce discours, leur fit si bien connoître qui

il étoit, que les autres n'en furent que trop persuadés, & sortirent bien confondus d'avoir fait voir à un Ministre de l'Empereur tant de bonne volonté pour l'ennemi déclaré de son Maître. Ces Messieurs ne se sont pas vantés de cette bévûe. Le Comte de Caunitz n'a pas eu grand plaisir non plus à la divulguer; ainsi cette aventure demeura quelque tems secrete.

Lettre du
Roi, du 6
Fevrier
1687.

Le Roi me manda que le Roi d'Angleterre paroissoit assez persuadé du mauvais dessein pour lequel le Sieur Dickfeld étoit envoyé vers lui.

13 Fevrier
1687.

Cependant je mandai au Roi que j'avois découvert par un entretien que j'avois eu avec l'Envoyé d'Angleterre, que Dickfeld étoit très-agréable au Roi de la Grande-Bretagne, & qu'il avoit mandé à la Princesse d'Orange qu'il le verroit avec bien de la joie; qu'en effet le Sieur Dickfeld avoit toujours eu des sentimens pour le feu Roi d'Angleterre & pour le Roi d'à présent, dont ils avoient été fort contens. Voilà comme le Roi d'Angleterre a été mal

servi de tous les côtés, car le Marquis d'Albiville, qui est Irlandois, bon Catholique, & attaché sincèrement au Roi d'Angleterre, ne laissoit pas de l'abuser, étant trompé lui-même par le Sieur Dickfeld, ou pour mieux dire, voulant bien se tromper lui-même par les présens que le Sieur Dickfeld lui faisoit, qui l'avoient engagé à faire avoir des Audiences secretes du Roi d'Angleterre au Sieur Dickfeld, dans le tems que M. de Barillon lui faisoit avoir de grosses pensions, & qu'il le croyoit entièrement dévoué à la France : mais on devoit considérer que c'étoit un homme qui prenoit de l'argent des deux côtés, & compter là-dessus.

Je découvris par un Secrétaire du Marquis d'Albiville, qu'il avoit eu, lorsqu'il étoit encore en Angleterre, des conférences secretes avec M. Dickfeld, & qu'il lui avoit rendu de grands services, aussi-bien qu'à M. Duvenworde, premier Ambassadeur des Etats; de sorte que ces deux Messieurs étant revenus à la Haye, ils

firent toucher au Marquis d'Albiville cinquante pistoles de la part des Etats Généraux , que ce Secrétaire alla querir & porta à son Maître. Ce même Secrétaire m'assûra que Dickfeld & son Maître se voyoient à la Haye en secret , & même la nuit ; son Maître étant sorti seul à pié pour aller chez Dickfeld.

13 Février
1687.

Le Sieur Dickfeld avoit des Lettres de créance pour toutes les personnes qui étoient du Conseil d'Angleterre, ce qui ne s'étoit point encore pratiqué ; on ne doute pas que ce ne soit pour avoir un prétexte de parler indifféremment à tous , afin de mieux cacher ses desseins , & que j'étois persuadé qu'il avoit ordre de voir avec tous les factieux les moyens de traverser les desseins du Roi d'Angleterre , puisque le Prince d'Orange avoit eu de grandes conférences , & le Sieur Dickfeld aussi , avec tous les plus factieux Anglois qui étoient en Hollande. J'informai même le Roi des demandes que M. Dickfel avoit faites au Marquis d'Albiville, dans les-

quelles je trouvai qu'il y avoit beaucoup d'artifice ; car il lui demanda quels étoient les fujets de plaintes que le Roi d'Angleterre pouvoit faire du Prince d'Orange ; qui étoient ceux à qui il pourroit s'adresser pour agir auprès de Sa Majesté Britannique en faveur de ce Prince ; si Mylord Sunderland ne voudroit pas bien se charger de cette commission-là , & autres choses semblables.

Votre Majesté voit assez par le compte que j'ai l'honneur de lui rendre, que le Marquis d'Albiville, & M. Dickfeld , sont dans une grande intelligence ; ils se sont vûs au moins une fois par jour , pendant les dix derniers jours que Dickfeld a été à la Haye ; & j'ai même été averti que la veille de son départ de la Haye , le Marquis d'Albiville a été chez lui jusqu'à minuit ; que le lendemain il lui donna à dîner avec d'Odick , & d'autres personnes attachées au Prince d'Orange ; aussi il me paroît que quoique M. d'Albiville en use fort bien à mon égard , il n'omet cependant rien de

tout ce qui peut le bien mettre dans les bonnes graces du Prince d'Orange.

23 Février
1687.

La Gazette de Hollande marque que tous les Prélats qui étoient à la Cour de Votre Majesté se rendent dans leurs Dioceses pour y être à Pâques : mais qu'ils ont ordre de ne permettre qu'aucun Curé, ou autre Ecclésiastique, contraigne les nouveaux convertis, ou ceux qui ne le sont pas encore, de communier, Votre Majesté voulant que cette fonction de bon Catholique Romain se fasse volontairement, & non par la force.

Cela a fait ici un assez bon effet : mais les plus malins d'entre les Réfugiés assûrent que cela n'est pas vrai, & que l'on a ordonné tout le contraire. Si Votre Majesté jugeoit de son service que je fusse informé de cette affaire, & de celles qui arriveront dans la suite de pareille nature, je crois que j'en pourrai faire un bon usage.

24 Février
1687.

Messieurs d'Amsterdam me firent communiquer en grand secret que

M. Dickfeld avoit été les trouver à Amsterdam , pour leur représenter qu'ils n'ignoroient apparemment pas les mauvais rapports qu'on avoit faits d'eux au Roi d'Angleterre , & combien il étoit mécontent de leur conduite ; qu'il s'offroit , s'ils vouloient bien qu'il s'employât , pour éclaircir toutes ces choses au Roi d'Angleterre , de les remettre dans une parfaite intelligence avec lui. Ils lui répondirent que tout le monde connoissoit la prudence du Roi d'Angleterre , qui ne lui permettoit pas de se laisser aller à de faux rapports ; qu'ils avoient beaucoup de respect pour Sa Majesté Britannique ; qu'ils n'avoient rien fait , & qu'ils ne feroient rien qui démentît ces sentimens-là ; de sorte que n'ayant rien à se reprocher , ils croyoient qu'il étoit plus à propos que M. Dickfeld ne parlât point d'eux à Sa Majesté Britannique , & qu'ils le prioient de s'en abstenir.

Les Etats de la Province de Hol- 21 Février
lande résolurent enfin de donner à 1687,
ferme la moitié des droits d'entrée &
de sortie.

Comme les deniers qui proviennent de ces droits sont affectés aux Amirautés, Messieurs d'Amsterdam prirent des mesures, afin que le Prince d'Orange ne s'en rendît pas le maître, pour les divertir à d'autres usages.

6 Mars 1687. Citters manda aux Etats Généraux que le Roi d'Angleterre étoit extrêmement content d'eux, & qu'il étoit entièrement détrompé des premières impressions qu'il avoit eues que le Sieur Dickfeld alloit en Angleterre pour brouiller Sa Majesté Britannique avec son Parlement.

Je fus averti que des Anglois de qualité, que le Prince d'Orange protégeoit à la Haye, buvoient souvent entr'eux, à la confusion de tous les Papistes d'Angleterre.

Le Sieur Falkenir partira bientôt pour Ratisbonne, avec la qualité d'Envoyé; il n'avoit ci-devant pû être admis à Ratisbonne, parce que les Etats Généraux ne vouloient pas traiter les Electeurs d'Alteſſes: mais ils y ont enfin consenti, & ont donné

ce titre aux Electeurs dans les Lettres de Créance du Sieur Falkenir. Il n'est point chargé d'aucun pouvoir des Etats Généraux pour entrer dans l'association d'Ausbourg, ainsi qu'il l'avoit fait espérer à ses amis de Ratisbonne; bien loin de cela, le Pensionnaire Fagel, qui fait le sentiment de Messieurs d'Amsterdam, n'en a osé seulement faire l'ouverture.

J'envoyai au Roi une Lettre du 13 Mars
 Sieur Dickfeld, du 4 Mars; on ne 1687.
 l'avoit pas tenue secreete, parce qu'on étoit bien aise de faire voir au public toutes les marques & toutes les assurances d'affection pour les Etats, & de confiance pour le Sieur Dickfeld, que le Roi d'Angleterre avoit données. Je croyois d'autant plus aisément que le Roi d'Angleterre avoit dit au Sieur Dickfeld qu'il étoit pleinement persuadé qu'une sincere intelligence, & une bonne union entre lui & les Etats Généraux, pouvoit assurer la paix & le repos de toute la Chrétienté; que je me souvenois bien d'avoir eu l'honneur de mander à Sa

Majesté, quand ce Prince vint en Hollande, qu'il avoit dit au Sieur Van-Leuvent que quand l'Angleterre & les Etats seroient unis, ils seroient tête à tous les Princes de la Chrétienté, & même à Sa Majesté Très-Chrétienne.

27 Mars
1687. Je mandai au Roi qu'il étoit impossible que les démarches que M. Dickfeld feroit pour réunir le Prince d'Orange avec le Roi d'Angleterre, ne les désunît entierement, puisqu'il étoit impossible que Sa Majesté Britannique, dans le dessein qu'elle avoit pour la Religion Catholique, ne demandât des choses au Prince d'Orange, que ce Prince, qui avoit en tête de se faire Chef des Protestans, & de monter par-là sur le Thrône d'Angleterre, ne voudra jamais faire.

Je découvris que le Prince d'Orange avoit eu de grandes conférences pendant les six jours qu'il avoit été à la Haye, avec les plus factieux des Anglois qui étoient en Hollande, & que le Docteur Burnet, que le Prince d'Orange

d'Orange avoit chassé en apparence de sa Cour, sur les pressantes instances que le Roi d'Angleterre lui en avoit faites, étoit continuellement enfermé avec Benting.

Des personnes de la plus grande considération en Angleterre, disoient ^{3 Mars 1687.} publiquement que le Prince & la Princesse d'Orange désapprouvoient entierement le procédé de Sa Majesté Britannique sur la Religion; & comme les amis du Prince d'Orange en Hollande s'expliquoient de même, & que le Prince en avoit aussi témoigné quelque chose au Marquis d'Albiville, je ne doutois point que cela ne relevât beaucoup le courage des factieux.

Le Sieur Dickfeld ne faisoit qu'en- ^{10 Avril 1687.}tretenir les Etats Généraux des conférences secretes qu'il avoit très-souvent avec le Roi d'Angleterre, & des assurances que ce Prince lui donnoit tous les jours de son affection pour les Etats Généraux, & principalement pour le Prince d'Orange.

Je mandai au Roi que M. le Maré-

chal de Schomberg étoit allé à Dieren, où il avoit demeuré trois ou quatre jours pour faire sa Cour au Prince d'Orange; que j'avois informé M. de Rebenac du dessein de M. le Maréchal de Schomberg d'aller à Berlin, & des négociations qui se faisoient alors de la part de cette Cour-là auprès du Maréchal de Schomberg; que je lui manderois le jour suivant que j'avois découvert depuis ce tems-là que le Sieur Diert avoit eu connoissance de toute cette affaire, & que comme il étoit allé à Berlin, M. le Comte de Rebenac pourroit plus aisément découvrir ce qui s'y traiteroit. Quelques-uns croient qu'il se trame tout de nouveau un dessein de guerre de Religion, & je crois assez que ce seroit l'intention du Prince d'Orange.

24 Avril 1687. Le Marquis d'Albiville découvrit des intrigues entre le Docteur Burnet, Mylord Halifax, & le Duc de Zuimbourg, en Ecosse. Comme le Docteur Burnet avoit de très-longues & de très-fréquentes conféren-

DE M. LE COMTE D'AVAUX. 51

ces avec Benting, & que le Prince d'Orange avoit insinué au Marquis d'Albiville que la Déclaration du Roi d'Angleterre, en faveur de la Religion Catholique en Ecosse, pourroit bien y attirer quelque soulèvement; celui-ci ne doutoit pas que le Prince d'Orange n'eût connoissance de toutes ces pratiques, & qu'il ne les fomentât.

Le Roi d'Angleterre envoya une Lettre de cachet à un nommé Forter, le plus considérable de ceux qui avoient bû à la confusion des Papistes, pour se rendre auprès de lui; & comme le tems qui lui étoit limité pour se rendre en Angleterre étoit prêt d'expirer, il alla avec M. de Benting à Loo pour consulter M. le Prince d'Orange sur ce qu'il avoit à faire.

On ne manquoit pas de donner avis de toutes ces choses-là au Roi d'Angleterre, qui ne lui faisoient nulle impression.

On prit résolution dans les Etats de Hollande de rappeler le Sieur

25 Avril

1682.

Dij

Dickfeld, & un des motifs qu'on en alléguait, fut que puisqu'il n'y avoit aucune apparence que le Roi d'Angleterre assemblât si-tôt son Parlement, le séjour de Dickfeld en ce pays-là étoit inutile; c'étoit une marque assez évidente qu'il n'étoit là que pour agir de concert avec les factieux, lorsqu'on assembleroit le Parlement.

12 Juin
1687.

Les Etats Généraux assignerent un nouveau fonds de trente mille florins par an, par-dessus les cent cinquante mille qu'ils avoient déjà donnés pour l'entretien des Officiers François qui se retiroient en Hollande.

Dans ce tems-là les Ministres Prédicans prêcherent en Chaire qu'on avoit trouvé des Vaisseaux François chargés de Protestans, qui n'avoient pas voulu changer de Religion, que l'on menoit à l'Amérique pour les vendre aux Barbares, & dirent que si le Roi eût conquis la Hollande, on auroit traité de même tous les Protestans Hollandois. Cette affaire fit une grande commotion parmi le

peuple , & produisit d'affez méchans effets. Un Ministre d'Orange , qui étoit perclus de ses jambes , se fit porter en Chaire comme un homme qui n'étoit pas en état de marcher , & témoigna à son auditoire que ses infirmités ne venoient que des mauvais traitemens qu'il avoit reçûs en France à cause de sa Religion.

Le Prince d'Orange refusa de mettre des Anglois Catholiques dans les Régimens Anglois qui étoient au service des Etats Généraux , quoique le Roi d'Angleterre l'en eût fait prier : cela faisoit voir qu'il ne vouloit personne dans ce corps de troupes , qui ne fût prêt à le servir contre le Roi d'Angleterre.

L'Envoyé d'Angleterre lui témoigna pareillement , & aussi à la Princesse d'Orange , que le Roi d'Angleterre s'attendoit qu'ils concourroient avec lui pour l'abolition du serment du Test & des Lois penales : mais ils ils le refuserent l'un & l'autre , & lui dirent qu'il pouvoit mander au Roi d'Angleterre qu'ils n'en feroient rien ;

que l'abolition du Test & des Loix penales seroient la destruction de la Religion Protestante , à quoi ils ne consentiroient jamais.

Le Roi d'Angleterre manda dans ce tems-là à son Envoyé à la Haye , qu'il étoit fort mécontent du Sieur Dickfeld ; qu'il avoit eu de fréquentes & longues conférences avec tout ce qu'il y a de gens les plus factieux en Angleterre , & qu'il ne doutoit pas qu'il n'eût pris avec eux toutes les mesures qu'il avoit pû pour traverser ses desseins ; & que si le Prince d'Orange suivoit les instructions que le Sieur Dickfeld avoit prises en Angleterre , ils lui susciteroient sans doute bien des affaires.

19 Juin Dickfeld revint à la Haye vers la
2637. mi-Juin ; il dit à l'Envoyé d'Angleterre que le Roi de la Grande-Bretagne l'avoit toujours traité avec beaucoup de bonté & avec distinction , & qu'il lui avoit fait un beau présent ; mais que la dernière fois qu'il avoit été saluer Sa Majesté Britannique à Windsor , Elle lui avoit parlé avec

beaucoup d'aigreur & de ressentiment, sur ce qu'il avoit été en commerce avec les plus factieux d'Angleterre, & leur avoit parlé; mais qu'il l'avoit prié de croire qu'il étoit honnête homme, & qu'il n'étoit pas capable d'avoir pris aucune liaison avec eux qui lui pût porter préjudice; & je mandai qu'après que le Sieur Dickfeld eut rendu compte au Prince & à la Princesse d'Orange de ce qu'il avoit fait en Angleterre, ils avoient été plus sages qu'auparavant à ne point vouloir concourir avec Sa Majesté Britannique pour abolir le Test & les Lois pénales.

Le Prince d'Orange obtint, après beaucoup de difficultés & de peine, la levée d'un deux centieme denier personnel; & quoique Messieurs d'Amsterdam eussent fait mettre beaucoup de clauses pour empêcher que le Prince ne se rendît maître de la distribution des deniers qui proviendroient de ces levées; je mandai qu'elles n'arrêteroient pas le Prince.

Enfin on donna à ferme la moitié

des droits d'entrée & de sortie de la Province de Hollande , à dix-neuf cents mille florins. C'étoit une chose préjudiciable à la liberté du commerce , les Marchands n'ayant pas continué de payer la dixieme partie des droits imposés par l'Etat : mais le Prince d'Orange ne se mettoit gueres en peine que le commerce diminuât : il ne songeoit qu'à avoir de l'argent pour exécuter les desseins qu'il avoit résolu dès ce tems-là de mettre à exécution.

Les Etats Généraux étant en pour-parler à Mastrick avec les Députés de Liége, sur les différends qu'ils avoient ensemble touchant la navigation de la Meuse , ces conférences furent rompues assez brusquement , & on étoit sur le point de mettre de nouvelles impositions de part & d'autre , & d'en venir aux voies de fait , lorsque je m'entremis pour terminer cette affaire à l'amiable ; & après en avoir reçu l'ordre de Sa Majesté , j'offris sa médiation , qui fut acceptée de part & d'autre. On tint quelques

conférences chez moi là-dessus : mais comme cette affaire est de longue discussion, & que les Etats Généraux ne la vouloient point finir, elle n'étoit pas encore terminée lorsque j'ai été rappelé de mon emploi.

Le Roi de Danemark ayant eu 26 Juin
quelques démêlés qui n'étoient pas 1687.
de conséquence avec les Etats Généraux, touchant le passage du Zund, je m'en entremis par ordre du Roi : mais le Prince d'Orange, qui souhaitoit que l'Electeur de Brandebourg s'en rendît le maître, l'obligea d'offrir sa médiation, qui fut acceptée ; & il proposa d'envoyer le Sieur Hop à la Cour de Berlin, pour y représenter les intérêts de l'Etat. Pour moi je soupçonnai que l'on n'envoyoit le Sieur Hop à Berlin que pour y ménager une plus étroite liaison entre l'Electeur de Brandebourg, le Prince d'Orange, & les Etats Généraux, & particulièrement Messieurs d'Amsterdam, dont Hop étoit le Pensionnaire.

Le Sieur Hop eut ordre aussi d'aller

en passant aux Cours de Lunebourg ; & comme Messieurs d'Amsterdam avoient déclaré à leurs amis qu'ils avoient consenti au deux-centieme denier personnel , à cause de ce qui se faisoit en France contre le Test de leur Religion ; je mandai au Roi que j'étois persuadé que c'étoit tout autre chose que l'affaire de Danemark qui menoit le Sieur Hop à Berlin.

L'Envoyé d'Angleterre croyoit que le Prince d'Orange vouloit entreprendre une guerre de Religion ; pour moi j'étois persuadé que quelque déchaînés que fussent les principaux de l'Etat , sur les affaires de la Religion , le Prince d'Orange n'oseroit leur proposer une guerre , sous quelque prétexte que ce pût être ; mais qu'il seroit à appréhender qu'il ne parvint au même but , c'est-à-dire à faire une guerre de Religion sans l'entreprendre ouvertement , car il n'obmettroit rien pour aigrir les esprits sur ce chapitre-là , & il me paroïssoit qu'il vouloit faire naître des démêlés qui engageroient insensiblement une rupture.

Je mandai au Roi que le deux-centieme denier réel avoit rendu à la Province de Hollande les premieres fois qu'il avoit été imposé dix-neuf cents mille florins , & les dernieres il n'a été qu'à trente-six , & on ne croit pas que cette année il passe trente , à cause que les effets sont beaucoup dépéris depuis les dernieres guerres. Le deux-centieme denier personnel a autrefois rapporté vingt tonnes d'or , puis dix-huit , & le dernier n'en a produit que onze ; on ne croit pas qu'il aille à cette heure à huit. Pour ce qui est du dixieme d'augmentation sur les denrées , on croit en tirer plus de huit tonnes d'or ; ainsi , en deux ans de tems , la Province de Hollande aura environ quarante-huit tonnes d'or , qui font quatre millions huit cents mille florins ; cependant le calcul que les *Gecommitters de Rades* ont fait de ces impositions , monte à six millions ; mais ils se trompent de plus d'un million deux cents mille florins.

Citters manda dans ce tems-là aux

27 Juin
1687.

Etats Généraux que le Roi d'Angleterre étoit fort surpris de la retraite qu'ils donnoient à ses fujets rebelles, & qu'après lui en avoir fait de fort grands reproches, il lui avoit tourné le dos, en lui disant qu'il se souviendrait de ce que les Etats Généraux faisoient au fujet des Anglois rebelles.

4 Juillet
1687.

On me vint donner avis en grand secret, que les Etats Généraux avoient résolu de dépêcher un Courier à M. Citters, avec ordre de sommer le Roi d'Angleterre d'exécuter le Traité qu'ils ont avec Sa Majesté Britannique. Un des articles de ce Traité porte que le Roi d'Angleterre fera obligé de donner vingt Vaisseaux de Guerre aux Etats Généraux lorsqu'ils seront attaqués, & comme les Algériens leur ont déclaré la guerre en forme, ils prétendent que le cas est échû, & demandent les vingt Vaisseaux de guerre. On sait assez que les Etats n'en ont pas besoin contre les Algériens; ainsi on peut juger qu'il y a un peu de ménagement que le

Prince d'Orange avoit pour Sa Majesté Britannique.

Une Lettre d'un Pere Jésuite de Liège, écrite de Londres le deux Février, qui fut interceptée, fit encore de très-mauvais effets; elle est conçue en ces termes.

Que le zele du Roi d'Angleterre pour la Société étoit admirable; qu'il avoit fait un accueil très-favorable au Pere Provincial J. Regnes à son retour en Angleterre, & que dans une Audien-
ce secrete qu'il lui avoit donnée, il s'étoit entretenu familièrement avec lui en présence de la Reine; lui avoit demandé combien il avoit de Novices, & combien d'Etudians, à quoi le Provincial ayant répondu qu'il avoit environ vingt Etudians, & plus de cinquante Novices, le Roi avoit repris qu'il seroit bon d'en avoir deux ou trois fois davantage pour exécuter les desseins qu'il avoit formés pour l'avantage de la Société; qu'on prît soin d'en faire de bons Prédicateurs, & que l'Angleterre en avoit grand besoin. Que le Pere Clare, Recteur,

voulant un jour se jeter devant le Roi, & lui baiser la main, Sa Majesté l'en avoit empêché, & lui avoit dit qu'il la lui avoit déjà baisée une fois; mais que s'il eût su qu'il fût Prêtre, il se seroit plutôt retiré que de le souffrir prosterné lui-même pour baiser la sienne; qu'ensuite il lui avoit déclaré qu'il étoit résolu à convertir l'Angleterre, ou à mourir en souffrant le martyre, & qu'il aimoit mieux un jour de vie, avec la consolation d'avoir converti ses peuples, que cinquante années de regne sans cette consolation; qu'il se regardoit comme un véritable enfant de la Société, dont les avantages lui étoient aussi chers que les siens propres. Elle contenoit aussi qu'on ne pouvoit exprimer la joie que Sa Majesté avoit témoignée lorsqu'elle avoit appris que le Pape l'avoit admis à la participation de tous les mérites de la Société, dans laquelle il avoit déclaré qu'il se choisiroit un Confesseur.

Que le bruit couroit que le Pere

Peters seroit au premier jour Archevêque, & que plusieurs assûroient qu'il seroit Cardinal ; que depuis environ deux mois le Roi lui avoit donné l'appartement qu'il occupoit, pendant qu'il étoit Duc d'Yorck ; qu'on voyoit tous les jours des Courtisans attendre les momens de lui parler, & qu'ils le traitoient déjà d'Eminence.

Que quelques Seigneurs Catholiques ayant représenté au Roi, qu'il se hâtoit peut-être un peu trop pour l'établissement de la Foi, il leur avoit répondu que pour ce qui étoit de la succession au Royaume, Dieu y pourvoiroit ; qu'ils lui laissassent le soin de convertir ses filles, & qu'ils prissent celui de ramener à la Foi leurs sujets & les autres par leur exemple.

Que le Roi avoit donné plusieurs Gouvernemens de Provinces à des Catholiques, & que dans peu on n'en prendroit point d'autres pour être Juge de paix.

Qu'un Théologien de la Société avoit été établi à Oxford, & en pos-

feſſion de la Chapelle de Vice-Chancelier. Que l'Evêque y favorifoit beaucoup le parti Catholique ; qu'il avoit même propoſé qu'on accordât au moins un College aux Catholiques. Que le même Evêque ayant à ſa table deux Peres de la Société, après avoir porté la ſanté du Roi à un Seigneur hérétique, lui avoit dit que la Religion Proteſtante en Angleterre ne lui ſembloit pas être en meilleur état que Bude un peu avant que d'être pris.

Que pluſieurs embraffent la Foi Catholique, & que cinq Comtes des plus conſidérables du Royaume en avoient depuis peu de jours fait publiquement profeſſion.

Que les Peres de la Société enſeignoient les humanités à Lincoln, à Norwick, & à Yorck ; qu'ils avoient une Chapelle ouverte à Waraſt, avec un corps de garde que le Roi leur avoit accordé. Qu'ils avoient acheté quelques maiſons à Wigien, *ex civitate Wigginiensi* ; que dans la Province de Lancaſtre on voyoit les jours de
Fêtes

Fêtes plus de quinze cents personnes assister aux Prédications, dans quelques Eglises accordées aux Catholiques; qu'à Londres plusieurs Chapelles ne suffisoient pas pour contenir leurs Auditeurs. Que les Peres y avoient acheté plusieurs maisons, près du Palais de la Reine Douairiere, pour la somme d'environ dix-huit mille florins; qu'on travailloit à en faire un College, dont les Classes seroient ouvertes avant Pâques; qu'un Vice-Roi Catholique devoit dans peu passer en Irlande.

Que le Parlement seroit assurément assemblé dans le mois de Février à Londres. Que le Roi y devoit faire trois demandes; la premiere, que les Comtes Catholiques fussent admis à la Chambre haute; la seconde, que le serment du Test fût annulé; & la troisieme, que les Lois penales, contre les Catholiques, fussent abrogées. Et enfin, qu'on faisoit un puissant armement de mer pour le printems prochain; que les Hollandois appréhendoient fort qu'il ne fût

tourné contr'eux; & qu'ils commençoient à s'armer.

6 Juillet
1671.

Le Roi d'Angleterre ayant appris par le Marquis d'Albiville le refus que le Prince & la Princesse d'Orange ont fait plus d'une fois de concourir avec lui pour abolir le serment du Test & les Lois penales, a voulu faire un dernier effort pour tâcher de les faire entrer dans ses sentimens. Il a écrit dans ce dessein une grande Lettre, de près de six pages, toutes de sa main, au Marquis d'Albiville, avec un ordre particulier de la faire lire au Prince & à la Princesse d'Orange séparément. Cette Lettre contient les raisons les plus fortes que le Roi d'Angleterre a pû trouver pour les persuader; il s'attache principalement à leur faire voir, que bien loin que l'abolissement du Test & des Lois penales puissent causer la perte de la Religion Protestante en Angleterre, comme le Prince d'Orange le prétend, cela au contraire seroit favorable à cette Religion, puisqu'elle ne seroit plus sujette aux Lois pena-

les , & qu'elle pourroit être exercée par ceux qui la professent avec une entière liberté. Il marque ensuite qu'il y avoit beaucoup d'Evêques qui étoient entrés dans ses sentimens ; mais qu'une partie avoit changé d'avis , & qu'on les lui avoit débauchés ; mais que si le Prince d'Orange le vouloit seconder , il savoit qu'il viendrait aisément à bout de son dessein.

Le Prince d'Orange après avoir lû cette Lettre , & avoir écouté tout ce que le Marquis d'Albiville y a ajouté , lui a dit que quand il devoit perdre tout son bien & la succession que la Princesse d'Orange prétend au Royaume d'Angleterre , il ne consentira jamais à faire ce que le Roi d'Angleterre souhaite de lui , & qu'il le prioit de le lui mander. La Princesse d'Orange a dit la même chose , & ils se sont expliqués avec tant de fermeté , & pour mieux dire , tant d'aigreur , que le Marquis d'Albiville en a été surpris. Ce qui l'a autant étonné , c'est que Dickfeld avoit témoigné au Roi d'Angleterre que pour ce qui étoit du

serment du Test, il étoit persuadé que le Prince d'Orange ne consentiroit jamais qu'il fût aboli; mais qu'il croyoit qu'il ne feroit pas la même difficulté à l'égard des Lois penales. Toutefois le Prince d'Orange a dit au Marquis d'Albiville qu'il consentiroit aussi peu à l'un qu'à l'autre, & que rien ne pourroit l'obliger à faire ce que Sa Majesté Britannique souhaitoit de lui là-dessus.

Le Marquis d'Albiville ne comprend pas pourquoi le Prince d'Orange ne se contraint point, & ne répond pas d'une manière qui laissât le Roi d'Angleterre en doute s'il ne pourroit pas le gagner avec le tems. Pour moi je suis persuadé que le Prince n'agit pas de cette sorte par la seule impulsion de son tempéramment; mais qu'il y a de l'affectation & du dessein dans sa conduite. Il veut que la protection qu'il donne à l'Eglise Protestante soit publique pour encourager d'autant plus ceux de ce parti-là, & pour les porter à s'opposer avec plus de hardiesse à tout ce

que le Roi d'Angleterre voudra entreprendre, & il est assez croyable que Dickfeld ayant pris des mesures avec les factieux d'Angleterre, le Prince d'Orange veut commencer à leur faire voir l'effet des paroles que Dickfeld leur a données de sa part. Et ce qui fait voir évidemment, Sire, que le Prince d'Orange veut se faire un mérite auprès des Protestans, du refus qu'il fait au Roi d'Angleterre de consentir à l'abolition du Test & des Lois penales, & qu'il a des desseins cachés là-dessous, c'est qu'il a fait confidence à Messieurs d'Amsterdam de tout ce qui s'est passé entre le Roi d'Angleterre & le Sieur Dickfeld, & entre le Marquis d'Albiville & lui; je l'ai su par de très-bons endroits.

Les Etats de Hollande ont résolu d'employer ce qui reviendra cette année du deux-centieme denier, à rembourser les cent mille écus que quelques Villes de la Province fournirent l'année passée, pour les trois années qu'ils payerent d'avance sur la dette

10 Juillet

1687.

de l'Electeur de Brandebourg; on en payera aussi deux cents mille florins ou environ, qui sont dûs à des particuliers, pour des frais faits par mer pendant la dernière guerre, & le tiers de ce qui reste dû des dépenses faites par terre; ce tiers-là montera à près de cinquante mille florins. On doit délivrer de ces mêmes deniers-là aux Amirautes pour raccommoder & pour achever les dix-huit Vaisseaux qui furent commencés en 1682, & on leur donnera par-dessus cela soixante mille florins pour bâtir les dix-huit autres Navires qu'on résolut de faire en ce tems-là; enfin, on en payera une partie des arrérages qui sont dûs aux Troupes réparties sur cette Province, qui sont de vingt-deux ou vingt-trois mois en arrière.

Qu'il étoit à croire que le Roi d'Angleterre se sentiroit fort offensé, non-seulement de la protection, mais encore de l'accès que le Prince d'Orange donne chez lui au Docteur Burnet, qui a été ces jours-ci publiquement avec sa femme à Onslar-

lick, faire sa cour au Prince & à la Princesse d'Orange.

Je fus informé qu'aussitôt qu'on eut résolu en Ecosse de citer le Docteur Burnet, & deux jours avant que cette citation lui fût signifiée, les Régens d'Amsterdam présentèrent ce Docteur aux Etats de Hollande, les priant de le prendre sous leur protection, comme sujet des Etats Généraux; cette date est de conséquence, car on voit que les Etats n'ont déclaré Burnet leur sujet qu'après que le Roi d'Angleterre l'a traité de criminel, & qu'étant avertis de ce qui s'étoit fait en Ecosse, ce droit de naturalité est une insulte faite à Sa Majesté Britannique.

Je mandai au Roi que le Roi d'Angleterre avoit de grands ménagemens pour les Etats Généraux, & qu'il n'osoit les presser sur l'affaire de Bantam; de sorte qu'il fit dire au Sieur Citters qu'il n'avoit pas donné ordre à son Envoyé à la Haye, de coucher le mémoire qu'il avoit donné sur ce sujet en termes aussi forts qu'il avoit fait.

Le Pensionnaire Fagel demanda aux Etats de Hollande, que comme les cinq années pour lesquelles ils l'avoient élu leur Pensionnaire étoient prêtes d'expirer, on voulût bien le décharger d'un si pesant fardeau, & en mettre un autre à sa place : mais comme les créatures du Prince d'Orange étoient averties qu'il devoit faire cette proposition, & que c'étoit un jeu joué entr'eux, ils prirent incontinent la parole, & le prièrent de continuer à rendre service à la République.

Dans ce tems-là le Docteur Burnet écrivit des Lettres au Comte de Middleton, Secrétaire d'Etat d'Angleterre, qu'il fit ensuite imprimer à la Haye, avec une Préface, & un Avis qu'il y joignit. On voyoit dans ces écrits que ce Docteur vouloit faire de son affaire particuliere une affaire de Religion, & cela pour seconder l'intention du Prince d'Orange. Dans les premieres Lettres qu'il avoit déjà écrites, il avoit mis que son obéissance pendant son séjour à la Haye étoit

transportée de Sa Majesté Britannique à la Souveraineté de la Province de Hollande ; & dans la Préface de celle-ci , il dit que comme il étoit encore trop-tôt pour persécuter , à cause de la Religion , on avoit crû qu'il falloit prendre des crimes d'Etat pour prétexte , & en charger ceux qu'on vouloit détruire.

Cela me paroissoit bien insolent & bien séditieux , & je mandai au Roi que je ne doutois pas que quand le Roi d'Angleterre seroit informé que la protection des Etats de la Province de Hollande , dont le Docteur Burnet se vantoit si fort , ne lui avoit été accordée qu'après qu'on avoit sù en Hollande publiquement , non-seulement que le Roi d'Angleterre avoit donné ordre qu'il fût cité en Ecosse , mais même que la citation en étoit déjà faite , Sa Majesté Britannique ne connût par-là que les Etats de Hollande , dont le Prince d'Orange , comme le premier noble de la Province , étoit le chef , sans compter ses autres prérogatives , ont accordé

leur protection au Docteur Burnet; pour soutenir un rebelle déjà accusé & cité contre son Souverain légitime.

Je fus informé que le Secrétaire de Mylord Sunderland, qui étoit sur la Flotte d'Angleterre, commandée par le Duc de Grafton, qui venoit prendre la Reine de Portugal pour la porter à Lisbonne, avoit confié à un de ses amis que le Duc de Grafton avoit ordre de faire baisser le pavillon dans le Canal à l'Escadre des Vaisseaux de Votre Majesté qui étoit en mer, & de la combattre si elle refusoit de le faire; ainsi dans le tems que le Roi d'Angleterre ménageoit en toutes choses les Etats Généraux qui l'outrageoient, il n'évitoit aucune occasion d'avoir des démêlés avec le Roi, qui étoit si fort dans ses intérêts.

31 Juillet
1687.

J'informai le Roi que j'avois découvert par le Résident de l'Empereur, Catholique très-zélé, & à qui j'avois témoigné plusieurs fois le déplaisir que j'avois que les démêlés que la Duchesse d'Orléans avoit pour la succession qui lui appartenoit dans

le Palatinat ; que le Comte de Castel, qui étoit celui en qui M. l'Electeur Palatin se confioit le plus, lui avoit mandé que l'Electeur son Maître s'étoit bien apperçû que les Princes Protéstans vouloient se joindre entr'eux, & s'unir avec les Catholiques qui avoient des démêlés avec la France. Que M. le Duc d'Hanover avoit envoyé il y avoit quelque tems le Sieur Platten à la Cour de l'Electeur Palatin, pour lui remontrer qu'il étoit à propos que tous les Princes de l'Empire fussent armés, de peur que Sa Majesté ne l'attaquât à l'improvû pendant que l'Empereur seroit occupé à la guerre contre le Turc. Qu'il falloit pour s'empêcher d'être surpris, armer puissamment. Que les Princes qui pourroient lever des Troupes en levassent, & ceux qui ne le pourroient pas, fournissent de l'argent. Le Comte de Castel dit aussi que M. l'Electeur s'étoit bien apperçû du dessein des Princes de Lunebourg, de demeurer armés aux dépens des autres Princes de l'Empire,

dont les Etats feroient le théâtre de la guerre. Qu'il avoit informé l'Empereur de cette proposition , & que Sa Majesté Impériale lui avoit mandé de n'y point entrer ; mais de ne la pas rejeter entierement , & de laisser les choses indécises jusqu'à un autre tems.

Le Comte de Castel apprit aussi à l'Envoyé de l'Empereur que l'Electeur Palatin avoit reconnu que les Espagnols vouloient , à quelque prix que ce fût , engager la guerre ; qu'il l'avoit mandé à l'Empereur , afin qu'on s'en donnât de garde. Cet Envoyé avoit confié ces choses à une personne de ses amis , de qui je l'ai fû.

7 Août
1687.

Le Roi d'Angleterre ayant répondu au Sieur Citters sur la demande qu'il lui avoit faite de vingt Vaisseaux contre les Algériens qui étoient dans la Manche , qu'il mît sa proposition par écrit , les Etats Généraux lui ordonnerent de le faire , & de poursuivre cette affaire vivement ; & les Etats Généraux commencerent dans ce

tems-là à n'avoir plus aucun ménagement pour le Roi de la Grande-Bretagne ; mais cela ne l'obligea pas davantage à prendre garde à lui, que tout ce que le Prince d'Orange avoit déjà fait de concert avec M. de Montmouth, & depuis sa mort.

L'Envoyé d'Angleterre eut ordre de demander aux États Généraux le châtimement du Docteur Burnet, & de l'Imprimeur qui avoit imprimé ses Lettres, & en parla au Prince d'Orange, qui lui répondit fort secchement, que si les Jurés d'Angleterre étoient d'avis que le Docteur Burnet n'avoit pû se soustraire de l'obéissance qu'il devoit à son Souverain naturel, les Jurisconsultes de la République avoient des sentimens tous-contraires.

On imprima encore alors en Hollande deux Livres fort séditieux contre le Roi d'Angleterre. Quelques Anglois me dirent que c'étoit le style du Docteur Fergulston, ce fameux Ministre révolté qui étoit à côté de M. de Montmouth à la Bataille où il

fut pris ; cela faisoit voir clairement que cet homme étoit retiré en Hollande , & protégé par le Prince d'Orange ; & le Roi d'Angleterre , que l'on en avertit , pouvoit bien croire que les liaisons que le Prince d'Orange prenoit avec lui n'étoient que pour sa perte ; cependant Ferguston partit avec le Prince , lorsqu'il alla détrôner le Roi d'Angleterre.

7 Août
1687.

Le Prince d'Orange arriva à la Haye. Je mandai au Roi que j'étois informé qu'il y venoit principalement pour l'établissement des Receveurs Généraux qui ont pris à ferme les droits d'entrée & de sortie. Il a cette affaire fort à cœur ; elle peut faciliter une partie de ses desseins , & principalement celui qu'il a d'entretenir neuf mille Matelots. Le Fermier général m'a dit lui-même qu'il avoit fait espérer au Prince d'Orange de lui trouver un fonds pour cela dans les deniers de sa recette ; & ainsi je prévois que ce Prince en fera la proposition dans l'Assemblée du mois de Novembre , lorsqu'on fera l'état

de guerre. Messieurs d'Amsterdam connoissent le préjudice que cela leur causera , & paroissent fort résolus à n'y point consentir : mais comme on ne peut compter sur la fermeté des Bourguemestres-Régens de cette année , & que d'ailleurs le fonds le trouvera tout prêt pour l'entretien de ces Matelots , sans qu'il en coûte rien de nouveau à l'Etat , il est fort à craindre que cette affaire ne réussisse.

Je découvris en ce tems-là que le Comte de Hohenlo , qui étoit venu 14 Août 1687. en Hollande sous prétexte de voir le pays , y traitoit d'affaires avec le Prince d'Orange ; & comme il étoit important de traverser ses négociations , je fis en sorte que des Catholiques , amis du Résident de l'Empereur , & qui ne lui étoient pas suspects , lui remontrèrent la nécessité qu'il y avoit qu'il fît connoître au Comte de Hohenlo les vûes particulières du Prince d'Orange contre la Religion Catholique , afin que ce Comte ne s'engageât pas si légèr-

ment avec lui, jusqu'à ce qu'il eût reconnu par lui-même les desseins de ce Prince. L'Envoyé de l'Empereur l'a fait avec tout le zele & toute la chaleur possible, & n'a rien obmis de tout ce qui pouvoit persuader le Comte de Hohenlo. Celui-ci a été trouver le Prince d'Orange, la tête remplie de tout ce que le Sieur Cramprick lui avoit dit, de sorte qu'il n'a pû s'empêcher de lui en parler, & de lui en remontrer les conséquences. Le Prince d'Orange n'a pas agi en habile homme, car au lieu de colorer ces fortes de choses de quelque prétexte, & de déguiler ses sentimens, il a parlé avec tant d'aigreur & d'animosité contre les Catholiques, que le Comte de Hohenlo en a été scandalisé. Ce Prince l'a fort sollicité d'agir en Allemagne, pour faciliter la conclusion d'une ligue Protestante, & l'a prié de faire tous ses offices auprès de l'Empereur afin qu'il y entrât; enfin la conversation étant tombée sur le chapitre du Docteur Burnet, que le Comte de Hohenlo

Hohenlo connoît pour un très-méchant & très-dangereux homme ; & celui-ci ayant remontré au Prince d'Orange la nécessité qu'il y avoit de donner satisfaction là-dessus au Roi d'Angleterre , il a trouvé le Prince d'Orange inflexible. Il a ensuite parlé à Dickfeld qui lui a paru sur le chapitre de la Religion autant & plus animé que le Prince d'Orange ; de sorte qu'ayant connu par lui-même tout ce que le Sieur Cramprick lui avoit dit , il le lui a avoué franchement , & lui a témoigné qu'il ne s'étonnoit plus des fortes instances que les Etats-Généraux & le Prince d'Orange en particulier faisoient faire à l'Empereur , & dont le Prince d'Orange venoit de l'entretenir avec beaucoup de chaleur ; à ce que l'Empereur fit la paix avec le Grand Seigneur pour retomber sur la France , & qu'il s'alliât avec les Protestans. Que lui Hohenlo voyoit à cette heure que sous prétexte du bien commun , ils avoient dessein de faire un mal général à la Religion Catholique.

que ; qu'il avoit les instructions nécessaires de l'Empereur pour agir auprès des Princes Protestans d'Allemagne : mais que quand il auroit des pouvoirs plus amples , & des ordres plus précis de finir cette affaire , il aimeroit mieux avoir perdu un bras que de l'avoir faite ; qu'il ne voudroit pas pour la moitié de son bien n'être pas venu à la Haye pour ce qu'il n'auroit jamais pû être informé des choses à fonds comme il les voyoit par lui-même ; qu'il avoit trouvé le Prince d'Orange absolument déterminé à avoir la guerre contre Votre Majesté à quelque prix que ce fût ; mais qu'il avoit reconnu que ce Prince n'avoit point de meilleur moyen pour engager les Etats que celui de la Religion, ce qui causeroit la ruine de la Catholique. Il a prié aussi le Sieur Cramprick de prendre garde à Coloma , parce que les Espagnols ne songent qu'à allumer la guerre pour leurs propres intérêts. Je fus informé vendredi de cette conversation ; je ne manquai pas aussi-tôt de prier l'Envoyé

d'Angleterre , & celui de Pologne qui connoît fort le Comte de Hohenlo pour l'avoir vû l'année passée à la Cour de Mayence de l'entretenir dans ces sentimens-là : comme je connois ceux du Sieur Cramprick , que je fais qu'il est très-zélé pour la Religion, & que c'est l'endroit par où il le faut prendre ; j'entre dans ses sentimens là-dessus, & je conviens avec lui qu'il seroit à souhaiter que les Princes Catholiques fussent dans une bonne intelligence , que rien ne seroit plus à l'avantage de la Religion Catholique. Il est si persuadé de moi sur cette matiere qu'il en a parlé au Comte de Hohenlo en des termes qui ont porté ce Comte à prendre une entière confiance en moi ; & les remontrances que lui ont fait les Ministres étrangers Catholiques , aussi bien que les discours que M. le Prince d'Orange lui a tenus , ayant pour ainsi dire , ouvert les yeux à ce Comte , il a prié l'Envoyé de l'Empereur de me venir dire de sa part tout ce qu'il ne lui avoit confié au commencement que

pour lui seul, & qui sont les mêmes choses que j'ai eu l'honneur de marquer ci-dessus à Votre Majesté. Le Comte de Hohenlo y a ajoûté, qu'il croyoit si important que l'Empereur prît d'autres mesures, qu'il ne se contenteroit pas d'en écrire, mais qu'il iroit en personne à Vienne pour le lui représenter, & qu'il espéroit que Votre Majesté verroit dans peu par sa conduite la vérité de ce qu'il me faisoit dire, que s'il avoit passé jusqu'à cette heure pour mauvais François, on auroit dorénavant toute autre opinion de lui, & qu'il me prioit de trouver bon qu'il m'écrivît lorsqu'il auroit quelque chose d'important à me faire savoir.

Le Comte de Hohenlo ne s'est pas contenté de me faire parler de cette sorte par le Sieur Cramprick, il m'a encore fait dire la même chose par les Envoyés d'Angleterre & de Pologne, & les a priés de me témoigner qu'il étoit très-fâché de ne me point voir; mais qu'une telle démarche feroit un si furieux bruit en Hollande qu'il n'osoit la faire.

Dans ce même tems nous fîmes dire au Comte de Hohenlo (mais cet article ne lui fut point dit de ma part) que non-seulement tout ce qu'il avoit reconnu du dessein du Prince d'Orange d'allumer une guerre sous prétexte de Religion n'étoit que trop vrai ; mais qu'il savoit encore qu'il avoit résolu de déclarer la guerre à Votre Majesté, du moment que le Roi d'Angleterre seroit mort ; qu'il croyoit par ce moyen monter plus aisément sur le Throne d'Angleterre , & tenir les Etats - Généraux dans ses intérêts , parce qu'il n'agiroit que sous prétexte de Religion ; qu'il savoit que son projet étoit de faire un Empereur Protestant , & de se faire élire lui-même , qu'il croyoit y pouvoir aisément parvenir lorsqu'il auroit les forces d'Angleterre avec celles des Etats-Généraux jointes aux Protestans d'Allemagne.

J'ai été informé , Sire, d'un très-bon endroit qu'un Ministre du Duc d'Hannover a dit à un Ministre de l'Empereur , que son Maître & les

Princes de sa Maison ne pouvoient entretenir les troupes qu'ils ont sur pié , & qu'ils ne les vouloient pas casser , que c'est ce qui l'avoit obligé à écouter les propositions de la France : mais que si l'Empereur , le Roi d'Espagne , & les Etats - Généraux vouloient leur donner la moitié des subsides que Votre Majesté leur offre, ils ne feroient point d'alliance avec Elle.

Le Prince d'Orange donnoit des emplois à tous les Officiers Protestans que le Comte de Tyrconnel cassoit en Irlande , & en refusoit à tous les Catholiques que le Roi d'Angleterre lui faisoit recommander : il déclara même à l'Envoyé d'Angleterre qu'il n'y avoit rien à faire en Hollande pour les Catholiques , & qu'il n'en avanceroit pas un ; l'Envoyé d'Angleterre en prit occasion de presser son Maître de rappeler les troupes qu'il avoit au service des Etats-Généraux , mais il n'en voulut rien faire.

Messieurs d'Amsterdam se déclara-

roient toujours fort hautement qu'ils ne consentiroient jamais que le Prince d'Orange entretînt neuf mille Matelots. Je mandai au Roi que j'appréhendois qu'ils ne se rendissent à la fin, ou que le Prince d'Orange ne les fît résoudre malgré eux, puisqu'il pouvoit passer cette affaire à la pluralité de voix. On peut voir par toutes ces sortes de choses que le Prince d'Orange prenoit dès ce tems-là des mesures pour passer en Angleterre, voulant avoir neuf mille Matelots toujours prêts à sa dévotion, & voulant par le moyen des droits d'entrée & de sortie qu'il avoit fait donner à ferme, trouver de l'argent tout prêt sans être obligé d'en demander aux Etats.

Je mandai au Roi que je ne doutois pas que le Prince d'Orange eût non-25 Août
1687. seulement le dessein d'avoir ces neuf mille Matelots à sa disposition : mais qu'il travailloit journellement à un autre dessein qui en étoit la suite, & qui n'étoit pas moins important, c'étoit d'avoir à sa disposition vingt-cinq

Vaisseaux de guerre ou environ prêts à mettre en mer. Pour cela il avoit commencé à faire répandre par ses créatures, qu'il étoit nécessaire pour la sûreté de l'Etat, & pour n'être plus exposé aux insultes des Algeriens d'avoir des Vaisseaux dans quelque Port, d'où ils pussent aisément sortir : il avoit fait proposer ensuite en Zelande de mettre dans le Port de Flessingue une partie des Vaisseaux que cette Province fournissoit à l'Etat, & qui étoient pour lors dispersés dans toutes les Villes selon ce qu'elles en entretiennent. Pour ce qui est de la Hollande, son dessein étoit de faire tirer deux ou trois Vaisseaux de chaque Amirauté jusqu'au nombre de douze ou treize, & de les faire mettre à Willemstat qui est une Ville qui lui appartient. Qu'il étoit aisé de voir que quand le Prince d'Orange auroit neuf ou dix mille Matelots à son commandement, & vingt-cinq Vaisseaux de guerre il pourroit faire de grandes entreprises malgré les Etats, & les engager dans beaucoup de mauvaises affaires.

Que je ne doutois pas aussi bien que plusieurs personnes qui croyoient pénétrer ses desseins, que le Prince d'Orange ne voulût par-là se mettre en état de passer en Angleterre avec une flotte considérable, soit en cas de mort du Roi d'Angleterre, soit en cas qu'il arrivât quelque revolte de son vivant, & que je n'étois point du tout persuadé que le Prince d'Orange voulût mettre à Willemstat tous les Vaisseaux des trois Amirautés de Hollande, & que s'il vouloit l'entreprendre, Amsterdam & les autres principales Villes se feroient plutôt réduire en cendres que d'y consentir, parce que si on leur ôtoit leur Amirauté & leurs Vaisseaux, on les réduiroit à rien.

On verra dans la suite que le Prince d'Orange fut faire répandre si adroitement ce bruit, qu'il vouloit mettre tous les Vaisseaux de l'Etat à Willemstat & à Flessingue, que tout le monde en fut persuadé, & lorsqu'il fit équiper l'année suivante ces Vaisseaux pour passer en Angleterre, &

que je ne cessois de le mander, un des premiers Commis de M. de Seignelay qu'on envoya à Amsterdam pour s'informer de ce qui s'y passoit, crut ces faux bruits, & en retourna très-persuadé; de sorte que je fus obligé de dépêcher le lendemain de son départ un Courier pour tâcher de détromper la Cour.

Lettre du Roi du 21 Août 1687. Le Roi me manda que quelque emportement qu'eût le Prince d'Orange sur le sujet de la Religion, il connoissoit assez quelle étoit l'étendue de la puissance de Sa Majesté, & le bon état de ses affaires pour ne pas engager si facilement les Provinces-Unies dans une guerre avec Elle.

21 Septembre 1687. Je mandai au Roi que j'avois vu des lettres de quelques nouveaux Convertis de France, qui portoient que l'on avoit mis en prison des personnes pour n'avoir pas voulu communier; que cela les mettoit au désespoir, & les faisoit resoudre à chercher toute sorte de moyens pour sortir de France,

Je mandai qu'il commençoit à s'é- A M. de Seig-
 lever une espece de rumeur sur la ri- nelay 11
 gueur avec laquelle on levoit les Septembre
 droits d'entrée & de sortie, les Mar- 1687^a
 chands ne pouvant souffrir d'être pri-
 vés de la liberté qu'ils avoient eue jus-
 ques-là, de n'en payer qu'une très-
 petite partie, & bien souvent rien du
 tout. Que j'étois informé qu'il y en
 avoit plusieurs qui avoient déjà don-
 né ordre à faire passer droit à Ham-
 bourg les marchandises qu'ils avoient
 coûtume de faire venir à Amsterdam
 par l'Allemagne; ils aimoient mieux
 les laisser en dépôt dans cette Ville-
 là où les droits sont beaucoup moin-
 dres, pour les envoyer ensuite en Alle-
 magne, que de les avoir chez eux à
 Amsterdam, & d'en payer les droits
 à la rigueur.

On me dit aussi que quelques Mar-
 chands de Rotterdam avoient dessein
 de faire venir à Dunkerque, parce
 que c'est un Port libre, les vins qu'ils
 tiroient de France, où ils les laisse-
 roient en dépôt pour les faire passer
 de-là en Allemagne & dans le Nord,

que je tâcherois de savoir s'ils exécuteroient ce dessein.

Lettre du
Roi du 11
Septembre
1687.

Le Roi me manda qu'il étoit bon que le Roi d'Angleterre reconnût de plus en plus combien il devoit se défier des desseins du Prince d'Orange, & que je ferois bien de continuer à informer M. de Barillon de tout ce que j'apprendrois que faisoit le Prince d'Orange pour fortifier ses brigues & cabales en Angleterre.

Je mandai que j'étois informé qu'il abordoit incessamment des Anglois à la Brille & à Rotterdam, que les principaux d'entr'eux alloient aussi-tôt après leur débarquement trouver le Prince d'Orange à Loo, les uns par un chemin, les autres par un autre, mais presque tous par des voies détournées comme s'ils vouloient se cacher. Les personnes les plus sensées du pays commençoient à y faire réflexion, d'autant plus qu'ils avoient été avertis que ces Anglois disoient au Prince d'Orange qu'il n'avoit point de tems à perdre, & que si le Roi d'Angleterre venoit à surmonter les

obstacle qu'il avoit trouvés dans le dernier Parlement au sujet de la Religion, le parti de lui Prince d'Orange seroit entierement perdu.

J'avertis la Cour que les Etats-Généraux pour favoriser la Manufacture de chapeaux établie en Hollande par les François fugitifs, on avoit mis dix sous d'entrée par livre de gros sur les chapeaux, au lieu qu'on n'en payoit auparavant que six, & qu'on avoit ôté les quatre sous par livre de gros qu'ils payoient à la sortie, & qu'on ne leur en faisoit plus rien payer; qu'ainsi on auroit peine à faire venir des chapeaux de France, & qu'on feroit sortir sans aucun frais de Hollande tous ceux qui y seroient frabriqués.

Les plaintes que les Marchands firent de la rigueur avec laquelle on levoit les droits d'entrée & de sortie, & les ordres qu'on fût que quelques-uns d'eux avoient donnés de faire passer droit à Hambourg les marchandises destinées pour l'Allemagne, portèrent les Etats de Hollande à faire

19 Septem^r
bre 1687.

venir le 19 Septembre à la Haye les Députés des Amirautés & les Fermiers des droits d'entrée & de sortie, ils firent connoître aux uns & aux autres, que si on continuoit d'en user avec cette rigueur on ruineroit le commerce de l'Etat, & qu'ils se feroient tort aussi à eux-mêmes puisqu'ils obligeroient les Marchands à ne pas faire entrer en Hollande une grande quantité de leurs marchandises, & qu'ils n'auroient pas tant de droits à recevoir, ils les exhorterent donc d'user de plus de modération à l'avenir. On doit juger par la conduite des Etats de Hollande qui sont si habiles dans le fait du commerce, qu'ils ne peuvent jamais fleurir sans donner beaucoup de liberté aux Marchands.

Je fus informé des efforts que le Prince d'Orange & le Pensionnaire Fagel firent dans ce tems-là pour porter l'Empereur à faire la paix avec le Turc, & s'offrirent pour être médiateurs.

Lettre du Le Roi me manda que quoique le

prétexte que prenoient ceux de les Roi du 12
 Sujets qui continuoient de se retirer ^{Septembre}
 en Hollande sur la violence qu'ils ^{1687.}
 publioient leur être faite pour les for-
 cer à la communion fût entierement
 faux, il étoit néanmoins inutile d'en
 défabuser le public.

Je donnai avis au Roi de la mau- ^{25 Septemb.}
 vaise conduite que tenoit le Roi d'An- ^{bre 1687.}
 gleterre, qui après avoir fait citer le
 Docteur Burnet, faisoit différer de
 quinze jours l'assignation qui lui avoit
 été donnée, & mollissoit en toutes cho-
 ses; que cette conduite rendoit les
 factieux insolens, & qu'on avoit im-
 primé un livre plus séditieux qu'au-
 cun autre qu'on eût encore vû, dont
 la moitié n'étoit qu'un libelle diffa-
 matoire contre le feu Roi d'Angle-
 terre, & contre le Roi d'à-présent;
 l'autre partie contenoit une exhorta-
 tion aux Anglois de la communion
 Anglicane, & aux Réformés de s'unir
 ensemble pour s'opposer aux volon-
 tés du Roi d'Angleterre.

Je mandai au Roi que j'avois ap-
 pris de très-bonne part que le Prince

d'Orange mettoit toute son application à tâcher de découvrir les sentimens de ceux qui devoient composer le premier Parlement d'Angleterre, & que s'il apprenoit qu'ils fussent résolus à ne point consentir à l'abolition du Test & des Loix pénales, il se contentera de continuer les pratiques sourdes qu'il trame depuis quelque-tems contre le Roi d'Angleterre : mais que s'il apprenoit que le Parlement fût disposé à accorder ce que le Roi d'Angleterre prétendoit, il avoit résolu de lever le masque & de se joindre ouvertement au parti Protestant.

Je mandai au Roi que j'étois fort étonné que le Roi d'Angleterre ne prît point de plus étroites liaisons avec Sa Majesté, après les mauvais traitemens que les Etats - Généraux lui faisoient, & que les plus sensés d'entr'eux avoient si bien jugé que c'en devoit être une suite infaillible ; qu'ils avoient établi au commencement pour maxime certaine qu'il falloit éviter toutes sortes d'occasions de déplaire au Roi d'Angleterre de
peur

peur de l'obliger à s'engager dans les intérêts de Votre Majesté.

La Province de Hollande fut toujours occupée à régler les affaires qui concernoient la forme des droits d'entrée & de sortie ; que la rigueur avec laquelle on en faisoit la perception , après la liberté qu'on avoit eue jusques-là de ne les pas payer, avoit fait monter si haut , que dans le mois d'Août qui venoit d'écouler , la recette étoit augmentée dans la Ville de Rotterdam six fois au-delà de l'ordinaire , & à Amsterdam dix fois. Aussi les Marchands ne pouvoient supporter d'être obligés de payer ces droits à la rigueur , avoient fait passer à Hambourg plusieurs vaisseaux qui étoient arrivés au Texel , sans faire entrer leurs marchandises en Hollande ; ils en firent même rester deux ou trois à Dunkerque , que les Marchands Hollandois auroient regardés comme un lieu propre à faire un entrepôt , s'il y avoit eu des Marchands assez puissans pour être leurs correspondans : mais ils n'en

voyoient point qu'il fussent assez pour cela, & encore moins qui eussent de la bonne foi comme ils en trouvent dans les autres Villes de France, car ils se croyoient fondés à n'avoir pas trop bonne opinion de la probité des Dunkerquois.

Je mandai qu'il arrivoit souvent des lettres de France qui faisoient bien du mal; que celles qui étoient venues par le dernier ordinaire assûroient qu'on avoit mis beaucoup de personnes en prison à Alençon & en d'autres Villes pour la Religion.

2 Octobre
1687.

Je mandai qu'on faisoit beaucoup de bruit de l'Arrêt qui avoit été rendu en France, par lequel le Roi faisoit défenses d'apporter dans son Royaume des harengs, autrement qu'en vente & salés de sel de broüage; que j'étois averti que les Etats-Généraux m'en viendroient parler; que si j'étois informé des raisons qui avoient porté Sa Majesté à faire rendre cet Arrêt, j'aurois pû le dire aux Députés des Etats-Généraux, & quelquefois on arrête par-là leurs plaintes;

mais que je me contenterois de leur témoigner que j'en rendrois compte à Sa Majesté.

Les Etats - Généraux vinrent chez moi pour me prier de joindre mes offices aux instances que leur Ambassadeur en France avoit ordre de faire au Roi touchant l'Arrêt par lequel on avoit défendu l'entrée des Harengs en France. 9 Octobre 1687.

Le Roi me répondit, que cette interdiction ne pouvant être considérée que comme un Reglement de Police, qui ne regardoit pas moins les Sujets de Sa Majesté, que ceux des Etats - Généraux, & qui ne contenoit rien qui fût contraire au traité de commerce, les Etats - Généraux n'avoient pas droit de s'en plaindre, que c'étoit la réponse qu'il avoit fait rendre à leur Ambassadeur. Lettre du Roi du 9 Octobre 1687.

Le Roi me manda qu'il avoit reçu le livre que je lui avois envoyé, qui contenoit tout ce que les plus grands ennemis du Roi d'Angleterre pouvoient publier pour porter ses Sujets à la révolte, & que cela faisoit voir Lettre du Roi du 2 Octobre 1687.

que ceux qui en souffroient l'impref-
 sion ne desiroient rien plus passionné-
 ment que d'exciter de nouveaux trou-
 bles en Angleterre.

6 Octobre

1687.

J'allai dans ce tems-là faire un tour
 à Amsterdam, je trouvai moyen de
 me faire prier à dîner par des Régens
 de la Ville ; les quatre Bourguemes-
 tres se trouverent au repas, ce qu'ils
 n'avoient jamais fait, les deux Pen-
 sionnaires de la Ville, M. Borel &
 d'autres personnes du Gouvernement.
 Je vis bien que M. Heude avoit vou-
 lu se servir de cette occasion pour me
 faire connoître ses sentimens ; car il
 me prit à part avant le dîner, & me
 dit qu'il ne doutoit pas, que je n'euf-
 se mauvaise opinion de Messieurs
 d'Amsterdam sur la conduite qu'ils
 ont tenue depuis peu. Il m'expliqua
 toutes les raisons qui les avoient obli-
 gés à agir comme ils ont fait, & m'as-
 sûra qu'il répandroit jusqu'à la der-
 niere goutte de son sang pour mainte-
 nir l'Etat en bonne intelligence avec
 Sa Majesté ; qu'il en connoissoit la
 nécessité, & qu'il me prioit de croire

qu'il y travailleroit toujours de tout son pouvoir. Je lui répondis que j'étois assez persuadé de ses bons sentimens, qu'on ne pouvoit être aussi éclairé qu'il l'est, & ne pas connoître le véritable intérêt de la République : mais que j'appréhendois que comme Messieurs d'Amsterdam attendoient à soutenir avec vigueur leurs bons sentimens que les choses fussent aux extrémités, ils n'attendissent trop tard, & que les complaisances qu'ils avoient cependant en beaucoup de choses, ne missent ceux qui ne souhaitoient pas cette bonne intelligence entre Sa Majesté & les Etats-Généraux en pouvoir de la rompre malgré M^{rs} d'Amsterdam ; qu'ils voyoient bien que cela ne pouvoit jamais arriver sans la perte de leur liberté, & sans la ruine de leur Ville. Le Sieur Heude me donna là-dessus les plus fortes assurances que je pusse souhaiter, & je puis assurer Votre Majesté que dans tout le repas, qui dura jusqu'à dix heures du soir, on n'a jamais tant fait paroître de bonnes disposi-

tions & de cordialité, que Messieurs d'Amsterdam en témoignèrent ce jour-là : les quatre Bourguemestres, de concert, me portèrent la santé de la bonne union entre Votre Majesté & la République, à la confusion de tous ceux qui la veulent traverser.

Les Marchands Hollandois murmuroient de plus en plus de la rigueur qu'on apportoit à la perception des droits d'entrée & de sortie, & le jour que j'étois à Amsterdam les Batteliers coururent après un des Associés de l'Admodiateur pour le jeter dans l'eau ; cependant je mandai au Roi que si le Prince d'Orange pouvoit surmonter seulement pendant les six premiers mois les plaintes des Marchands, cet établissement durerait toujours, & qu'il en tireroit de grands avantages ; car il est certain qu'on trouvera un fonds pour entretenir cinquante vaisseaux en mer ; c'est pourquoi il est à souhaiter qu'il arrive bientôt quelque désordre qui oblige ces Messieurs-ci à remettre les choses sur l'ancien pié.

Je mandai au Roi pour la troiſi-
me ou quatrieme fois que j'étois in-
formé par des Miniſtres mêmes de
l'Empereur qu'ils avoient reconnu
dans tous les Proteſtans un deſſein
formé de faire une ligue dans laquelle
ils vouloient faire entrer l'Empereur
ſous prétexte de ſ'oppoſer à la puis-
ſance de la France.

Le Roi me manda que l'Ambaſſa-
deur de Hollande continuoit de faire
ſes inſtances pour l'obliger à com-
mettre quelqu'un qui pût entrer dans
la diſcuſſion de ce qui regardoit le
commerce du hareng, & qu'il ſolli-
citoit vivement un retardement juſ-
qu'au mois de Mars prochain, à l'exé-
cution de l'Arrêt qui régloit de quelle
maniere ce commerce devoit être fait
à l'avenir : mais que Sa Majeſté étoit
bien aïſe de me dire qu'il ne devoit
pas attendre ſur ce ſujet une réponſe
plus favorable que celle qu'il avoit
reçue.

Je mandai que l'Ambaſſadeur des
Etats à Londres les informoit de tout
ce qui ſe paſſoit de plus ſecret dans le

Lettre du
Roi du 16.
Octobre
1687.

23 Octo-
bre 1687.

Conseil du Roi d'Angleterre ; que ce Prince attribuoit toutes les oppositions qu'il trouvoit à ses desseins au Prince d'Orange , qu'il savoit être le chef & le protecteur du parti Protestant ; que les créatures du Prince d'Orange se vantoient hautement que c'étoit lui à qui on devoit la conservation de la Religion Presbytérienne en Angleterre. Ces Messieurs même n'étoient pas fâchés que l'on crût que le voyage de M. Dickfeld y avoit beaucoup contribué en donnant des assurances de l'amitié & de la protection du Prince d'Orange aux principaux des factieux. Il est certain que le Roi d'Angleterre & le Marquis d'Albiville ont été trompés par M. Dickfeld , ils l'ont crû , à la vérité , entierement attaché à M. le Prince d'Orange ; mais néanmoins tellement dans les intérêts personnels de Sa Majesté Britannique , qu'ils n'avoient rien à appréhender de lui : mais ils voyent bien à cette heure le contraire , & si le Marquis d'Albiville n'eût voulu croire , il n'étoit rien de

plus aisé que d'empêcher le séjour du Sieur Dickfeld en Angleterre.

Je mandai au Roi qu'il étoit sorti depuis peu plusieurs personnes très-riches de la Religion Prétendue Réformée de France, qu'il sembloit que ceux qui étoient les plus à leur aise commençoient à sortir avec plus d'empressement, qu'il y en avoit quantité des plus riches Marchands qui se dispoient à passer en Angleterre & en Hollande, & qui envoyoient leur argent par avance; qu'en effet il en étoit entré une si prodigieuse quantité, que Messieurs d'Amsterdam commençoient à trouver qu'il y en avoit trop, ne pouvant placer le leur plus haut qu'à deux pour cent. Je sai même que l'on a fondu en Angleterre neuf cents soixante & tant de mille louis d'or. Je croirois, Sire, prévariquer à mon devoir, & manquer à la fidélité que je dois à Votre Majesté, si je ne lui rendois compte de ce qui vient à ma connoissance, & qui regarde le bien de son service, & il est constant que la plûpart de ceux qui

font sortis depuis peu ne l'ont fait que sur différens emprisonnemens qui ont été faits en quelques Provinces, comme, par exemple, la détention de quelques personnes à Alençon, a fait appréhender la même chose au sieur Cossart, quoiqu'il soit de Roüen où l'on est en plein repos, & j'ose encore prendre la liberté de dire à Votre Majesté, avec le profond respect que je lui dois, que si on traitoit les nouveaux Convertis dans toute l'étendue de son Royaume de la même maniere qu'ils le sont à Paris, à Roüen & sous les yeux de Votre Majesté, il n'en seroit pas sorti la moitié de ce qui s'en est allé.

30 Octobre
1637.

Je mandai au Roi que je continuois à être informé par l'homme qui avoit lié un commerce avec le Comte de Hohenlo, de beaucoup de choses particulieres qui regardoient l'Angleterre & les Protestans, que je venois de voir une lettre de ce Comte du 16 Octobre, de Vienne, qui marquoit que les Protestans brassoient quelque chose de dangereuse

conféquence contre l'Angleterre; que c'étoit pour l'exécution de ces desseins-là que le Prince d'Orange alloit à la Cour de Brandebourg. Ce voyage du Prince d'Orange à Berlin fut rompu: il y envoya le Sieur Pedkum.

Je n'avois point du tout perdu de vûe les affaires qui regardoient l'Angleterre, quoiqu'on négligeât fort les avis que je continuois de donner des premiers fondemens que le Prince d'Orange jettoit alors de grands desseins, qu'on a vû éclore en 1688; car quoiqu'il n'eût pas alors en vûe dans toutes ces circonstances, le projet qu'il a exécuté depuis, son dessein en général, avoit toûjours été dès l'année 1680, comme on le peut voir, de prendre ses mesures pour se faire Roi d'Angleterre à l'exclusion du Duc d'Yorck, & pour se faire déclarer Regent, & entrer dans le gouvernement même du vivant du feu Roi, s'il lui donnoit le moindre lieu de l'entreprendre. J'en donnai avis au Roi, & en même-tems à M. de Barrillon.

Lettre du Roi du 30 Octobre 1687. Le Roi me manda que la désertion de ses Sujets étoit l'effet d'une imagination blessée, & que le remede qu'on y pourroit apporter seroit peut-être encore pire que le mal; qu'ainsi il falloit attendre de la bonté divine la cessation de ce désordre, qu'elle n'avoit peut-être permis que pour purger son Royaume des mauvais & indociles Sujets.

6 Novembre 1687. Je mandai que le Député Suiffe avoit eu plusieurs conférences avec le Sieur Dickfeld, qu'ils avoient fait plusieurs projets qui n'avoient pour fondement que les affaires de la Religion.

Je mandai au Roi que le Prince d'Orange & Messieurs d'Amsterdam avoient eu de nouveaux démêlés, & qu'il avoit été si offensé de leur conduite, qu'il avoit témoigné assez publiquement qu'il n'y avoit point de mesures à garder avec eux: mais que j'appréhendois fort que l'Arrêt donné en France pour empêcher l'entrée du hareng, & les autres démêlés qui commençoient à naître ne les réunis-

sent ; que l'on continuoît toujours à faire bien du bruit de cette affaire qui leur étoit d'autant plus sensible , que plus de soixante mille personnes subsistoient de la pêche du hareng ; que cela avoit fait naître quelques propositions de faire des impositions sur les sirops , & principalement sur les vins de France.

Le Prince d'Orange fit acheter tout le salpêtre qui étoit en Hollande par les Officiers de l'Amirauté, & fit chercher tous les plus beaux mâts qu'il y avoit.

On fit des quêtes pour les Protestans Piémontois qui étoient arrivés en Hollande ; les plus zélés des Protestans qui étoient dans le gouvernement de Hollande avoient tenté par deux autres fois de faire chasser tous les Religieux de cette Province : mais le Prince d'Orange & le Pensionnaire Fagel détournèrent toujours cette affaire , parce qu'ils avoient des vûes de plus grande étendue pour les affaires de la Religion ; & le Prince d'Orange qui ne vouloit pas marquer sa

mauvaise intention aux Catholiques d'Angleterre, & qui vouloit que l'Empereur & la Maison d'Autriche ne l'abandonnassent point dans le dessein qu'il avoit de déthrôner son beau-pere, croyoit que son intérêt étoit de faire voir qu'il secouroit, à la vérité, ceux de sa Religion qui prétendoient être opprimés, sans vouloir persécuter ceux de la Religion Catholique.

Lettre du
Roi du 12
Novembre
1687.

Le Roi me manda que les États-Généraux n'avoient aucun sujet de se plaindre qu'on eût apporté de sa part quelque changement à ce qui avoit été stipulé par le Traité de Nimègue, ou promis verbalement par ses Ambassadeurs en conséquence des ordres que Sa Majesté leur en avoit donnés; car à l'égard des impositions sur les étoffes des Indes, comme cela ne regardoit point les marchandises & denrées du crû des Provinces-Unies, elles ne pouvoient pas dire qu'il y eût en cela rien qui fût contraire auxdits Traités & paroles données, & que pour ce qui regardoit la pêche du hareng, elles ne le de-

voient considérer que comme un règlement de police qui ne regardoit pas moins ses Sujets que leurs Marchands.

Je mandai au Roi que le Pensionnaire Fagel avoit voulu faire imposer 6 Novem-
bre 1687. de nouveaux droits sur les sirops ; mais que la Province de Hollande n'y avoit point voulu consentir ; que je ne me mêlerois point de cette affaire puisque Sa Majesté ne le trouvoit pas bon : mais que je devois avertir Sa Majesté que si elle cherchoit un prétexte pour mettre de nouvelles impositions sur les marchandises de Hollande, on étoit tellement aigri des défenses qu'on avoit faites pour le hareng, & pour d'autres choses touchant le commerce, que si Sa Majesté augmentoit les droits sur les marchandises de Hollande, on pourroit bien en venir jusqu'à défendre l'entrée du vin, & peut-être des eaux-de-vie de France dans la domination des Provinces-Unies.

M. de Seignelay me répondit à 19 Novem-
bre 1687. cette lettre, qu'après avoir examiné

avec attention , il n'avoit pas paru à Sa Majesté qu'il y eût aucune apparence que les Hollandois prissent la résolution de défendre les eaux-de-vie & les vins de France , parce qu'ils se priveroient par-là de l'avantage du commerce qu'ils faisoient dans tout le Nord avec ces vins & eaux-de-vie, outre qu'ils ruineroient la navigation de deux ou trois cents vaisseaux qu'ils employent à ce commerce , qui se trouveroient par ce moyen entièrement inutiles.

Qu'il étoit même à considérer à cet égard que le grand commerce que les Hollandois faisoient en France pouvoit être traversé par tant d'endroits , dès que Sa Majesté auroit lâché la main à ce qui pouvoit être plus utile à ses Sujets , sans s'arrêter à ce qui est porté par le Traité de Nimegue ; que les Hollandois qui connoissoient fort bien leur intérêt seroient obligés de garder de grandes mesures sur cette matiere qui méritoit d'être suivie ponctuellement. Que cependant la contravention que les Hollandois

dois avoient fait en comprenant dans le nouveau Tarif, sur lequel ils avoient donné à ferme leurs droits d'entrée & de sortie. L'augmentation de droits ordonnés par les Etats-Généraux en 1675, & depuis sur le savon, les huiles & les fanons de baleines, & autres marchandises avoit fait prendre la résolution à Sa Majesté de faire exécuter le Tarif de 1667, par lequel elle avoit ordonné une augmentation de droits d'entrée sur quelques marchandises, & elle avoit donné ses ordres pour le faire exécuter, même sur les draperies qui seroient apportées de Hollande, soit par les vaisseaux François, soit par les Hollandois & tous autres, parce qu'elle avoit été informée que non-seulement les Hollandois imitoient dans leurs Fabriques les draperies d'Angleterre de toute sorte; mais même qu'ils pourroient apporter dans leurs vaisseaux celle d'Angleterre, & les autres marchandises qui s'y commercent.

Qu'à l'égard des huiles & fanons

de baleine , Sa Majesté n'avoit encore donné aucun ordre ; mais qu'elle étoit bien aise que je fusse que son intention étoit de rétablir incessamment les droits dont elle avoit ci-devant ordonné la levée sur ceux de la pêche des étrangers, & d'y faire comprendre ceux qui seroient apportés de Hollande, & que comme le grand avantage que les Hollandois avoient tiré depuis quelques années du commerce qu'ils avoient fait en France pourroit les obliger à croire qu'en renonçant aux augmentations de droits qu'ils avoient ordonnés sur plusieurs marchandises , cela pourroit bien engager Sa Majesté à révoquer les ordres qu'elle avoit donnés sur ce sujet , elle lui ordonnoit de m'écrire que quelque chose qu'ils pussent offrir, elle étoit dans la résolution de ne rien changer aux ordres qu'elle avoit donnés , afin qu'étant informé de ses intentions je n'entraisse en aucune explication avec eux sur ce sujet, & que je me contentasse de leur dire , s'ils m'enparloient , que je n'en étois pas informé.

DE M. LE COMTE D'AVAUX. 115

Ce sont-là les premiers sujets de chagrin qu'on a donnés aux Hollandois, qu'on a bien augmentés depuis, comme cela se verra dans la suite.

M. de Seignelay me réitéra ce qu'il m'avoit déjà écrit de la résolution que Sa Majesté avoit prise de faire payer aux entrées de son Royaume les droits du Tarif de 1667; c'est-à-dire, les droits que le Roi avoit fait imposer lorsqu'il vouloit marquer son mécontentement aux Hollandois. Il me manda que Sa Majesté ne changeroit rien à la résolution qu'elle avoit prise pour donner occasion à ses Sujets de pouvoir rétablir leur pêche, que les Hollandois avoient ruinée, & pour empêcher la continuation du préjudice que la Fabrique des draperies de France avoit reçu de l'introduction de celle d'Angleterre par la voie des vaisseaux Hollandois, & de l'imitation qu'ils en faisoient dans leurs Manufactures; que Sa Majesté desiroit que je me continuasse à cet égard dans les règles qu'il m'avoit prescrites de sa part, quelque chose

Lettre du
M. de Seig-
nelay du 25
Novembre
1687.

qui me fût dit & proposé. C'est-là le commencement des contraventions aux Traités de Nimegue, qui touchoient les Hollandois en la partie la plus sensible, puisque cela détruisoit la plus grande partie du commerce qu'ils font en France, qui consiste dans leurs draps & dans les Harengs.

25 Decem-
bre 1687.

Je mandai au Roi que la rigueur que l'on exerçoit à la perception des droits d'entrée & de sortie étoit si grande que le commerce en étoit visiblement diminué, & que la Ville de Hambourg en avoit beaucoup profité, & qu'il ne tiendrait qu'à Sa Majesté que celle de Dunkerque en tirât un grand avantage.

Premier Jan-
vier 1688.

Le Prince d'Orange ayant fait assembler les Amirautés avec le Receveur des droits d'entrée & de sortie, & fait calculer à quoi pourroit monter le fonds qui se trouveroit au mois de Mars dans les coffres tant de l'Admodiateur que des Receveurs des Amirautés, & ayant vû qu'il y auroit de quoi mettre en mer une flotte considérable, il n'a pas voulu consulter

les Provinces de peur d'être refusé ; mais il a ordonné à l'Amirauté de la Meuse qui est celle de Rotterdam d'équiper quatre vaisseaux, à celle d'Amsterdam d'en armer douze, à celle de Zelande deux, à celle de Frise deux, tous vaisseaux depuis trente jusqu'à cinquante pieces de canon. Il n'a rien demandé à l'Amirauté de Nort-Hollande, parce qu'elle n'a pas de quoi fournir à ces frais ; ensuite il a fait savoir aux Provinces, qu'étant nécessaire de pourvoir à la sûreté du commerce de l'Etat contre les Algériens & pour d'autres bonnes considérations, il avoit trouvé à propos de faire équiper vingt vaisseaux de guerre au printems prochain, dont le fonds se prendroit dans les coffres des Amirautés.

Il est certain, Sire, qu'à prendre les choses à la rigueur le Prince d'Orange & les Officiers de l'Amirauté ont pouvoir de faire équiper les vaisseaux pour les convois & pour d'autres choses semblables, sans en demander la permission à l'Etat, lors-

qu'ils ne se servent pour ces sortes d'armemens que des deniers qu'ils ont en leurs mains, & qu'ils appellent les moyens ordinaires : mais quoique le Prince d'Orange n'employe pour cet armement que les moyens ordinaires, c'est néanmoins étendre son pouvoir au-delà des justes bornes, que de faire équiper une flotte de vingt vaisseaux de guerre, & il a peu donné de marques plus visibles que celle-ci de l'usurpation qu'il tente de faire de l'autorité souveraine.

Il est à croire, Sire, que le Prince d'Orange a particulièrement en vûe l'Angleterre en cette occasion, & qu'il veut être toujours armé par mer à tout événement. Il semble même que ce Prince voyant que les Anglois se tiennent dans leur devoir à l'égard du Roi leur Souverain par l'appréhension qu'ils ont des forces de Votre Majesté, qui a toujours des vaisseaux prêts à le secourir, ait voulu faire voir aux factieux d'Angleterre une flotte sur leurs côtes en état de les soutenir ; & assurément si Sa Ma-

jesté Britannique y veut bien faire reflexion, elle trouvera qu'il y a peu de choses qui puissent donner plus de cœur à ses Sujets Protestans, aussi bien qu'à tous les autres Protestans de l'Europe, que fera cet armement.

On a pû voir dans mes lettres lorsque j'ai mandé que le Prince d'Orange faisoit une Ferme des droits d'entrée & de sortie, que son dessein étoit d'avoir moyen par-là d'équiper une flotte, & on a assez vû dans la suite, que ce que j'écrivois n'étoit que trop vrai, que cette flotte étoit préparée contre l'Angleterre, & pour animer les Factieux à se soulever contre Sa Majesté Britannique.

Cependant le Roi d'Angleterre malgré tous ces avis ne pouvoit se résoudre à rien faire de tout ce qu'on lui proposoit de plus avantageux pour ses intérêts. Le Marquis d'Albiville revint d'Angleterre, & me dit qu'il avoit agi selon le projet que nous avions concerté ensemble avant son départ touchant la révocation des troupes Angloises qui étoient au ser-

vice des Etats-Généraux , qu'il avoit donné là-dessus des mémoires si forts & si convainquans à Sa Majesté Britannique , qu'il ne doutoit pas qu'il ne se servît de la première occasion qui se présenteroit pour exécuter ce dessein ; comme pourroit être le refus que les Etats - Généraux feroient de chasser le Docteur Burnet : mais quoique le Marquis d'Albiville donnant dès le même jour un mémoire très-fort pour demander aux Etats-Généraux qu'ils chassassent le Docteur Burnet , & qu'ils le lui refusassent bien nettement. Le Roi d'Angleterre ne parla point de ses troupes & les laissa toujours à la disposition du Prince d'Orange qui s'en servit dans la suite utilement contre lui.

7 Janvier
1688.

J'envoyai ce même ordinaire au Roi une lettre du Comte de Hohenlo qu'il écrivoit en confidence à un de ses amis de la Haye qui agissoit de concert avec le Ministre de l'Empereur en faveur de la Religion Catholique. Je mandai au Roi qu'on pouvoit faire une reflexion fort impor-

tante sur cette lettre , que quelque volonté déterminée que rémoignoit l'Empereur de continuer la guerre contre le Turc , & que quelque aversion qu'il eût marqué contre le Prince d'Orange & les Hollandois , il étoit à craindre qu'il ne prît au premier jour des sentimens contraires , puisque le Comte de Hohenlo reconnoissoit qu'il n'y avoit pas un Ministre de son sentiment auprès de l'Empereur.

La lettre du Comte de Hohenlo portoit que l'Empereur étoit résolu non-seulement à continuer la guerre contre les Turcs ; mais aussi à ne pas se mêler de la guerre qu'on feroit contre la Hollande , malgré les instances du Prince d'Orange , & celles qu'il fait faire par les Protestans ; qu'ils tâchoient d'entraîner l'Electeur de Baviere en lui donnant de la jalousie de la puissance de l'Empereur , & l'invitoient à une conférence à Leipfick ; qu'on étoit presque assuré que les Protestans d'Allemagne se déclareroient , & assisteroient à toutes

forces les Hollandois; que c'étoit le sentiment de l'Empereur qu'il avoit entretenu plus de deux heures là-dessus.

8 Janvier
1688.

Je mandai au Roi que le revenu des Amirautés qui consistoit dans les droits d'entrée & de sortie, étoit augmenté du triple par le bail qu'on en avoit fait, & que le Prince d'Orange avoit trouvé dans cette redevance de quoi armer vingt vaisseaux au printemps.

Le Roi d'Angleterre fit encore alors de grandes avances au Prince d'Orange, & fit écrire par un Docteur Estuard au Pensionnaire Fagel, que si le Prince d'Orange vouloit concourir avec le Roi d'Angleterre pour l'abolition du Test, le Roi de la Grande Bretagne entreroit dans ses intérêts, & qu'ils agiroient dorénavant de concert ensemble en toutes choses. Le Prince d'Orange menagea si peu le Roi d'Angleterre là-dessus, qu'il fit récrire par le Pensionnaire Fagel à ce Docteur Estuard, que lui Prince d'Orange, & la Princesse d'O-

range ne consentiroient jamais qu'on abolît le serment du Test qui étoit le maintien de la Religion Anglicane & de la tranquillité du Royaume : ils firent plus , ils firent traduire en Anglois & imprimer cette lettre. Je mandai qu'on pouvoit assez voir que cela n'étoit fait que dans le dessein d'unir les Protestans d'Angleterre avec ceux de l'Eglise Anglicane, & les faire soulever les uns & les autres contre le Roi d'Angleterre.

Je mandai au Roi que le dessein 22 Janvier
1688. continuoit toujours d'avoir une flotte de vingt vaisseaux au printems, & d'en tenir vingt autres dans les Ports tous prêts à mettre à la voile ; que cet armement devoit être bien suspect au Roi d'Angleterre, que j'en avois averti M. de Barillon & l'Envoyé d'Angleterre qui étoit à la Haye.

L'Envoyé d'Angleterre ayant ex- 29 Janvier
1688 trêmement pressé les Etats Généraux de lui rendre réponse sur le mémoire qu'il leur avoit présenté au nom du Roi son Maître, pour le prier de faire sortir le Docteur Burnet hors des

Etats de leur domination : ils lui délivrerent enfin une resolution , par laquelle ils ne se contenterent pas de le refuser ; mais ils affecterent de faire ce refus de la maniere qui pouvoit le plus déplaire au Roi d'Angleterre, en lui offrant de faire en Hollande le procès au Docteur Burnet, si Sa Majesté Britannique vouloit leur envoyer les informations qui étoient contre lui.

Lettre du
Roi du 26
Janvier
1688.

Le Roi me manda que j'avois fort bien fait d'avertir l'Envoyé d'Angleterre à la Haye, & M. de Barillon des reflexions que devoit faire le Roi d'Angleterre sur les grands préparatifs de mer que faisoient les Etats-Généraux, & que j'avois bien raison de dire que ces préparatifs regardoient le dessein qu'avoit le Prince d'Orange d'encourager le parti Protestant d'Angleterre.

11 Mars
1688.

Le Roi d'Angleterre pressant toujours les Etats Généraux de lui renvoyer les troupes Angloises qui étoient à leur service, je fis remontrer à Messieurs d'Amsterdam l'intérêt

qu'ils avoient de ne pas payer davantage des troupes qui ne reconnoissoient d'autre Souverain que le Prince d'Orange, & furent d'avis dans l'Assemblée de Hollande qu'il les falloit renvoyer. Mon dessein étoit que le Prince d'Orange ne pût s'excuser sur le sentiment uniforme de toute la République s'il ne rendoit pas ces troupes au Roi d'Angleterre, & qu'il fût chargé tout seul de l'inquiétude de cette affaire, & je mandai encore que le Roi d'Angleterre ne devoit que trop voir que le Prince d'Orange vouloit maintenir ce corps pour le pouvoir faire passer en Angleterre toutes les fois qu'il en aura besoin.

Le Prince d'Orange fit assembler les Amirautes, & leur proposa de joindre le plus de vaisseaux que l'on pourroit aux vingt navires que l'on devoit mettre en mer : mais cela ne fut pas approuvé, & on persista dans le premier sentiment d'avoir une flotte de vingt vaisseaux en mer, & de tenir tous les autres vaisseaux de guerre

prêts à mettre à la voile en huit jours de tems.

11 Mars
1688.

Le Prince d'Orange remontra aux Députés de Hollande qui sont assemblés toute l'année, la nécessité qu'il y avoit de fortifier quelques Places de l'Etat; savoir, Nimegue, Doerbourg, Campen, l'Ecluse, & quelques autres qu'on ne m'a pû dire, & a fait connoître qu'il étoit nécessaire d'avoir pour cela un fonds de quatre millions, & ces Députés le proposerent aux Etats Généraux; ce fut-là le premier pas après l'équipement des vaisseaux que fit le Prince d'Orange pour l'exécution du dessein qu'il avoit formé de passer en Angleterre pour usurper la Couronne.

16 Mars
1688.

Je découvris que le Sieur Spaen, Général de Brandebourg, qui fit de fréquens voyages à la Haye, y avoit fait un accord avec le Prince d'Orange, par lequel en vertu du Traité fait il y a trois ans entre l'Electeur de Brandebourg & cet Etat (qui porte qu'en cas que quelqu'une des deux Parties ait quelque appréhension de

guerre, on conviendra des mesures que l'on aura à prendre) il est convenu que l'Electeur de Brandebourg enverroît dans le Duché de Cleves neuf milles hommes pour la sûreté du bas-Rhin & des frontieres de cet Etat, & que le Duc de Juliers auroit dans ses Etats deux milles hommes de pié & cinq cents chevaux. Cette démarche du Prince d'Orange étoit encore dans la vûe de faciliter son passage en Angleterre, afin que ces troupes de l'Electeur de Brandebourg, & les autres qu'il avoit dessein de faire venir rassûrassent les Etats Généraux & leur donnassent lieu de donner leurs troupes au Prince d'Orange sans craindre d'être attaqués du côté du Rhin.

Je mandai au Roi que les Etats-Généraux avoient refusé nettement de rendre les troupes Angloises au Roi d'Angleterre. Je mandai encore qu'on étoit surpris que le Roi d'Angleterre après avoir demandé si fortement ce corps de troupes, changeât à cette heure sa demande, & parût

s'affoiblir à proportion du refus des Etats - Généraux. Il étoit dangereux avec ces Messieurs-là plus qu'avec personne du monde , de prendre les choses d'une certaine hauteur & de ne les pas soutenir. Ce qui les rend encore plus hardis en cette occasion est que le Sieur Citters leur a mandé par sa dernière lettre, qu'on tient secrète , que le Roi d'Angleterre étoit fort appaisé , & n'étoit plus si en colere du refus que les Etats ont fait de lui rendre les troupes Angloises , & chasser le Docteur Burnet ; qu'on ne parle plus d'assembler le Parlement sur ce sujet , que les bruits de guerre sont entierement dissipés , & que les Etats peuvent continuer à refuser de chasser le Docteur Burnet & de rendre les Anglois , pourvû qu'ils n'en fassent pas trop de trophées , & qu'ils se conduisent modestement.

Je communiquai au Marquis d'Albiville la teneur de cette lettre ; car il étoit de conséquence que le Roi d'Angleterre en fût informé ; je lui fis part aussi d'un avis très-sûr que j'avois reçu

reçû qui étoit qu'un nommé de Laf-
tre qui parloit fort bon Anglois, étoit
allé visiter tous les Ports d'Angle-
terre pour rendre compte aux Etats-
Généraux de l'armement qui s'y fai-
soit.

Que j'étois très-persuadé que si la
Reine d'Angleterre accouchoit d'un
fils, le Prince d'Orange leveroit le
masque encore plus qu'il ne faisoit, &
qu'il exciteroit des troubles en An-
gleterre. Beaucoup d'honnêtes gens
& de bon sens de ce pays-ci qui ob-
servent la conduite que tient le Prince
d'Orange croient la même chose, le
Marquis d'Albiville l'a représenté vi-
vement au Roi son Maître, & lui a
mandé par deux lettres consécutives
qu'il ne devoit pas perdre un moment
de tems de s'unir étroitement à Vo-
tre Majesté.

Les efforts que fait le Prince d'O-
range pour retenir un corps de trou-
pes Angloises en ce pays doivent assez
faire voir au Roi d'Angleterre que les
avis que le Marquis d'Albiville lui
donne là-dessus sont bien fondés.

J'en informois de mon côté exactement M. de Barillon à qui j'envoyois des copies des articles que j'écrivois à Sa Majesté sur ce sujet.

18 Mars
1688.

Dans la resolution que les Etats-Généraux délivrerent au Marquis d'Albiville par laquelle ils refuserent de rendre les troupes Angloises, ils soutinrent qu'ils avoient droit de lever des troupes en Angleterre; la Reine Elisabeth le leur ayant permis, & pas un des Rois ses successeurs n'ayant révoqué cette concession. Cela m'obligea de mander au Roi que Sa Majesté Britannique avoit intérêt de faire quelque déclaration pour empêcher cet abus; d'autant plus qu'il devoit croire que les Etats-Généraux avoient avancé ce fait malicieusement & à dessein d'autoriser les Officiers Anglois qui voudroient faire des recrues ou même des levées pour M. le Prince d'Orange.

23 Mars
1688.

Les Députés de la Ville de Leyde où sont établis les manufactures de draps, se plaignirent fortement dans les Etats de Hollande que leur Ville

alloit être ruinée si l'on continuoît en France à empêcher le débit des draps de Hollande ; qu'on ne s'étoit pas contenté de les surcharger, mais qu'on empêchoit que ceux qu'on y avoit envoyés ne pussent être vendus. On résolut qu'on ordonneroit à M. de Starembourg de savoir des Marchands Hollandois si cela étoit vrai.

Le Roi me manda qu'il ne doutoit pas que la naissance d'un Prince de Galles ne donnât encore au Prince d'Orange de plus pressans desirs de troubler le repos de l'Angleterre : mais que s'il cessoit d'en être le présomptif héritier, toute sa colere seroit bientôt vaine & dénuée des forces & moyens nécessaires pour en faire appréhender les effets.

Lettre du
Roi du 25
Mars 1688.

Le Roi m'ayant mandé qu'on désavouoit à la Cour de Berlin que le général Spaen eût fait aucun accord avec le Prince d'Orange, je fis réponse à Sa Majesté qu'on avoit désavoué il y a deux ans que l'Envoyé de Brandebourg eût signé un acte par lequel l'Electeur de Brandebourg étoit ad-

1 Avril
1688.

mis dans le Traité fait entre le Roi de Suede & les Etats Généraux ; & on n'en convint que quand j'eus envoyé à S. M. l'acte en original , & mandé que je savois que les Etats venoient de consentir qu'on payât dans un seul paiement ce que l'Eleûteur de Brandebourg ne devoit toucher qu'en six ans , qui étoit un des articles de la convention ; que l'Envoyé des Etats Généraux à Cologne leur avoit mandé , que l'Eleûteur de Brandebourg avoit neuf mille hommes dans le Duché de Cleves & dans le pays de Minden , & que M. le Duc de Juliers avoit les deux mille cinq cents dont on étoit convenu , qui étoient tous prêts de se joindre en cas de besoin aux troupes de Brandebourg.

Les Etats de Hollande consentirent sur les remontrances du Prince d'Orange de leur quatre millions pour être employés aux fortifications. Messieurs d'Amsterdam qui vouloient que cet argent fût bien employé , & que le Prince d'Orange n'en pût faire aucun mauvais usage , prirent pour cela

toutes les précautions possibles , & firent mettre dans la résolution qu'on ne leveroit ces quatre millions qu'en quatre ans , que chaque année on résoudroit avant que de lever le million l'emploi que l'on en feroit , & que l'on designeroit les Places qui devoient être fortifiées : mais le Prince d'Orange & le Pensionnaire Fagel sûrent éluder fort bien toutes ces précautions. Comme il y avoit une grande abondance d'argent en Hollande , & que les Réfugiés François y en avoient apporté une grande quantité, il fit enforte que le Receveur Général des Etats-Généraux, qui ne devoit recevoir qu'un million selon la résolution des Etats, ne fermât son comptoir qu'après avoir reçu quatre millions ; & il déclara aux Etats-Généraux que l'affluence avoit été si grande (comme en effet cela fut porté en moins de huit jours de tems) qu'il n'avoit pas eu le tems de se reconnoître. Le Prince d'Orange & le Pensionnaire Fagel qui le soutenoient, empêcherent qu'on ne lui imputât rien de cette

affaire, & on lui ordonna seulement de les garder, & ce sont ces quatre millions dont le Prince d'Oranges s'est servi pour une partie de la dépense qu'il lui a fallu faire pour passer en Angleterre.

Y Avril
1688.

Je fus informé que quand l'Envoyé d'Angleterre demanda la première fois les troupes Angloises, les Députés de la Province de Hollande, & ceux des Etats-Généraux dirent entre eux tout d'une voix qu'il les falloit rendre, & que le Prince d'Orange l'ayant sù il parla le lendemain matin aux Députés des Etats-Généraux avec tant de violence & leur fit connoître si ouvertement & si fortement ses intérêts & ses sentimens, qu'ils changerent tous de langage. Le Pensionnaire Fagel écrivit aussi une lettre circulaire à toutes les Villes de Hollande pour leur représenter les raisons qu'il y avoit de refuser les troupes au Roi d'Angleterre; de sorte qu'il n'y eût qu'Amsterdam de toute la Hollande qui osât être d'un sentiment contraire.

Je mandai au Roi dès le premier Avril qu'un Hollandois m'avoit assuré qu'il étoit bien informé que le Prince d'Orange prenoit des mesures pour faire agir les Huguenots d'Angleterre en cas que la Reine d'Angleterre accouchât d'un Prince ; car quoique la naissance du Prince de Galles fût perdre les droits de la Princesse d'Orange ; ce Prince pouvoit toutefois être persuadé qu'il trouveroit assez de ressource dans les Protestans d'Angleterre pour faire une guerre de religion dans laquelle il ne doutoit pas qu'il ne fût aidé par les Etats-Généraux. Que je le dirois à l'Envoyé d'Angleterre , parce que je croyois qu'il étoit de l'intérêt du Roi que cet Envoyé en assurât le Roi son Maître.

J'avois informé le Roi depuis trois mois d'une négociation secrete qui se faisoit à Bruxelles entre les Espagnols & le Prince d'Orange pour le payement de ce qui lui étoit dû : je mandai alors qu'on attendoit à tous momens la ratification du Traité qui avoit été fait là-dessus ; qu'on tenoit

toûjours cette négociation fort secrete, que je l'avois fû par une voie détournée mais très-sûre.

Je donnai avis que le Prince d'Orange mettoit dans les troupes & au service de la Princesse d'Orange tous les Anglois & les Irlandois qui étoient chassés d'Angleterre.

Lettre du
du Roi du 1^{er}
Avril 1688. Le Roi me manda pour la troisieme fois que les vaisseaux que les Etats Généraux alloient mettre en mer étoient pour se joindre au Roi de Suede & attaquer la Couronne de Danemark : mais je l'assûrai toûjours qu'on n'ordonneroit jamais à ces vaisseaux de se joindre à ceux du Roi de Suede, & que cet armement ne regardoit que l'Angleterre.

3 Avril
1688.

L'Ambassadeur des Etats à Londres leur manda que le Roi d'Angleterre lui avoit dit que s'il avoit autant de volonté de faire la guerre aux Etats Généraux qu'il en avoit de raisons & de moyens, il y avoit long-tems qu'il l'a leur auroit déclarée ; qu'il avoit cinquante-huit vaisseaux prêts à mettre à la voile, & plus de cinquante.

Huit autres dans ses Ports en état de sortir au premier ordre. Cet Ambassadeur ajoûtoit qu'on pouvoit compter précisément sur tout le contraire de ce que disoit le Roi d'Angleterre ; que Sa Majesté Britannique avoit toute l'envie possible de faire la guerre aux Etats-Généraux ; mais qu'il n'en avoit pas le pouvoir ; qu'il ne trouvoit ni soldats ni matelots ; que ces gens-là ne vouloient point servir contre ceux de leur Religion ; que lui Citters étoit informé que plus de trois cents Ouvriers s'étoient enfuis de Chatam parce qu'ils n'étoient pas payés, & que pour ce qui étoit des trois Régimens que le Roi d'Angleterre faisoit lever, il n'y avoit que des gens qui eussent de mauvaises affaires, ou des débauchés & des misérables, qui y prissent parti ; que le Roi d'Angleterre ne viendrait pas à bout des affaires qu'il avoit entreprises, & que les Catholiques verroient bientôt dans quel précipice Sa Majesté Britannique les avoit jettés. J'envoyai au Roi un état de la flotte des Etats-Généraux.

Je mandai à Sa Majesté que les Députés de Leyde avoient renouvelé dans la dernière séance des Etats de Hollande les plaintes qu'ils avoient faites des nouvelles impositions qui avoient été mises en France sur les draps de Hollande ; que le Pensionnaire Fagel avoit témoigné que comme l'on n'avoit reçu aucune satisfaction sur les plaintes que l'on avoit faites à S. M. il n'en falloit pas espérer dans cette occasion ; & que le seul parti qu'il y avoit à prendre pour rétablir le commerce , étoit d'user de représailles , & de surcharger les marchandises de France. Peu de Villes furent de cet avis , & Amsterdam n'y témoigna aucune disposition : on résolut donc que les Députés iroient communiquer de cette affaire à leurs Supérieurs. Je mandai que je prévoyois qu'on ne feroit point de représailles , mais seulement des remontrances au Roi.

15 Avril
1688.

Le Roi d'Angleterre ayant fait imprimer un livre dans lequel on prétendoit que la lettre du Pensionnaire

Fagel dont j'ai parlé ci-dessus au Docteur Estuard étoit supposée, & que le Prince & la Princesse d'Orange n'avoient pas les sentimens à l'égard du Test qui leur étoient imputés dans cette lettre ; le Pensionnaire Fagel fit imprimer un écrit par lequel il déclaroit qu'il avoit écrit la lettre en question, qu'il l'avoit faite par ordre du Prince & de la Princesse d'Orange, qui lui avoient ordonné d'expliquer leurs véritables sentimens ; & pour rendre cette injure que l'on faisoit au Roi d'Angleterre plus authentique, il fit joindre à cet imprimé un certificat de l'Imprimeur des Etats de Hollande, qui déclare que l'écrit susmentionné & la lettre du Pensionnaire Fagel au Marquis d'Albiville lui ont été mis par le Pensionnaire Fagel entre les mains, avec ordre de les imprimer.

Le Pensionnaire Fagel dit même à un de ses amis, que si le Roi d'Angleterre s'attachoit à lui davantage, il avoit des choses en main, qu'il produiroit, qui le feroient repentir de l'a-

voir poussé à bout ; & je fûs que c'étoient des avances que le Roi d'Angleterre avoit faites au Prince d'Orange pour s'unir étroitement contre le Roi.

Je mandai que ce qui rendoit les Etats-Généraux si hardis étoit qu'ils étoient persuadés qu'il n'y avoit pas une si parfaite union qu'on l'avoit crû entre le Roi d'Angleterre , & qu'on s'étoit servi pour le prouver des lettres du Docteur Estuard , qui portoient, que si le Prince d'Orange vouloit consentir à l'abolition du Test , le Roi d'Angleterre entreroit dans ses intérêts & s'uniroit avec lui.

Les Régens d'Amsterdam envoyèrent un de leurs Bourguemestres m'assurer de leur part qu'on n'avoit jamais délibéré ni même pensé d'envoyer aucuns vaisseaux dans la mer Baltique , & encore moins de se mêler des affaires que la Suede pourroit avoir avec le Danemarck. Il me fit même entendre que le Roi de Suede n'étoit pas aussi armé par mer qu'on publioit. Il m'ajouta aussi , que les

Danois avoient peur que le Roi de Suede ne les attaqué à cause des affaires du Holstein, & que les Etats ne se joignissent à la Suede ; mais qu'ils n'avoient aucun intérêt dans cette affaire, & qu'il pouvoit m'assurer de la part de ses Collegues, que si la Suede entreprenoit quelque chose contre le Danemarck, les Etats ne s'en mêleroient point.

L'Envoyé de l'Empereur avec qui j'avois lié amitié depuis près de deux ans, & avec qui j'avois souvent parlé des affaires du Palatinat, & surtout de la ligue que les Protestans vouloient faire, me proposa par deux ou trois fois de faire un écrit entre le Roi & l'Empereur, par lequel ces deux Princes s'assûreroient encore plus fortement de l'amitié l'un de l'autre : mais on n'approuva pas à la Cour cette proposition, & on me dit de lui répondre que le Traité de Treve suffisoit pour ôter toute sorte d'inquiétude : mais il me repréenta qu'il étoit arrivé des choses depuis ce tems-là de part & d'autre qui pouvoient faire

craindre qu'il n'en survînt de pareilles ; que l'Association d'Ausbourg , qui en foi n'avoit rien que de fort innocent, n'avoit pas laissé de donner de l'ombrage ; que l'on pourroit donner des déclarations par écrit sur ce sujet qui satisferoient, & qu'il croyoit que comme un pareil acte mettroit l'Empereur son Maître en repos , il étonneroit aussi beaucoup ceux qui ne sont pas dans les intérêts de Votre Majesté , parce que cela leur persuaderoit qu'il y auroit une parfaite intelligence entre Sa Majesté & l'Empereur.

Le commerce de Hollande diminua alors considérablement par la rigueur avec laquelle on levoit les droits d'entrée & de sortie. De soixante vaisseaux qui venoient tous les ans de Portugal , il n'en entra que quinze cette année-là : les autres quarante-cinq allèrent en droiture dans les lieux pour lesquels ils étoient destinés. Tant il est vrai que le commerce ne peut subsister dans tous les endroits où l'on traite les choses à la rigueur.

Le Roi me manda encore que l'ordre que celui qui commandoit la flotte des Etats-Généraux avoit de croiser dans le Nord-Zée ne diminuoit pas le juste soupçon qu'il avoit qu'ils pourroient bien avoir ordre de se joindre aux Suédois.

Lettre du Roi du 16 Avril 1688.

Sa Majesté me manda aussi qu'il feroit difficile aux Etats-Généraux de lui persuader que les nouvelles impositions qui avoient été mises sur quelques marchandises & denrées fussent contraires à ce qui leur avoit été promis en son nom par le Traité de Nimegue.

J'informai le Roi que les Marchands des principales Villes de Hollande disoient qu'ils aimeroient autant que leur commerce fût interdit que de le continuer de la maniere qu'ils étoient obligés de le faire à présent; & qu'à la guerre près ils ne sont pas en meilleur état que s'il y avoit une rupture entre Votre Majesté & leur République.

29 Avril 1688.

Je fus averti qu'une des premières personnes de la République ayant

6 Mai 1688.

parlé au Prince d'Orange des engagements dans lesquels les Etats-Généraux entroient , qui leur pourroient attirer de mauvaises affaires , le Prince d'Orange l'avoit assuré qu'ils n'avoient rien à craindre , & que le Roi de la Grande-Bretagne n'avoit pris aucune mesure avec le Roi ni avec le Roi de Danemarck. On peut juger par là que bien loin (comme le Roi d'Angleterre l'a prétendu depuis peu) que l'inclination pour la France lui ait attiré de mauvaises affaires , au contraire les Etats - Généraux ne se sont laissés entraîner dans les sentimens du Prince d'Orange , que parce qu'il leur a fait voir la mauvaise conduite du Roi d'Angleterre à l'égard de Sa Majesté. On pourroit encore juger de ce discours du Prince d'Orange, qu'il étoit fort bien informé de tout ce qui se passoit de plus secret dans le Cabinet du Roi d'Angleterre. Je mandai que c'étoit par M. de Sidney qui l'écrivoit au Prince d'Orange, & par Madame de Sunderland qui le faisoit savoir à la Princesse.

Je mandai au Roi que je ne doutois pas que le Prince d'Orange ne susci- 13 Mai 1688.
tât des affaires au Roi d'Angleterre , si la Reine venoit à accoucher d'un fils ; que plusieurs personnes de Hollande étoient persuadées , aussi-bien que moi , que ce Prince hasarderoit tout en cette occasion ; que je serois fort attentif dans ce tems-là à observer toutes ses démarches , & à être informé des mesures qu'il prendroit.

Je mandai au Roi que s'il vouloit bien ne plus faire payer le droit de cinquante sous par tonneau à Dunkerque , & affranchir aussi entièrement ce Port-là , ainsi que l'étoit celui de Marseille , je ne doutois pas que cette Ville ne profitât beaucoup de la diminution du Commerce de Hollande , & qu'elle ne servît d'entrepôt aussi-bien que la Ville d'Os- tende ; que quelques Marchands de Dunkerque , qui voudroient bien être les seuls maîtres du Commerce de cette Ville-là , ne seroient peut-être pas d'avis que le Port fût entièrement affranchi pour les Hollandois ;

mais qu'il étoit certain que la Ville, & tout le Pays aux environs, en tiroient un grand avantage.

Lettre du Roi, du 13 Mai 1688. Le Roi me manda que la correspondance dont je l'avois informé, de M. de Sidney, & de la Comtesse de Sunderland, avec le Prince & la Princesse d'Orange, étoit de grande conséquence, aussi-bien que le Commerce que pouvoient avoir quelques-uns de ses plus confidens Ministres avec le Prince d'Orange. Qu'il étoit de son service que je tâchasse de découvrir ce qui en étoit, sans en faire part à l'Envoyé d'Angleterre, ni à M. de Barillon.

18 Mai 1688. Je fus averti le 18 Mai que le Secrétaire de l'Amirauté d'Amsterdam étoit parti en secret la veille, à huit heures du soir, pour faire équiper incessamment, en toute diligence, douze des plus gros Vaisseaux qui étoient au Texel, avec ordre de les envoyer à Chonnivel, où la Flotte les attendoit, & de faire en sorte qu'ils fussent tous prêts de mettre à la mer en huit jours de tems lorsqu'on en

auroit affaire; ces circonstances me parurent de conséquence, & marquoient un dessein caché; & comme cela ne pouvoit regarder que l'Angleterre, j'en donnai aussi-tôt avis au Roi.

Je mandai au Roi qu'il étoit si extraordinaire de pouvoir penser que le Prince d'Orange eût dessein d'entreprendre quelque chose en Angleterre, que quoique je l'eusse soupçonné depuis long-tems d'avoir ce dessein, je ne m'étois donné l'honneur de le mander à Sa Majesté qu'avec beaucoup de réserve; que cependant tous ces préparatifs étoient considérables, & que d'ailleurs, quoiqu'on ne dût pas faire grande réflexion sur ces écrits qu'on débitoit en Hollande, on en venoit d'imprimer un si fort & si précis, qu'on ne le pouvoit regarder que comme un manifeste pour servir à une guerre; que je me donnois l'honneur de l'envoyer à Sa Majesté, & que, quoique je n'eusse pas eu le loisir de le lire tout entier, si elle trouvoit bon de se faire lire les

20 Mai

1688.

pages 144 & 145, sur lesquelles j'étois tombé par hasard, je croyois qu'elle trouveroit que ce que j'avançois n'étoit point sans fondement; car ce Livre soutenant que la Princesse d'Orange & le Prince sont héritiers légitimes de la Couronne d'Angleterre, à l'exclusion du Roi à présent régnant, qui n'a pû être élu légitimement à cause qu'il est Catholique; il est à croire qu'ils se serviront de ces raisons-là lorsqu'ils verront que la Reine d'Angleterre sera accouchée d'un Prince, & qu'ils appréhenderont que la trop longue possession de cette Couronne ne l'affermisse sur la tête du Roi d'Angleterre, & sur celle du Prince de Galles son fils, en sorte qu'il n'y ait plus de retour pour eux. Il n'y a pas un mot dans les pages 138 & 139 de ce Libelle, qui ne marque avec les termes les plus insolens du monde, la disposition dans laquelle le Prince d'Orange semble être d'exécuter quelque violente résolution. Quoi qu'il en soit, il est évident que ce Libelle, & ceux qui

l'ont précédé, s'impriment & se débitent ici de son aveu; on attribue celui-ci uniquement au Docteur Burnet. Il n'en est pas de ce Libelle, ni de ceux de cette nature, comme de ces imprimés secrets, qui ne se vendent que sous main; ceux-ci sont publics & exposés aux boutiques, & se distribuent sans aucun ménagement; & le Roi d'Angleterre ne peut être trop attentif à découvrir les pratiques secrètes que le Prince d'Orange entretient avec les principaux membres du Parlement, & avec les premières personnes de sa Cour.

J'avertis le Roi que les amis du Prince d'Orange disoient en confidence que le Roi de Suede pressoit extrêmement les Etats Généraux de faire paroître leur Flotte en mer; mais qu'il ne falloit point donner là-dedans, & que cela ne se disoit qu'à dessein de faire croire qu'on n'avoit aucune vûe du côté de l'Angleterre.

J'ajoutai à tout cela qu'il n'étoit 20 Mai
que trop certain que le Prince & la 1688a
Princesse d'Orange étoient informés

de ce qui se passoit de plus secret dans le Cabinet du Roi d'Angleterre, que des personnes des plus attachées au Prince d'Orange n'avoient pas fait difficulté de dire 4 ou 5 ans auparavant que Godolphin étoit entièrement à lui, & j'ai reconnu qu'on l'a toujours considéré sur ce pié-là à la Cour du Prince d'Orange. Que pour ce qui étoit de M. de Sydney, il n'avoit presque pas gardé de mesures dans la correspondance qu'il avoit eue avec le Prince d'Orange; que les trois Envoyés d'Angleterre, qui avoient été à la Haye successivement, l'avoient fû comme moi, & l'avoient mandé au Roi leur Maître. Que le Marquis d'Albiville n'avoit osé le faire si ouvertement que les autres, de peur d'offenser Mylord Sunderland. Que M. de Barillon ne m'avoit pas dissimulé non plus les égards que Mylord Sunderland avoit pour M. Sidney, & que toutes les fois que je lui avois écrit le mauvais effet que faisoient les fréquens voyages de M. de Sidney à la Haye, qui ve-

noit rendre compte de tout ce qu'il avoit négocié avec les factieux; il m'avoit répondu, du vivant du feu Roi d'Angleterre, que M. de Sidney ne se mêloit d'aucunes affaires, & que depuis le regne du Roi Jacques je devois savoir que M. de Sidney s'étant mis mal avec son Maître, à cause du Prince d'Orange, & n'ayant plus rien à prétendre en Angleterre il ne seroit pas juste de l'empêcher de faire sa cour à un Prince pour qui il avoit perdu sa fortune. Que pour moi j'avois toujours crû que Mylord Sunderland n'étoit pas fâché que M. Sidney fût bien auprès du Prince d'Orange, pour avoir dans un changement de Gouvernement un homme qui le maintint. Que M. de Sunderland révéloit à M. de Sidney tout ce qu'il savoit de plus secret, & que le Prince d'Orange n'ignoroit rien de ce que M. de Sidney savoit. Que j'étois averti par de bons endroits, que non-seulement M. de Sunderland confidéroit fort M. de Sidney, parce qu'il est son neveu, & qu'il espéroit être

son héritier ; mais qu'il avoit un crédit tout entier sur son esprit, ayant une galanterie réglée avec Madame Sunderland, qui gouvernoit absolument son mari.

Je fus informé par un de mes amis que l'Ambassadeur des Etats à Londres avoit écrit une Lettre secrete au Greffier des Etats, par laquelle il lui mandoit qu'il n'avoit rien mis de conséquence dans sa Lettre aux Etats Généraux, parce que le Roi d'Angleterre en savoit souvent le contenu par l'Ambassadeur de France, & que cela feroit un très-mauvais effet, & que Sa Majesté Britannique lui reprochant souvent en public ce qu'il avoit mandé à la Haye en secret, il espéroit que les Etats Généraux trouveroient bon qu'il n'écrivît plus dorénavant qu'au Greffier Fagel ; que le Roi d'Angleterre l'avoit abordé la veille, ayant auprès de lui l'Envoyé de Danemarck, & autres Ministres, & lui avoit demandé ce que les Etats Généraux vouloient faire de leur Flotte, & de toute cette

belle parade qu'ils faisoient de leurs forces de mer.

Je fus informé que la Ville de Leyde recommençoit les plaintes fort violemment dans l'Assemblée de Hollande, des nouvelles impositions qu'on avoit mises en France, & que le Corps des Nobles, qui ne parloit que par la bouche du Pensionnaire Fagel, avoit appuyé les propositions de la Ville de Leyde, d'augmenter les impositions sur les vins, & autres marchandises de France. Que la Ville de Rotterdam ne s'y étoit pas opposée avec tant de chaleur qu'on avoit fait autrefois, quoique ses Députés eussent persisté à dire, ainsi qu'avoient fait ceux d'Amsterdam, qu'ils ne pouvoient délibérer là-dessus, parce qu'ils n'étoient pas instruits de la volonté de leurs Supérieurs.

L'Envoyé d'Espagne revint ces 20 Mai
jours-là de Bruxelles, où il avoit fait 1688.
l'échange des ratifications du Traité
du Roi d'Espagne avec le Prince d'Orange, par lequel on étoit enfin con-

venu , non-seulement de liquider sa dette ; mais encore on avoit réglé les termes des payemens , qui furent , à ce que je pus comprendre , qu'on lui donneroit trois cents mille livres argent comptant , & cent cinquante mille livres tous les ans , jusqu'à l'entier paiement.

Les Etats Généraux , qui y alloient de bonne foi , voulurent régler l'état des Fortifications qu'on feroit cette année-là , sur le million qui y étoit destiné ; mais le Prince d'Orange , qui avoit ses desseins , fit faire tant de difficultés par la Province de Gueldres , sur les Fortifications du Fort de Skinck & de Nimegue , par où on vouloit commencer , qu'on ne put prendre aucune résolution de toute cette année ; enforte que le Prince d'Orange trouva les quatre millions tout entiers dans la Caisse des Etats Généraux , dont il se servit , comme j'ai déjà dit , pour les préparatifs de son passage en Angleterre.

30 Mai J'envoyai au Roi l'état des Vais-
3688. seaux de guerre que les Etats Géné-

raux avoient emmarinés, avec le nom, ce que chaque Vaisseau portoit de Canons & de Matelots.

Le Prince d'Orange fit proposer dans ce tems-là de mettre les Vaisseaux de Hollande, ou à Willemstat, ou à Elvosluis, & ceux de Zelande à Flessingue, prétendant qu'on les pourroit avoir plus commodément de ces endroits-là. Comme son dessein n'étoit que d'avoir la liberté de faire équiper des Vaisseaux des Amirautes de Rotterdam & Amsterdam, sous prétexte de les faire changer de Port; il consumma tout l'Été en plusieurs visites & descentes de Commissaires qu'il fit faire dans ces Ports, en sorte qu'une partie de ces Vaisseaux fut toujours à la mer, & l'autre prête à mettre à la voile dans les Ports d'Amsterdam & de Rotterdam; il les trouva tout équipés lorsqu'il voulut passer en Angleterre au mois d'Octobre; & cela fut si bien joué, que lorsqu'on envoya un des premiers Commis de M. de Seignelay, au mois d'Octobre, pour reconnoître si tout

ce que je mandois de ces préparatifs de mer étoit vrai ; il retourna en France persuadé que le bruit commun qui étoit répandu parmi le peuple , que les Vaisseaux qu'on équipoit à Amsterdam , n'étoient que pour être envoyés à Willemstat & à Elvosluis , d'où on les pourroit tirer commodément en toute sorte de saison pour les pressans besoins de l'Etat.

31 Mai 1688. J'appris de très-bonne part que l'Electeur de Brandebourg avoit prié le Prince d'Orange de lui envoyer quelqu'un de confiance , & que c'étoit sur cela que M. Benting étoit parti ; je ne doutai point que ce ne fut pour lui confier les desseins du Prince d'Orange , qu'il n'avoit communiqué qu'à l'Electeur son pere.

Lettre du Roi, du 27 Mai 1688. Le Roi me manda qu'il voyoit bien par tout ce que je lui écrivois, que le Prince d'Orange seroit toujours mieux averti de ce qui se passeroit dans les Conseils du Roi d'Angleterre , que le Roi d'Angleterre ne le seroit des desseins que son gendre formoit contre lui.

J'informai le Roi que le Prince d'Orange avoit pris de grandes liaisons avec l'Electeur de Saxe , dans le séjour que cet Electeur avoit fait à la Haye , & que je savois , par des personnes bien informées , que le Landgrave de Hesse devoit aussi envoyer quelqu'un à Aix-la-Chapelle , pour y traiter d'affaires avec des Gens de M. le Prince d'Orange.

Une plaisanterie que l'Ambassadeur des Etats Généraux fit à Londres , à l'Envoyé de Danemarck , en présence du Roi d'Angleterre , que la Flotte que ses Maîtres équipotent étoit pour aller querir du bois en Suede , puisque le Roi de Danemarck leur vouloit interdire le Commerce de Norwege , donna lieu encore de faire croire en France que cette Flotte étoit destinée pour attaquer le Danemarck de concert avec la Suede ; enforte qu'on m'ordonna de ne rien omettre pour tâcher de pénétrer la véritable destination de cette Flotte , & si sous prétexte d'escorter les Vaisseaux Marchands qui

alloient chercher du bois en Suede, ils n'avoient aucun dessein contre le Danemark. Mais je mandai au Roi positivement que le Prince d'Orange ne songeoit point à envoyer la Flotte des Etats dans la Mer Baltique, & que j'étois assuré que la seule vûe que le Prince d'Orange a eue dans cet armement, regardoit l'Angleterre, & que le Prince d'Orange faisoit presser avec beaucoup de chaleur l'équipement des vingt-quatre Vaisseaux qu'on devoit tenir dans les Ports, tous prêts à mettre à la voile.

Je découvris que la Princesse d'Orange devoit aller faire un voyage en Zélande vers la fin de Juillet, ou le commencement d'Août, avec le Prince d'Orange. D'Odick témoigna à la Princesse d'Orange qu'on étoit fort fâché de n'avoir pas encore eu l'honneur de la voir en Zélande, & la supplia, de la part de la Province, d'y aller. Cette invitation sera le prétexte qu'elle prendra pour faire ce voyage, & on travaille déjà au présent qu'on lui doit faire.

Je ne fai, Sire, si ce voyage du Prince & de la Princesse d'Orange en Zélande, dans le tems que la Reine d'Angleterre accouchera, & la Flotte des États Généraux sur les Côtes de cette même Province, ne méritent pas quelque réflexion; pour moi je suis persuadé qu'il a un grand dessein dans la tête, & que tout ce qu'il fait depuis un certain tems ne peut rien produire que de funeste contre l'Angleterre.

Je mandai au Roi que dans le tems que le Prince d'Orange seroit en état de se mettre en mer, Messieurs Damerongue & Benting seroient revenus d'auprès des Electeurs de Saxe & de Brandebourg; qu'alors le Prince d'Orange feroit part de ses projets aux Etats de Hollande, à qui il ne les avoit pas encore communiqués, & que si la Ligue qu'il formoit avoit pour fondement le maintien de la Religion Protestante, on étoit si animé là-dessus en Hollande, qu'il étoit à craindre qu'ils ne fissent quelque folie, à moins qu'on ne les satisfît d'un

autre endroit sur le fait du Commerce.

Le nommé Waler , qui avoit été proscrit d'Angleterre du tems du feu Roi , & qui étoit un de ceux qui étoit banni de la domination des Etats Généraux , sur les instances du Roi Jacques , étoit à présent publiquement à Rotterdam & a la Haye , à la faveur d'un passeport que le Landgrave lui avoit fait obtenir.

10 Juin
1688.

Les Ministres du Roi d'Angleterre dirent que leur Maître auroit une grosse Flotte en mer : cela servit de prétexte au Prince d'Orange pour faire un plus grand armement , c'est tout ce que cela produisit , car il étoit bien éloigné d'en rien craindre ; puisqu'il étoit assuré que le Roi d'Angleterre n'étoit pas en état de mettre plus de sept à huit Vaisseaux.

On détacha trois Vaisseaux de la Flotte des Etats Généraux pour escorter quelques Navires Marchands : mais je mandai qu'il ne falloit pas se flatter là-dessus que le Prince l'Orange n'eût aucun dessein particulier ;
que

que j'étois persuadé qu'il vouloit voir ce qui arriveroit à l'accouchement de la Reine d'Angleterre ; que je croyois même que (supposé qu'il n'eût pas dessein d'entreprendre ouvertement quelque chose ;) il vouloit faire cependant tant de démonstrations d'un secours tout prêt & considérable aux factieux d'Angleterre , que cela pût leur donner lieu de faire quelque grand soulèvement ; car il n'y avoit pas sujet de douter que , cela arrivant , le Prince d'Orange ne passât en Angleterre avec les Troupes Angloises ; de sorte que se trouvant à la tête des factieux , & ayant l'affection des peuples , pour le seul intérêt desquels il paroîtroit agir , ce lui seroit un moyen de monter au Throne par une voie courte & assurée , que le prétexte de la Religion lui rendroit facile.

Que supposé que le Prince d'Orange eût tous ces desseins , j'étois obligé de dire à Sa Majesté qu'il étoit fort à appréhender qu'il ne trouvât du secours dans les Etats Généraux , &

qu'il n'auroit pas eu autrefois ; mais qu'il s'étoit si bien servi du prétexte de la Religion , & que tous les fugitifs de France avoient tellement animé les Calvinistes de Hollande , qu'on n'oseroit se promettre que les Etats entraissent dans leurs véritables intérêts , comme ils auroient fait autrefois , si pareille occasion s'étoit présentée.

L'Electeur de Saxe fit conclurre un Traité , par un homme qu'il envoya à Aix - la - Chapelle , avec les Etats Généraux ; M. Damcrongue le signa en vertu d'un ancien pouvoir qu'on lui avoit donné quatre ans auparavant ; cela se fit sans la participation des Etats Généraux : mais je mandai que le Prince d'Orange trouveroit bien moyen de le faire agréer.

17 Juin
1688.

Je mandai au Roi que les affaires de M. le Cardinal de Furstemberg n'alloient pas si bien à Liege ni à Cologne qu'il se l'imaginoit ; que je le faisois de très-bon endroit ; que depuis qu'il avoit été élu Coadjuteur il avoit négligé des personnes qui lui avoient

donné leurs voix ; & à qui il avoit promis des merveilles.

Je mandois presque par tous les ordinaires que l'on continuoit les armemens de mer , & que cela ne regardoit que l'Angleterre ; qu'il y avoit déjà quatre Vaisseaux qui avoient passé le Pampus , & que l'on travailloit à faire passer les huit autres.

Comme la rigueur qu'on tenoit à la levée des droits d'entrée & de sortie chagrinoit extrêmement les Marchands de Hollande , plusieurs d'entr'eux me proposerent de bâtir des magasins à Dunkerque , pour y faire un entrepôt de leurs marchandises , pourvû que l'on ne leur fît point payer le droit d'entrée ni de sortie. C'étoit un avantage si considérable pour la France , par tant de raisons , qu'on peut aisément suppléer ; que je ne doutai pas qu'on ne reçût agréablement cette proposition. Cependant après plusieurs Lettres que j'écrivis là-dessus , M. de Seignelay me manda que par l'examen que le Roi

23 Juin

1688.

j'avois faite d'affranchir le Port de Dunkerque du droit de cinquante fous par tonneau , il n'avoit pas paru à Sa Majesté qu'il en dût revenir autre avantage à ses fujets que de le faire profiter du bénéfice de l'Entrepôt ; mais que d'un autre côté on tomberoit dans l'inconvénient de donner aux Hollandois un moyen de débiter avec moins de dépense leur marchandises dans la Flandre Francoise ; qu'ainsi Sa Majesté n'estimoit pas qu'il dût être apporté aucun changement à ce qui s'étoit pratiqué jusqu'alors.

24 Juin
1688.

Je mandai au Roi que je ne doutois pas que le Prince d'Orange ne fît tout ce qui étoit en lui pour donner le plus de jalousie qu'il pourroit par un continuel mouvement de Troupes. J'avois même été averti deux jours auparavant que la garnison d'Utrecht avoit ordre de se tenir prête à marcher au premier commandement que les Anglois avoient le même ordre , & que les garnisons de Zélande étoient en mouvement.

DE M. LE COMTE D'AVAUX. 165

J'avertis que le Prince d'Orange devoit faire un campement entre Nienegue & Grave.

La Flotte des Etats demeuroidoit toujours à Schonwel ; on en détachoit le tems en tems quatre Vaisseaux , ceux qui alloient dans le Canal , & ceux qui alloient au Nord , jusqu'à une certaine hauteur qui leur étoit marquée , après quoi ils revenoient à la Flotte , & on en faisoit partir trois ou quatre autres qui alloient faire la même manœuvre.

J'avertis le Roi , pour la dixieme fois , que tout ce qui se passoit de plus secret dans le Conseil du Roi d'Angleterre , étoit révélé au Prince d'Orange. 25 Juin 1688.

La nouvelle arriva à la Haye que la Reine d'Angleterre étoit accouchée d'un fils. Le Prince d'Orange en parut fort surpris , & même ses projets en furent déconcertés , car il ne s'attendoit à cet accouchement que dans la mi-Juillet , auquel tems il devoit faire un voyage en Zélande avec la Princesse d'Orange : aussi ce

voyage fut rompu , & il prit de nouvelles mesures , comme on verra ci-après.

24 Juin 1688. Le Roi me manda que le Prince d'Orange ne trouveroit pas dans la fuite du tems toute la facilité qu'il s'imaginait à soutenir les factieux d'Angleterre contre l'autorité du Roi de la Grande Bretagne , & qu'il avoit offert au Roi d'Angleterre de joindre à la Flotte qu'il devoit mettre en mer une Escadre de quinze ou seize de ses Vaisseaux en cas qu'il en eût besoin.

Premier Juillet 1688. Le Prince d'Orange envoya M. de Zulstein en Angleterre , pour faire ses complimens & ceux de la Princesse d'Orange sur la naissance du Prince de Galles. Ses amis dirent publiquement que la naissance de ce Prince alloit réunir plus fortement que jamais tout le parti Protestant , puisqu'il courroit plus de risque qu'il n'avoit encore fait d'être entièrement détruit.

15 Juillet 1688. On commença alors à presser plus vivement l'armement des Vaisseaux & depuis que j'étois à la Haye le Prince d'Orange ne s'étoit jamais

donné tant de mouvement ; il y venoit réglement tous les jours de sa maison de campagne , qui est à trois lieues de la Haye , & il étoit en de continuelles conférences avec le Pensionnaire Fagel , ou avec quelques autres de ses créatures.

Le Prince d'Orange fit enfin proposer aux Etats Généraux d'entretenir un certain nombre de matelots dans leur service ; ils envoyèrent aussitôt ordre aux Amirautes de venir les trouver quatre jours après pour conférer là-dessus.

15 Juillet

1688.

Je découvris que la Ville d'Amsterdam ne vouloit point consentir à l'entretien de neuf mille matelots , qu'à la charge qu'on feroit un nouveau tarif des droits d'entrée & de sortie , & que l'on casseroit l'admodiation ; que pour ce qui étoit du Port de Willemstad , on n'en parloit plus. Je mandois que je ferois tout mon possible de faire voir à Messieurs d'Amsterdam le tort qu'ils se faisoient de donner un pareil consentement ; mais que la conservation de la paix n'étoit

20 Juillet

1688.

plus le seul motif qui déterminoit leurs résolutions ; que celui de la Religion y avoit la plus grande part , & que comme on leur faisoit accroire qu'elle couroit un grand risque du côté de l'Angleterre par la naissance du Prince de Galles , j'avois très-peu d'espérance de réussir auprès d'eux.

20 Juillet

1688.

Je fus informé que l'Ambassadeur des Etats à Londres leur écrivit une Lettre secrete , dans laquelle il mandoit , que quoique les Evêques d'Angleterre eussent été renvoyés absous , néanmoins Sa Majesté Britannique étoit toujours dans le dessein de les persécuter. Que cependant l'animosité du peuple contre le Roi d'Angleterre , & contre les Catholiques , alloit toujours en augmentant ; il en marquoit plusieurs particularités considérables , & finissoit sa Lettre en disant qu'il y avoit des choses qu'il n'oseroit confier à la plume , & qu'il étoit nécessaire qu'il vînt dire aux Etats. Comme cette proposition d'aller à la Haye lui avoit été apparemment suggérée par le Prince d'Orange , les

Etats lui envoyèrent ordre vendredi dernier de se rendre incessamment à la Haye.

Le Vice-Amiral Herbert arriva en Hollande le même jour vendredi ; il avoit des défenses expresses du Roi son Maître de sortir hors de son Royaume, aussi se déguisa-t-il en matelot pour s'échapper plus aisément. Dès qu'il eut mis pied à terre, il alla trouver le Prince d'Orange à Onslardick, & je fûs que le lendemain Benting & Dickfeld avoient été avec lui toute la journée.

Le Marquis d'Albiville fit hier des feux de joie pour la naissance du Prince de Galles ; il y avoit invité les Etats Généraux ; ils refuserent de s'y trouver. Il y avoit pareillement prié les hommes les plus qualifiés de la Haye, & toutes les Dames : mais personne n'y vint, dont il fut fort scandalisé. Quoiqu'il ne soit pas fort étrange, que les amis du Prince d'Orange n'aient pas voulu se trouver à cette Fête, néanmoins l'on ne peut excuser la maniere malhonnête

dont on a usé à l'égard de l'Envoyé d'Angleterre ; Benting lui a refusé jusqu'aux Trompettes de son Régiment , & tous ceux qui étoient conviés chez lui , & qui avoient promis de s'y rendre , ne se sont pas seulement envoyé excuser. Messieurs d'O-dick & d'Overkerk avoient déclaré à tout le monde qu'on feroit fort mal sa cour au Prince d'Orange si on alloit à cette Fête ; c'est ce qui porta ces Messieurs-là à en user si malhonnêtement. Il y eut même quelques Ministres Etrangers qui refuserent d'aller chez M. d'Albiville, entr'autres les Envoyés d'Espagne , de Brandebourg , de Zell , & d'Hanover.

Je donnai dans ce tems-là avis à l'Envoyé d'Angleterre , & je mandai au Roi que j'étois informé qu'un petit Bâtiment Anglois , pas plus grand qu'un Pacquebot , mais fort bien équipé , & fort bon voilier , ne faisoit qu'aller & venir d'Angleterre à Maenfluis , qui est un petit Village de Hollande , vers l'embouchure de la Meuse ; qu'on se servoit de ce Bâti-

ment pour envoyer des Couriers ou des dépêches les plus secrètes , & pour recevoir celles que les factieux de ce Royaume-là écrivoient au Prince d'Orange. C'est ce même Bâtiment qui porta le Vice-Amiral Herbert en Hollande , & qu'il étoit certain que si on pouvoit s'en saisir au premier voyage qu'il feroit en Angleterre , il étoit bien difficile qu'on ne découvrit par-là des choses secrètes d'importance.

Je mandai au Roi que les remontrances que j'avois fait faire à Mes-^{22 Juillets} sieurs d'Amsterdam , sans qu'elles pa-^{1688.} russent venir de moi pour les détourner de consentir à l'entretien de neuf mille Matelots , n'avoient pas été sans effet , plusieurs de ceux du Gouvernement de cette Ville-là ayant changé d'avis , enforte que leur Conseil se trouvoit pour lors partagé , les uns persistant dans la parole qu'ils avoient donnée au Prince d'Orange , de consentir à cet entretien , les autres opinant à rejeter cette proposition. Que je n'osois me flatter que ces derniers

tinssent bon , connoissant leur peu de fermeté , & sachant les efforts que le Prince d'Orange faisoit pour venir à bout de son dessein ; qu'on prétendoit même qu'on le poursuivoit avec beaucoup d'ardeur depuis que le Vice-Amiral Herbert étoit arrivé à la Haye , & qu'il croyoit attirer par son moyen les meilleurs Matelots d'Angleterre , comme il espéroit d'en avoir de France par les Officiers de Marine qui étoient sortis du Royaume ; que cependant le Pensionnaire Fagel n'en feroit point la proposition aux Etats de Hollande , qu'on n'eût trouvé auparavant , avec les Amirautés , un fonds suffisant pour l'entretien de ces Matelots.

22 Juillet
1688.

Je mandai au Roi qu'il ne m'étoit pas possible de pénétrer au juste quels étoient les desseins du Prince d'Orange contre l'Angleterre ; mais que mille circonstances me faisoient croire qu'il tramoit quelque chose. Que le samedi précédent il lui étoit arrivé un Courier d'Angleterre ; qu'il avoit été sur le champ chez le Pensionnaire

Fagel. Dickfeld & Benting s'y trouverent , & ils y demeurèrent trois heures , après quoi le Prince d'Orange envoya querir un Bourguemestre d'Amsterdam , avec qui il eut une longue conférence. Ce qui m'embarassoit étoit que je ne pouvois comprendre quel rapport ce Bourguemestre pouvoit avoir avec les affaires d'Angleterre. Le Prince d'Orange reçût le 21 Juillet d'autres Lettres d'Angleterre ; il étoit prêt à monter en carrosse pour s'en retourner à Onflardick ; il changea aussitôt de dessein , prit un carrosse à deux chevaux , & alla chez le Pensionnaire Fagel , où il fut depuis six heures jusqu'à neuf heures du soir. Il se repentoit fort d'avoir envoyé M. Zulitein en Angleterre , & si c'eût été à recommencer , il n'en auroit rien fait. Quelques personnes même me dirent qu'il prenoit toutes les mesures nécessaires pour désavoüer la naissance du Prince de Galles ; que j'avois peine à croire qu'il osât se porter jusques-là ; mais qu'on pouvoit néanmoins tout

attendre de son ambition & de son désespoir, & que s'il étoit vrai, comme j'en venois d'être assuré, que dans la Chapelle de la Princesse d'Orange on ne prioit plus Dieu pour le Prince de Galles, il me sembloit que cela méritoit quelque réflexion. On voit que ce changement, à l'égard de la naissance du Prince de Galles, n'est venu que depuis l'arrivée de Mylord Herbert, qui soutint toujours que le Prince d'Orange ne devoit point reconnoître le Prince de Galles pour un enfant légitime.

24 Juillet
1688.

J'appris que Benting étoit parti cette nuit-là en poste pour aller aux Cours de Hesse-Cassel, d'Hanover, de Zell, & de Wolfenbutel.

27 Juillet
1688.

Le Pensionnaire Fagel ayant trouvé un fonds avec les Amirautés, pour l'entretien des Matelots, on résolut qu'on en leveroit six mille.

Je découvris alors que le Prince d'Orange avoit empêché qu'on n'employât l'argent provenu de la levée du deux-centieme denier qu'on avoit levé un an auparavant, en sorte qu'il

avoit trois millions quatre cents mille livres, & qu'il étoit apparent qu'il alloit s'en servir pour l'exécution de ses desseins. Je crus qu'il étoit très-important d'informer le Roi des projets du Prince d'Orange, & de l'argent qu'il avoit pour les exécuter; que je voyois qu'il prenoit toutes les mesures nécessaires pour tâcher d'obtenir de l'Etat une recrûe de sept mille hommes, & que s'ils la lui refusoient, il étoit indubitable qu'il y employeroit l'argent du deux-centième denier.

Je mandai au Roi que Messieurs 29 Juillet
d'Amsterdam ne s'opposoient plus si 1688.
fortement aux desseins du Prince d'Orange, par la prévention où ils étoient que l'on avoit résolu en France & en Angleterre, de détruire leur Religion, & sur-tout leur Commerce. Que dans les Assemblées les plus secrètes du Conseil de Ville d'Amsterdam, on ne parloit que de ce dessein, & qu'on tenoit cela pour une chose très-assûrée; qu'ils croyoient donc qu'il valoit mieux agir plutôt

que plus tard, & ne pas attendre que le Roi d'Angleterre fût plus en état de leur faire du mal. Qu'il étoit vrai que leur Commerce étoit si ruiné, qu'ils pouvoient jurer qu'il étoit en meilleur état durant la guerre, qu'il n'étoit à cette heure, & qu'ils croyoient qu'ils ne pouvoient que le rendre meilleur par une guerre; qu'on ne souffroit point en France qu'ils vendissent leurs draps, & que bien qu'ils y en eussent une grande quantité qu'y avoit été envoyée, on n'osoit seulement les déplier; que quand les Marchands de Hollande demandoient à ceux de France le payement de ces draps, les Juges avoient fait défense de connoître de ces sortes d'affaires qu'ils en avoient fait faire des plaintes par M. de Starembourg, mais qu'à peine l'avoit-on voulu écouter.

Que le Pensionnaire Fagel avoit proposé aux Etats de Hollande de défendre les Vins & les Eaux-de-Vin de France, non pas par un placard mais en se servant des mêmes voies dont on se servoit en France pour empêcher

empêcher le débit des Draps de Hollande ; que les Députés des Villes s'étoient chargés d'en communiquer à leurs Supérieurs , & que cette affaire seroit discutée dans la premiere Assemblée de Hollande.

J'informai le Roi que le Receveur des Etats Généraux avoit trouvé plus d'argent qu'il ne lui en falloit pour fournir le million ; que les Réfugiés lui en avoient apporté à foison , en sorte qu'il avoit reçu les quatre millions qu'on devoit lever en quatre années , & que le Prince d'Orange auroit par ce moyen-là sept millions quatre cents mille livres , monnoie de Hollande , dont il pourroit disposer.

Je fus informé que l'on continuoit à ne plus prier Dieu pour le Prince de Galles dans la Chapelle du Prince d'Orange , quoique le Marquis d'Albiville lui en eût fait des plaintes.

Je donnai avis au Marquis d'Albiville des intelligences secretes que le Prince d'Orange avoit avec quelques Officiers de l'Armée du Roi d'Angle-

terre, & entr'autres avec deux Colonels qui étoient de ma connoissance; mais le Roi d'Angleterre ne fit aucun cas de ces avis non plus que de tous ceux que je lui avois déjà donnés.

J'écrivis que Benting avoit obtenu du Landgrave de Hesse les Troupes qu'il lui avoit demandées.

Je mandai au Roi que j'étois persuadé que le Prince d'Orange travailloit fortement à exciter un soulèvement en Angleterre; & que s'il en pouvoit venir à bout, il ne tarderoit pas long-tems à paroître avec le corps de Troupes Angloises qui étoit au service des Etats Généraux, & que si j'osois dire ma pensée sur l'envoi de Benting, & sur toutes les démarches que le Prince d'Orange faisoit auprès des Princes d'Allemagne, je croyois qu'il tâchoit d'avoir un bon corps de Troupes sur le Rhin pour soutenir le Etats Généraux pendant qu'il passeroit en Angleterre avec une partie de leurs Troupes. Ce que je mandai alors ne s'est trouvé que trop vrai dans la suite. Tous les campemen

qu'il a faits auprès de Nimegue, & sur lesquels l'on a voulu prendre l'alarme, n'ont été que pour cacher son dessein, & les Troupes de Suede & de Brandebourg, qu'il fit venir sur le Rhin, ne furent point, comme on l'a vû depuis, pour aucun dessein qu'il ait eu de ce côté-là, mais seulement pour couvrir les Etats Généraux, & pour remplacer les Troupes qu'il prit pour son expédition d'Angleterre.

Je mandai même que, quoique je ne crusse point que le Prince d'Orange pût porter les Etats Généraux à donner des subsides à aucun Prince d'Allemagne, j'étois persuadé qu'il les engageroit à leur donner une somme d'argent une fois payée, & qu'il se serviroit pour cet effet de l'argent du deux-centieme denier, & de celui qui étoit destiné pour les Fortifications; c'est ce qui arriva quelques mois après.

La personne que j'avois envoyée à Amsterdam, & qui avoit un grand pouvoir sur l'esprit de plusieurs Ré-
gens de cette Ville-là, me rapporta

1^{re} Août

1682.

qu'ils étoient tous prevenus que le Roi vouloit détruire leur Commerce & leur Religion ; qu'il avoit tâché de les désabuſer , & avoit employé pour cela les raiſons que je lui avois fournies , & celles qu'il avoit pû y ajoûter : mais il n'y réuſſit pas beaucoup , il reconnut qu'une des choſes qui contribuoit le plus à faire agir ſi mal Meſſieurs d'Amſterdam , étoit qu'ils étoient fortement perſuadés qu'ils n'avoient rien à craindre. Que le Prince d'Orange n'étoit pas en pouvoir , malgré tout ce qu'ils lui laiſſoient entreprendre , de commencer la guerre , & que Sa Majeſté ne l'entreprendroit pas non plus ſans avoir des Alliés ; de ſorte que cette perſuaſion où ils étoient , que leur repos ne feroit pas troublé pour tout ce qu'ils faiſoient , les rendoit bien plus négligens pour s'oppoſer aux deſſeins du Prince d'Orange , ne voulant pas s'attirer des démêlés avec lui qu'à la dernière extrémité. Mais , que ſi les affaires en venoient - là , on n'auroit peut-être pas ſujet de compter ſur

une grande résistance de la part de Messieurs d'Amsterdam ; car un de leurs principaux Bourguemestres n'a pas fait difficulté de dire à cet ami qu'il ne pouvoit pas lui dissimuler que s'il arrivoit quelque désordre au sujet des affaires de Cologne , ou de quelqu'autre endroit , il ne seroit pas en leur pouvoir d'en empêcher les suites , & qu'ils seroient entraînés malgré eux par le torrent , tant on est animé ici ; & que dès qu'ils voudroient ouvrir la bouche , on leur feroit des reproches que c'étoient eux qui avoient jetté la République dans l'état où elle étoit , & on leur demanderoit s'ils vouloient s'entendre avec leurs ennemis pour voir anéantir leur Religion , & détruire leur Commerce , qui cependant leur tenoit bien plus au cœur que leur Religion.

Des Ministres Prédicans allerent encore trouver M. le Prince d'Orange , & lui firent une grande harangue pour le remercier de tout ce qu'il faisoit pour la Religion Protestante , à quoi ce Prince a répondu d'un air

fort grave, que la Princesse d'Orange & lui hasarderoient toujours toutes choses pour le maintien de leur Religion; mais qu'ils devoient les avertir qu'elle n'avoit jamais été en si grand péril, & qu'ils devoient redoubler leurs prières à Dieu, & leurs remontrances au peuple, pour en empêcher la totale destruction. Il y a grande apparence que la Députation étoit faite pour donner lieu à la réponse du Prince d'Orange, & aux cabales des Ministres.

J'informai le Roi que Citters, la veille de son départ de Londres, avoit écrit aux Etats Généraux que le Roi d'Angleterre lui avoit témoigné que de quelque maniere que les Etats Généraux en eussent usé avec lui, néanmoins il avoit refusé les Vaisseaux que Sa Majesté lui avoit offerts, parce qu'il ne vouloit rien faire qui pût donner lieu à la guerre; que tout son dessein étoit de maintenir le repos dans l'Europe, & qu'il le prioit de le témoigner aux Etats Généraux. On tâchoit d'induire de

cette Lettre que Sa Majesté avoit dessein de porter le Roi d'Angleterre à faire, conjointement avec Elle, la guerre aux Etats Généraux; & d'un autre côté on en tiroit un grand avantage, non-seulement par les avances que le Roi d'Angleterre faisoit dans le tems qu'on le traitoit si mal, mais encore parce qu'il donnoit par-là à connoître qu'il n'avoit pas toutes les liaisons avec Sa Majesté qu'on s'étoit imaginé. Toutes ces assurances de ne vouloir point faire la guerre, données à des peuples qui ne l'appréhendent pas, ne font que les encourager & les enorgueillir davantage. Il est certain qu'on ne pouvoit avoir une plus pitoyable conduite que celle du Roi d'Angleterre.

On me donna avis que sur les remontrances que le Vice-Amiral Herbert avoit fait au Prince d'Orange à son arrivée à la Haye, du tort qu'il s'étoit fait d'envoyer Zulstein en Angleterre, vû qu'on pouvoit prouver & persuader au peuple que ce Prince étoit un enfant supposé; le Prince

d'Orange étoit entré dans ces vûes ; & avoit parlé aux Députés des Etats Généraux aux affaires secretes , & leur ayant fait voir combien la Religion Protestante périltoit , si on souffroit plus long-tems la supposition de ce Prince, demanda leur secours pour appuyer ceux d'Angleterre qui voudroient soutenir cette vérité. Ces Députés témoignèrent beaucoup de répugnance à entrer dans cette affaire, & firent connoître au Prince d'Orange qu'ils ne pouvoient croire qu'on eût entrepris une pareille supposition. Le Prince d'Orange leur répondit qu'il falloit faire venir Citters pour s'en éclaircir ; on m'a assuré que c'est-là le sujet du voyage de cet Ambassadeur.

Quoique j'aye peine à croire que le Prince d'Orange osât avancer une calomnie si notoirement fausse, ni se charger de la honte d'une action si noire, néanmoins il sera facile de juger s'il y a lieu d'en douter lorsque j'aurai rapporté deux ou trois autres avis que j'ai eus qui confirment

celui-ci: l'un est que l'on imprime actuellement un Livre pour prouver la supposition de la naissance du Prince de Galles ; & qu'aussi-tôt qu'il sera imprimé & débité , le Prince d'Orange fera des protestations ; l'autre est que ce Prince doit faire aux Etats deux propositions de grande conséquence. Le troisieme avis que j'ai reçu , par un homme à qui Coloma l'a confié , est que quelques personnes d'Angleterre , & principalement d'Ecosse , ayant fait connoître au Vice-Amiral Herbert qu'ils étoient prêts à se déclarer ouvertement sur la supposition de la naissance du Prince de Galles , le Prince d'Orange a fait écrire & promettre sa protection par ce Vice-Amiral.

Je mandai au Roi que je ne manquerois pas d'envoyer dès ce même jour à M. de Barillon , une copie de tout ce que j'avois l'honneur de mander à Sa Majesté là-dessus , car il me sembloit qu'on s'endormoit en Angleterre , & qu'il étoit fort à craindre que Sa Majesté Britannique ne se

trouvât surprise tout d'un coup, & peut-être au premier jour; que ce n'étoit pas manque d'avoir été bien avertie depuis long-tems des mauvaises intentions du Prince d'Orange, & principalement depuis la grossesse de la Reine d'Angleterre, qu'il hasarderait tout si Elle accouchoit d'un Prince.

Le Prince d'Orange donna ses ordres pour former le Camp entre Grave & Nimegue, qui devoit être de vingt mille hommes, ainsi il en restoit peu dans les Places.

12 Août 1688. Je mandai au Roi que tout ce que j'avois appris depuis la dernière Lettre que j'avois eu l'honneur d'écrire deux jours auparavant à Sa Majesté, n'avoit fait que me confirmer plus fortement dans l'opinion que j'avois des desseins du Prince d'Orange, & des moyens qu'il employoit pour les mettre à exécution le plutôt qu'il lui seroit possible.

Il n'avoit pas encore proposé aux Etats Généraux une recrue de sept mille hommes: mais on m'avertit

qu'il ne laissoit pas de travailler sous main à cette levée, & qu'il avoit donné ordre à plusieurs Officiers de l'assûrer d'un certain nombre de gens, parce qu'il vouloit que cette recrue se trouvât faite dans vingt-quatre heures, du jour qu'il en auroit obtenu la permission des Etats.

Il en fit de même, mais avec moins de mystere pour les Matelots ; car, quoiqu'il n'eût pas encore de résolution en forme des Etats Généraux pour en lever neuf mille, néantmoins il donnoit des Commissions à des Capitaines de Vaisseaux pour enrôler ce nombre de Matelots, & les distribuer par Compagnies de cent hommes chacune ; on les doit armer les uns de Sabres & de Fusils ou Mousquets, & les autres de Sabres & de Grenades.

Une personne fort de mes amis, & en qui je pouvois prendre une entiere confiance, me vint avertir qu'il venoit de chez le Thrésorier du Prince d'Orange, qu'il avoit trouvé fort yvre, & qu'ayant parlé ensemble de plusieurs choses, il lui avoit deman-

dé ce qu'il disoit des beaux présens qu'avoit eus M. de Zulstein. Ce Thrésorier crût que son ami lui parloit des présens que Zulstein avoit eu à faire en Angleterre, & que son ami en étoit informé, de sorte qu'il lui répondit qu'il étoit en effet surpris quand il voyoit sur son Registre la quantité d'argent que Zulstein avoit tiré sur lui pendant qu'il étoit en Angleterre. On ne peut avoir de preuve plus naturelle, ni plus certaine que celle là, que le Prince d'Orange travaille actuellement à se faire des créatures à force d'argent, pour former un parti contre le Roi d'Angleterre.

19 Août
1688.

Je mandai que le Prince d'Orange espéroit qu'il lui seroit bien plus facile à cette heure de former une ligue Protestante, qu'il ne l'avoit été du vivant du feu Electeur de Brandebourg, qui vouloit se rendre le Chef de cette ligue, qui en auroit éloigné entierement la Maison de Lunebourg.

Qu'on croyoit que dès que le Prince d'Orange seroit arrivé à Loo, il marqueroit le jour pour le campe-

ment des Troupes des Etats; que je ne prévoyois pas que ce pût être de de dix ou douze jours au plutôt.

On envoya des victuailles à l'Armée Navale pour jusqu'à la mi Novembre, avec ordre de tenir la mer jusqu'à ce tems-là.

On mē donna avis que le Prince d'Orange avoit résolu de faire équip- 20 Août 1688.
per incessamment vingt Vaisseaux de guerre pour les joindre à la Flotte. Cette affaire ne fut pas portée dans les Etats Généraux, ni même dans la Province de Hollande: mais le Prince d'Orange en avoit bien fait d'autres depuis deux ou trois mois, de sa propre autorité. Il étoit assez visible que cela ne pouvoit regarder que l'Angleterre, & qu'il vouloit avoir une Flotte considérable en mer pour soutenir les factieux de ce Royaume-là qui voudroient se soulever. Que le Vice-Amiral Herbert avoit assuré M. le Prince d'Orange qu'il n'y avoit pas un Matelot sur la Flotte du Roi d'Angleterre qui voulût combattre pour un Roi Catholique contre des per-

sonnes de leur Religion; que cette Flotte seroit de quarante-quatre Vaisseaux, sans compter plusieurs Vaisseaux de convoi qui pourroient s'y joindre.

26 Août 1688. Messieurs d'Amsterdam étoient au désespoir de toutes les entreprises du Prince d'Orange, & s'excusoient envers leurs amis sur ce qu'on étoit si fort aigri en Hollande à cause du Commerce; qu'ils n'osoient faire tout ce qu'ils auroient bien voulu, & même que les Ministres Prédicans avoient si fort animé leurs peuples contr'eux, à cause de la Religion, qu'ils courroient risque d'être massacrés s'ils vouloient s'opposer au dessein du Prince d'Orange. Mais je leur fis représenter, s'ils en étoient déjà réduits à cette extrémité, ce qu'ils ne devoient point attendre si le Prince d'Orange pouvoit les entraîner dans la guerre.

Le Prince d'Orange commanda cinquante pieces de canon pour le Camp, avec tout l'attirail qui y étoit nécessaire; les Officiers avoient or

dre d'y mener du bagage, & on m'avertit de bonne part qu'il faisoit préparer des bombes & des carcasses. Il étoit apparent que M. le Prince d'Orange ne faisoit conduire toute cette Artillerie que pour la tirer des magasins de la Province de Hollande, & la mettre dans un lieu où il fût le maître.

Je mandai au Roi que le Pensionnaire Fagel avoit témoigné que le Prince de Galles étoit un enfant supposé, & qu'il me sembloit que le Roi d'Angleterre, après cette déclaration, devoit savoir à quoi s'en tenir.

Je mandai au Roi, que quoique 21 Août
j'eusse eu l'honneur d'informer le jour 1688.
précédent Sa Majesté du nouvel armement de mer que le Prince d'Orange avoit ordonné, néantmoins j'aurois crû manquer à mon devoir si je ne lui dépêchois un Courrier, non-seulement pour confirmer cette nouvelle, mais encore pour y ajoûter des circonstances que je venois d'apprendre, & qui ne laissoient gueres lieu de douter que le Prince d'Oran-

ge ne fût sur le point de faire quelque entreprise ; qu'on m'écrivoit d'Amsterdam & de Rotterdam, qu'on travailloit depuis trois jours, c'est-à-dire dès le 19 Août, avec beaucoup d'empressement, à équiper les vingt-quatre Vaisseaux qu'on devoit mettre à la mer. Que les Boulangers travailloient jour & nuit pour faire le biscuit, & qu'ils avoient ordre de continuer à travailler avec la même diligence ; qu'on portoit en même tems dans les Navires toutes les autres provisions de bouche qui y étoient nécessaires. Qu'on levoit les Matelots, & que les marées étant assez hautes pour passer le Pampus, les Vaisseaux d'Amsterdam seroient aussi-tôt prêts que ceux de Rotterdam. Que de plus j'avois été informé que le Prince d'Orange avoit fait faire douze mille Mousquets à Utrecht, & des Pistols, des Brides & des Selles, pour armer un bon nombre de Cavaliers ; mais on ne me put dire précisément jusqu'où cela pouvoit aller.

Je ne crus pas devoir me contenter
de

de tout ce que j'avois eu l'honneur d'en écrire à Sa Majesté par les voies ordinaires, ni différer trois jours pour attendre le départ de la poste du lundi suivant. J'aurois crû me rendre coupable de tout ce qui auroit pû arriver par le retardement que j'aurois apporté à rendre compte à Sa Majesté des démarches ordinaires qui se faisoient en Hollande, & qui étoient d'une si grande conséquence, qu'il étoit hors de doute que le Prince d'Orange n'auroit pas fait armer avec un si grand empressement vingt-quatre Vaisseaux à la fin d'Août, s'il n'avoit voulu les employer incessamment; d'ailleurs toutes ces armées qu'il tenoit prêtes à Utrecht, donnoient assez lieu de croire qu'il vouloit armer des peuples qui ne l'étoient point.

Que le Marquis d'Albiville étoit allé faire un tour en Angleterre, bien persuadé par M. le Pensionnaire Fagel que les Matelots ne seroient pas levés de quatre mois; qu'on ne songeoit point à un nouvel armement,

& beaucoup d'autres choses de pareille nature. J'en avois averti M. de Barillon ; mais je crus que cela ne suffisoit pas , & je lui écrivis encore le vingt-unieme Août tout ce que j'avois eu l'honneur de marquer à Sa Majesté ; & comme je trouvai que l'affaire pressoit , & qu'il y avoit encore quatre jours jusqu'au mercredi suivant , que partoît le Pacquebot , je priai Madame la Marquise d'Albiville de me donner un de ses domestiques pour porter incessamment ma Lettre à M. de Barillon.

Que pour moi j'étois persuadé de plus en plus par toutes les démarches que je voyois faire au Prince d'Orange , de ce que j'avois pris la liberté de mander bien des fois à Sa Majesté , que ce Prince vouloit avoir un corps de Troupes sur le Rhin , pendant qu'il agiroit en Angleterre. Il étoit certain cependant qu'il laissoit sans aucune Garnison toutes les Villes de la Flandre Hollandoise , & Bergopzoom , qui est le plus important poste de la Généralité , & qui étoit

Pailleurs en très-mauvais ordre: c'est sans doute parce qu'il croyoit ces Places & tout le pays à couvert par les Pays-Bas Espagnols.

Celui que j'avois employé auprès de Messieurs d'Amsterdam me dit que le Bourguemestre - Régent qui étoit de ses amis l'avoit envoyé que-
tir le 20 Août après dîner, & lui avoit dit qu'il avoit été bien surpris que le Pensionnaire Fagel eût proposé le matin aux Etats de Hollande de traverser le Commerce de France en Hollande, & qu'il avoit si bien digéré cette matiere, qu'il avoit porté par écrit tout ce qu'il falloit pratiquer dans les Ports de cet Etat pour la ruine du Commerce. Que lui, Bourguemestre, avoit parlé à quelques personnes de ses amis, qui étoient assis auprès de lui, & leur avoit remontré qu'avant que d'en venir à cette extrémité, il auroit fallu me faire une Députation, pour voir si les choses étoient sans remede; mais qu'ils lui avoient répondu qu'il se gardât bien de faire une telle proposi-

tion, parce qu'il feroit sifflé par toute l'Assemblée; de sorte qu'il avoit laissé courir cette affaire de la maniere que j'avois eu l'honneur de la mander le jour précédent à Sa Majesté; mais qu'après l'Assemblée il avoit été trouver M. le Pensionnaire Fagel, qui lui avoit témoigné qu'il étoit fort surpris qu'il proposât d'en venir à de fâcheuses extrémités, qui pourroient même leur attirer une guerre; qu'ils ne la vouloient point, & qu'il croyoit qu'il étoit nécessaire, avant de prendre une pareille résolution, d'entrer en conférence avec moi, pour voir s'il n'y auroit pas moyen de rétablir le Commerce des Etats Généraux en France. Le Pensionnaire Fagel lui a promis que les Etats ne feroient rien qu'ils ne m'eussent auparavant fait une Députation.

24 Août
1688.

Je fus informé que le sujet du manifeste que le Prince d'Orange faisoit imprimer, étoit que la Princesse d'Orange étoit en droit de s'intéresser pour la conservation de l'Eglise Anglicane, des droits & des privileges

de la Nation , & pour le maintien du Test & des Loix pénales. Je mandois au Roi que cela me paroissoit être vraisemblable, d'autant plus que c'étoit un fondement pour commencer une guerre de Religion, qui étoit tout ce que le Prince d'Orange souhaitoit.

Que Citters , qui étoit arrivé à la Haye , tâchoit de persuader aux principales personnes de l'Etat que ce n'étoit pas une affaire de renverser tous les desseins du Roi d'Angleterre , & d'affermir pour toujours la Religion Protestante dans ce Royaume. Que les Lettres qu'il venoit de recevoir d'Angleterre portoient que Sa Majesté Britannique ayant voulu obliger ceux qui servoient sur la Flotte , de faire un nouveau serment de fidélité , dans lequel le Prince de Galles étoit compris ; plus de cinq cents Matelots avoient déserté , & ne cherchoient que le moyen de venir en Hollande.

Je fus informé qu'aussitôt que les vingt-quatre Vaisseaux qu'on équipa

poit avec tant de diligence feroient à la voile, on armeroit incessamment tous ceux qui restoit dans les Ports.

Qu'on ne se contentoit pas de faire travailler à Utrecht à des équipages pour la Cavalerie ; mais que tous les ouvriers d'Amsterdam y étoient aussi employés. On me manda même de cette Ville-là qu'on devoit mettre sur la Flotte, les Brides, les Selles, & autres choses semblables.

26 Août
1558.

Je mandai au Roi que je continuerois à informer exactement M. de Barrillon de toutes les démarches du Prince d'Orange ; que le Roi d'Angleterre avoit là-dessus une confiance dont on étoit étonné en Hollande, & dont il étoit à craindre qu'on ne profitât.

Je donnai avis au Roi que le Commerce de Hollande étoit diminué de plus du quart, & que les peuples en étoient extrêmement touchés & fort aigris contre la France.

On travailloit jour & nuit dans Amsterdam, & dans les autres Villes maritimes de la République, à met-

tre en état tous les Vaisseaux qui étoient dans les Ports; cela confirmoit tout ce que j'avois eu l'honneur de mander à Sa Majesté, qu'aussitôt que les vingt-sept Vaisseaux qu'on équippoit seroient à la mer, on y mettroit ensuite tous les autres.

Je mandai au Roi que j'étois informé de bonne part que les Protestans d'Angleterre avoient offert au Prince d'Orange tout l'argent dont il auroit besoin; qu'ils lui avoient déjà envoyé cent mille guinées que Citters avoit apportées, & que ç'avoit été une des principales raisons qui l'avoient obligé de venir en Hollande. Que jamais le Roi d'Angleterre, & les Catholiques de ce Royaume-là, n'avoient été en si grand danger. Que cet avis faisoit voir que les Protestans d'Angleterre agissoient de concert, & qu'il y avoit un parti formé pour le Prince d'Orange.

On me vint donner avis que le Pensionnaire Fagel avoit fait faire rapport ce matin-là dans les Etats de Hollande, de l'affaire qui regardoit

le Commerce de France. Que la Ville de Leyde avoit parlé avec beaucoup d'emportement , pour appuyer le sentiment de ce Pensionnaire , & que le Magistrat de cette Ville-la avoit été particulièrement animé par deux Marchands qui venoient de France. Que ceux de Rotterdam avoient consenti à tout ce que le Pensionnaire Fagel avoit proposé. Qu'il n'y avoit eu que les Députés de la seule Ville d'Amsterdam qui s'y fussent opposés avec vigueur ; que néanmoins la résolution y avoit été prise malgré eux , comme en effet c'étoit une chose qui pouvoit être conclue à la pluralité des voix ; mais qu'ils avoient obtenu qu'on n'exécuteroit point la résolution que l'on n'eût auparavant fait une Députation , pour essayer de terminer cette affaire à l'amiable. Je mandai au Roi qu'on avoit parlé de cette affaire avec beaucoup d'emportement dans la Province de Hollande , & que je ne doutois pas que si Sa Majesté ne me mettoit en état de leur donner quel-

que fatisfaction , ils n'exécutassent leur résolution à la rigueur.

Le Roi me manda qu'il seroit bien difficile au Prince d'Orange de former une ligue de Religion , & d'unir tant d'intérêts opposés à ceux de la Maison d'Autriche.

Lettre du
Roi, du 26
Août 1688.

Il me manda cependant que tout ce que je lui marquois des préparatifs qui se faisoient dans les Amirautes de Hollande , & pour faire embarquer tout ce qui étoit nécessaire pour armer de l'Infanterie & de la Cavalerie , ne lui laissoit aucun lieu de douter que le dessein de ce Prince ne regardât l'Angleterre , & qu'il ne fût assuré d'y trouver une faction considérable qui eût besoin d'armes pour favoriser son entreprise.

Que pour ce qui regardoit la Députation que le Bourguemestre d'Amsterdam avoit proposé de me faire , touchant les affaires du Commerce , avant que d'en venir à de fâcheuses extrémités , qui pourroient attirer une grande guerre aux Provinces-Unies ; je me contenterois si elle

étoit résolue d'entendre ce que les Députés auroient à me dire, & de me charger d'en rendre compte au Roi.

4. Août
1688.

Je rendois compte quatre fois la semaine de l'état de la Flotte & des Vaisseaux qui étoient prêts; de ceux que l'on armoit; du monde que l'on mettoit dessus, & de tout ce que l'on préparoit d'armes & de munitions, & de la quantité de vivres qu'on mettoit dessus; enforte que le Roi étoit informé de deux jours l'un de tout ce qui se passoit de plus secret touchant cette affaire, aussi bien que du jour que chaque Vaisseau étoit mis à la mer.

M. de Seignelay envoya un de ses premiers Commis pour venir voir l'état de l'armement, & pour en pénétrer le dessein. Je le mis entre les mains d'un Marchand d'Amsterdam, qui lui fit voir tous les Vaisseaux à l'Arsenal, par le moyen d'un Maître Charpentier; mais ce Commis, qui ne fut que vingt-quatre heures à Amsterdam, rapporta que l'on ne se pres-

soit gueres de faire l'armement, & s'amusa aux bruits qui se répandoient parmi le peuple. Il s'en retourna dire à la Cour qu'il ne voyoit pas qu'on équipât les Vaisseaux avec beaucoup d'empressement, & que de la maniere qu'on les armoit, ce ne pouvoit être que pour les ordres d'Amsterdam, & les mettre à Willemstat ou à Flessingue. Je dépêchai dès le lendemain de son départ au Roi, & le suppliai d'être persuadé de tout ce que je lui avois mandé du sujet de cet armement, & que cela regardoit uniquement l'Angleterre.

Si on vculoit savoir le détail des avis que je donnois tous les jours, par lesquels je mandois les différentes circonstances de tout ce qui se passoit, soit des Brides, des Selles, & d'autres choses qu'on faisoit; du Foin que l'on mettoit en corde pour le porter plus aisément; des Barques dans lesquelles on portoit la nuit toutes ces sortes de choses sur les Vaisseaux; il faudroit avoir recours à des mémoires séparés que j'envoyois tous les or-

dinaires au Roi ; mais je n'ai pas le tems de les examiner , pour en tirer ce qui est nécessaire , quoique j'en aie des copies , & je n'ai le tems que de parcourir mes Lettres ; aussi il fuffit de favoir qu'on a été informé à la Cour de ce deffein du Prince d'Orange , tout le reste n'étant pas d'une grande utilité.

2 Septem-
bre 1688.

Je mandai au Roi que le Prince d'Orange différoit de quelques jours de faire son Camp prochè de Nimegue ; ce feul retardement que le Prince d'Orange apportoit à ce campement , faisoit bien voir (quand on n'en auroit pas eu d'autres preuves) que ce Prince avoit d'autres deffeins que celui de faire une simple revûe.

On travailloit fort à Delft , où est l'Arsenal de la Province de Hollande , à embarquer du Canon , des Mortiers , des Boulets , des Bombes , & du Plomb , & à faire des Balles. Jusqu'à cette heure on n'a embarqué que des petites pieces , mais il doit y en avoir de vingt-quatre , & on dit même de quarante-huit livres de bal-

les ; on prendra aussi vingt-six Canons à Dort, où est l'Arsenal des Etats Généraux. J'ai des gens sur les lieux pour m'informer de ce qu'ils verront, & j'attendrai à en rendre un compte exact, qu'on ait vû embarquer tous les Canons & les autres munitions de guerre.

Comme l'on tire de différentes Villes de Hollande l'Artillerie & les munitions de guerre, & que cela se fait par un grand nombre de Barques, sans bruit, & par diverses routes, il est bien difficile que ceux que j'envoie puissent tout voir de leurs propres yeux, & prendre une connoissance exacte du détail de toutes choses ; d'ailleurs il m'est assez difficile de trouver autant de gens qu'il seroit nécessaire pour cela ; la plûpart de ceux de ma maison sont connus, & il y en a peu du pays, & encore moins de François habitués qui osât s'exposer à observer toutes ces choses pour me les rapporter ; néanmoins j'ai toujours eu des gens de chez moi à Elvoetfluy & à Amsterdam, quoi-

que sans cela je dûsse être mieux informé qu'aucun autre de ce qui se passe dans cette dernière Ville ; mais le Commerce fait la seule occupation de ceux qui y sont.

Je fus informé qu'on ne débarqueroit pas toute l'Artillerie à Nimegue, & qu'on en laisseroit la meilleure partie dans les Barques, avec ordre aux Bateliers de se tenir prêts pour remonter le Rhin au premier ordre qui leur en feroit donné ; cette circonstance est considérable, & fait bien voir que le Prince d'Orange veut prendre tout d'un coup son tems pour renvoyer tous ces Canons par la Meuse, & pour les mettre sur de gros Vaisseaux.

Je fûs encore une autre particularité, que le Prince d'Orange avoit fait retenir une partie des Barques plates qui servent d'alleges pour charger & pour décharger les Vaisseaux Marchands ; ces sortes de Barques sont très-commodes à faire des descentes.

Le Prince d'Orange reprit alors à

son service tous les Anglois qu'il avoit cassés par ordre du Roi d'Angleterre, & beaucoup d'autres mécontents qui arrivoient journellement d'Angleterre.

On me donna avis d'assez bon endroit que ce qui se négocioit entre le Duc de Zell & le Prince d'Orange, regardoit particulièrement la vente de quelques Troupes, & qu'on étoit en marché pour acheter huit mille hommes du Duc de Zell, & quatre mille du Duc de Wolfenbutel.

Je mandai au Roi que j'avois déclaré assez publiquement que Votre Majesté étoit résolue de maintenir le Cardinal de Furstemberg & le Chapitre de Cologne dans leurs droits & privileges, envers & contre ceux qui les voudroient troubler. Comme Votre Majesté ne m'a pas commandé de donner un mémoire là-dessus, je n'ai eu garde de le faire, d'autant plus qu'il suffit que ces Messieurs-ci soient informés des intentions de Votre Majesté. Ils le sont suffisamment par tout ce que j'ai dit, & ils le sont d'ailleurs

par les Lettres que Bidelberg a écrites; de sorte qu'outre qu'un mémoire ne leur auroit rien appris de nouveau, il est constant qu'il auroit servi de prétexte aux créatures du Prince d'Orange pour faire bien du bruit, & pour publier que l'on continue de les menacer, & qu'il ne faut plus songer qu'à se défendre; c'est ce qu'ils disent encore tous les jours du mémoire que j'ai présenté touchant la liberté du Chapitre de Cologne pour l'élection d'un Archevêque. Outre cela, Sire, la constitution de ce pays est telle à présent, que la plus grande partie de la Province de Hollande souhaite la guerre, les uns parce qu'ils sont au Prince d'Orange, les autres à cause de la Religion, & les derniers à cause du Commerce, dont on leur fait espérer le rétablissement par une guerre; de sorte que le plus petit nombre est celui qui souhaite encore la paix, mais qui ne peut & n'oseroit s'opposer aux volontés du Prince d'Orange, & qu'on ne peut fortifier qu'en rétablissant le Commerce sur le pié du Traité de Nimegue. Je

Je ne manquerai pas, Sire, de me charger seulement de rendre compte à Votre Majesté de ce que les Etats Généraux me viendront dire touchant le Commerce, sans entrer plus avant en matiere. Il est certain qu'on a résolu dans la Province de Hollande de ne point mettre à exécution ce qui sera réglé touchant le rétablissement de leur Commerce. Je peux assurer Votre Majesté, que si les Etats obtenoient quelque satisfaction là-dessus, cela adouciroit beaucoup les esprits, & apporteroit bien du changement à la disposition dans laquelle les choses sont en Hollande.

Je mandai encore par une Lettre particuliere à M. de Croissy, qu'il ne pouvoit croire dans quel excès d'emportement on étoit à la Haye, tant sur les affaires de la Religion, que sur celles du Commerce. Je lui envoyai aussi une estampe, que l'on vendoit publiquement à Amsterdam, & le priai de juger, quand des Magistrats souffroient une telle insolence, ce qu'on devoit attendre d'eux.

A Mr. de
Croissy, du
2 Septem-
bre 1688.

Que je venois d'apprendre dans ce moment que les Etats avoient envoyé un Courier à M. de Starembourg , pour faire des instances au Roi , touchant le rétablissement de leur Commerce. Je m'imagine que le Pensionnaire Fagel pourroit bien avoir fait cela dans l'espérance que Sa Majesté ne donneroit point une bonne réponse à M. de Starembourg , & que la faisant voir aux Députés de Hollande à leur retour , comme un refus absolu , il éluderoit par-là la Députation qu'ils ont projetée , & leur feroit voir qu'il n'y a autre chose à faire que d'exécuter leur résolution. Que je le suppliois de voir de quelle conséquence il étoit que M. de Starembourg eût quelque satisfaction.

J'envoyai des mémoires que je recevois de toutes les Villes où on travailloit , soit pour l'armement des Vaisseaux , soit pour les Equipages de guerre que l'on mettoit dessus , comme Selles , Brides , & autres choses.

3 Septem-
bre 1688.

Je mandai au Roi que le retarde-

ment qu'on apportoit à mettre les munitions de bouche sur les Vaisseaux de l'Amirauté, & le peu d'équipage qu'on avoit mis sur ceux d'Amsterdam, aussi-bien que les ordres que le Prince d'Orange ne donnoit point encore pour former le Camp, me faisoit croire qu'il étoit survenu quelque chose qui l'empêchoit d'exécuter si-tôt son entreprise. Je fis tout ce que je pus pour découvrir quel en pouvoit être le sujet, & on m'assura dans le moment que ce Prince attendoit que les Troupes de Brandebourg fussent arrivées à Wezel.

Je pris la liberté d'ajouter à tout ce que j'avois eu l'honneur de mander la veille à Sa Majesté, que si ces Messieurs-ci étoient satisfaits sur les affaires du Commerce, ils ne laisseroient pas agir le Prince d'Orange comme ils font, & je crois avoir de bons avis qu'il a persuadé à une bonne partie de Messieurs d'Amsterdam qu'ils ne pouvoient rétablir leur Commerce qu'en se mettant actuellement en état de faire la guerre.

Je fus informé qu'on avoit voituré des tonnes pleines d'or & d'argent qu'on avoit été porter dans des Barques.

Je reçus avis qu'on imprimoit un Livre contre le Roi d'Angleterre. M^r d'Overkerk le donna à un Libraire de la Haye pour l'imprimer ; il avoit pour titre :

Le Royaume usurpé , & l'Enfant supposé , contenant quatre Traités. Le premier , que le Roi d'Angleterre d'aujourd'hui présent est un Usurpateur. Le second , que le Prince d'Orange est le véritable héritier de la Couronne d'Angleterre. Le troisieme , que le Parlement d'Angleterre peut déposer le Roi d'aujourd'hui présent. Et le quatrieme , que le Prince de Galles est un enfant supposé.

On m'assûra qu'outre cela on imprimoit à part un manifeste du Prince d'Orange , qui est encore quelque chose de plus sérieux ; ce Livre n'étant que pour être répandu dans la populace , & le manifeste pour être distribué avec les Troupes lorsque le Prince d'Orange passeroit en Angleterre.

Un Marchand d'Amsterdam arrive dans ce moment avec le Chariot de Poste, pour me donner avis qu'un de ses amis d'Amsterdam à reçu ordre ce matin de venir à la Haye recevoir l'argent que le Prince d'Orange a promis aux Princes de la Maison de Lunebourg, pour quatre mille hommes de leurs Troupes.

Je fus averti le même soir que le Prince d'Orange devoit partir le lendemain à sept heures du matin pour aller s'aboucher à Minden avec l'Electeur de Brandebourg; que ce voyage pourroit être de sept ou huit jours.

Je mandai à M. de Louvois que je croyois qu'il avoit été informé que Maestricht avoit été ouvert l'été en deux ou trois endroits, en sorte qu'on étoit obligé d'y faire garde toutes les nuits; qu'on ne croyoit pas que cela pût être fermé avant l'hiver; que néanmoins je n'étois pas informé en quel état cela étoit pour lors.

Le Roi me manda qu'il lui paroïsoit par toutes mes Lettres que le Prince d'Orange ne perdoit pas un

A M. de
Louvois, le
3 Septembre
1688.

Lettre du
Roi, du 2
Septembre
1688.

moment de tems à faire tous les préparatifs pour passer en Angleterre, & réussir dans son entreprise.

Qu'il seroit à souhaiter que le Roi de la Grande-Bretagne fût aussi appliqué à prendre toutes les mesures & toutes les précautions nécessaires pour s'en garantir.

Que Sa Majesté apprenoit même par les dernières Lettres du Sieur de Barillon qu'il n'étoit pas encore déterminé à se servir de l'offre qu'elle lui avoit faite d'un Escadre de ses Vaisseaux, & qu'il ne croyoit pas même qu'elle lui pût être d'aucune utilité pour cette année-là; en sorte qu'il n'y avoit que trop de vraisemblance aux assurances que le Sieur Citters donnoit au Prince d'Orange, de la facilité qu'il devoit trouver à exécuter ses desseins. Que c'étoit aussi ce qui avoit porté le Sieur Skelton, Envoyé d'Angleterre, à faire demander à Sa Majesté, sans en avoir reçu l'ordre du Roi son Maître, qu'il lui plût m'ordonner de déclarer aux Etats Généraux, que comme Sa Majesté

ne pouvoit attribuer tous les grands préparatifs qui se faisoient en Hollande, qu'à un dessein formé d'attaquer, Elle étoit bien aise qu'ils fussent que les liaisons d'amitié & d'alliance qu'Elle avoit avec le Roi de la Grande Bretagne, l'obligeroient non-seulement de le secourir, mais aussi de considérer comme une rupture contre sa Couronne, les entreprises que leurs Armées de terre & de mer pourroient faire contre ledit Roi; mais que son intention étoit que je leur parlasse encore plus fortement, & que pour cet effet, aussi-tôt que le Courier que Sa Majesté m'envoyoit seroit arrivé, je demandasse audience auxdits Etats, avec toutes les cérémonies ordinaires, & que je leur déclarasse en son nom, & de bouche, & par écrit, que le premier acte d'hostilité qui se feroit par leurs Troupes ou Vaisseaux contre l'Angleterre, Elle le considéreroit comme une infraction manifeste de la paix, & comme une rupture ouverte contre sa Couronne; & que je laissas-

se à leur prudence de faire les réflexions qu'ils devoient sur toutes les suites que pouvoit avoir cette entreprise, ne leur faisant de sa part cette déclaration, que dans l'intention constante que Sa Majesté avoit de prévenir tout ce qui pouvoit troubler la tranquillité publique.

Sa Majesté m'ajouta que l'avis que je lui donnois de la contribution que faisoient les Protestans d'Angleterre au Prince d'Orange, d'une somme de cent mille guinées, donnoit assez sujet de croire qu'ils presseroient l'exécution de cette entreprise, & que l'intention de ce Prince n'étoit pas de la remettre au Printemps suivant.

7 Septem-
bre 1688.

Je découvris par des voies très-sûres que le Thrésorier du Prince d'Orange avoit pris chez le Receveur Général des Etats Généraux l'argent qu'il avoit donné au Duc de Zell, à l'Administrateur de Wirtemberg, & à d'autres Princes, pour leurs Troupes, c'est-à-dire que cela se prenoit sur le fonds des quatre millions.

Ceux que j'avois à Dort & à Delft

virent embarquer plus de soixante-dix pieces de Canon. Je fûs que M. le Maréchal de Schomberg devoit commander des Troupes sous M. le Prince d'Orange; qu'on travailloit avec toute la diligence possible aux Feux d'Artifice qui devoient suivre l'Artillerie, que les ordres étoient donnés de tenir prêts dans le même Arsenal les affuts & les attirails nécessaires, & que l'on embarquoit aussi quantité de poudre.

Ceux que j'avois envoyés pour voir embarquer les pieces de Canon, & pour suivre, comme il étoit assez aisé, les Barques sur lesquelles on les mettoit, me vinrent dire que deux Bâtimens qui avoient été chargés à Dort, chacun de vingt pieces de Canon, au lieu de remonter la Meuse, comme ils avoient crû, avoient pris la route de la mer, qu'ainsi on les alloit mettre sur les Vaisseaux.

Je mandai deux jours après que M. le Prince d'Orange faisoit fonds particulièrement sur M. le Maréchal de Schomberg; qu'il lui devoit donner

9 Septembre
bre 1688.

la principale direction de ce qu'il y auroit à faire, & que sans la confiance qu'il avoit dans ce Maréchal, le Prince d'Orange auroit eu de la peine à faire une entreprise aussi grande que celle qu'il projettoit.

Qu'à l'égard de l'Angleterre, contre laquelle le Prince d'Orange avoit dressé toutes ces machines, j'avois été informé qu'il devoit faire une descente au mois d'Octobre dans un des Ports de ce Royaume; que les mesures qui avoient été prises pour cela, étoient qu'un nombre considérable de Lords devoit appeller en Angleterre le Prince & la Princesse d'Orange, pour y protéger la Religion & les Loix d'Angleterre, & que les mêmes Lords demanderoient ensuite un Parlement, dont le Prince d'Orange seroit le maître. Que ce dessein quadroit si bien avec tout ce que le Prince d'Orange avoit fait jusques-là, & particulièrement avec toutes les démarches qu'il faisoit alors, & avec le but qu'il se proposoit pour l'impression du Livre dont

j'avois eu l'honneur d'informer Sa Majesté, qu'il sembloit qu'il n'y eût pas lieu de douter que ce ne fût là le projet qu'il avoit formé.

Le Prince d'Orange croit avoir si bien pris ses mesures, que ce Livre doit produire tout l'effet qu'il en attendoit; & le même avis porte, que de la manière que les amis du Prince d'Orange ont disposé les choses en Angleterre, & avec toutes les précautions qu'on prend ici pour exécuter cette entreprise, il est impossible de parer ce coup.

Que j'avois obligé l'Envoyé d'Angleterre de dépêcher un Courier pour en informer le Roi son Maître, parce que cet avis feroit beaucoup plus d'impression lorsqu'il seroit donné par lui, que s'il l'étoit par M. de Barrillon, à qui j'en donnai, par le même Courier, une entière connoissance.

Je rendis compte au Roi que j'avois eu mon audience publique des Etats Généraux, avec toutes les cérémonies accoutumées, & un con-

cours extraordinaire de monde. Je remarquai aisément que les Etats Généraux s'étoient attendus à un autre discours que celui que je leur tins, & ils s'étoient si bien persuadés que j'allois leur faire des propositions d'acc commodement touchant le Commerce, pour mettre la division entre ceux qui souhaitoient la paix & ceux qui étoient attachés au Prince d'Orange, que le Président qui avoit sa réponse par écrit fut si déconcerté, que dans le peu de paroles qu'il me dit, il ne put s'empêcher de se servir des termes qu'il avoit étudiés; savoir, que les Etats délibéreroient sur les ouvertures que je leur avois faites, & qu'ils ne souhaitoient autre chose que d'entretenir religieusement les Traités qu'ils avoient avec Sa Majesté. J'observai aussi que quelques Députés avoient écouté le discours que je leur fis avec un visage guai; mais que lorsque je commençai à leur parler du Roi d'Angleterre, le Greffier Fagel, & une autre créature du Prince d'Orange, qui étoient

du secret, baissèrent les yeux, & parurent si décontenancés pendant tout le reste du discours, que cela persuadoit, autant que ce que l'on savoit d'ailleurs, qu'effectivement le Prince d'Orange avoit dessein d'attaquer le Roi d'Angleterre; car si on n'avoit pas révélé leur secret, ils auroient été fort aises qu'on leur eût imputé une chose à laquelle ils ne pensoient pas.

J'appris que deux personnes de considération d'Angleterre étoient venus déguisés en Hollande, & que n'y ayant pas trouvé le Prince d'Orange ils étoient allés jusqu'à Minden en poste. Je fûs qu'aussi-tôt que j'eus demandé audience aux Etats, on avoit dépêché un Courier au Prince d'Orange pour lui en donner avis, & j'appris dans le moment que j'écrivois ma Lettre au Roi, qu'on l'attendoit à la Haye deux jours après.

Le Marquis d'Albiville donna en même tems un mémoire aux Etats Généraux, pour leur demander raison de leur armement. Si on eût suivi cette conduite on auroit déconcerté

le dessein du Prince d'Orange, en faisant voir l'union qui étoit entre les deux Rois, qui n'auroit pas permis aux Etats Généraux de donner de leurs Troupes; mais le Marquis d'Albiville, & le Roi d'Angleterre lui-même, gâterent tout, par une conduite pitoyable, comme on le va voir tout à l'heure.

To Septem-
bre 1608. La déclaration que j'avois faite par ordre du Roi aux Etats Généraux, me donna lieu d'apprendre de quelle maniere toute cette affaire avoit été menée jusques-là. Que le Prince d'Orange avoit fait connoître seulement à quatre ou cinq personnes, des principaux de l'Etat, les moyens faciles qu'il avoit de se rendre maître de l'Angleterre, qu'il leur avoit fait voir que c'étoit de ce côté-là qu'ils avoient le plus à craindre pour leur Religion. Qu'il leur avoit représenté les droits incontestables que la Princesse d'Orange & lui avoient à la Couronne d'Angleterre; que ses mesures étoient si bien prises pour exécuter ce dessein, qu'il n'avoit besoin

que des Vaisseaux de l'Etat, & qu'il feroit les frais qui seroient nécessaires sans que les Etats fussent obligés pour cela à aucune dépense extraordinaire. Ces cinq ou six personnes de l'Etat ayant approuvé ces raisons & ce projet, le Prince d'Orange, comme Amiral Général, avoit ordonné aux Amirautés de mettre tous les Vaisseaux en état, avoit fait la levée des Matelots, & avoit traité avec des Princes d'Allemagne pour avoir des Troupes, sans que les Etats Généraux, ni les Conseils des Villes en particulier, eussent connoissance de ce dessein, chacun voyant bien ce grand mouvement & ces préparatifs; mais les uns par une soumission aveugle aux volontés du Prince d'Orange, & les autres par crainte ou par ignorance, lui laisserent faire tout ce qu'il voulut; mais tous également lâchés de n'avoir aucune communication de ce qui se faisoit si publiquement.

Un des premiers effets que produisit encore mon audience, fut de fai-

re prendre aux Etats, dès le jour même, la résolution de faire retourner M. Citters à Londres. Il avoit dit au Marquis d'Albiville qu'il partiroit dans dix ou douze jours; mais il l'alla trouver le neuvième de Septembre, pour lui dire qu'il partiroit dans un jour ou deux, & qu'il le prioit de faire retarder à Rotterdam pour ce sujet l'Yacht du Roi d'Angleterre, dans lequel il étoit venu. Je mandai au Roi que je m'imaginois que les amis du Prince d'Orange vouloient tâcher par-là d'endormir le Roi d'Angleterre s'il leur étoit possible, & que je voyois même qu'il y avoit des momens où le Marquis d'Albiville étoit tout disposé à se laisser persuader que les Etats n'entreroient jamais dans rien qui pût être désagréable ou désavantageux au Roi son Maître.

Citters avant que de partir alla prendre congé du Docteur Burnet; c'étoit un grand manque de respect pour Sa Majesté Britannique, & la marque d'une étroite intelligence de ce Docteur & de Citters, dont il y

avon

avoit déjà long-tems qu'on ne devoit plus douter.

Je mandai à M. de Louvois, que 10 Septem-
bre 1688. quoiqu'on ne dût pas douter du dessein que le Prince d'Orange avoit formé contre l'Angleterre, j'étois néanmoins persuadé qu'il auroit un assez gros corps de Troupes du côté du Rhin pour jeter du monde dans les Places de l'Electorat de Cologne s'il lui étoit possible; c'est ce qui arriva peu de tems après, lorsque M. de Schomberg jetta des Troupes dans Cologne.

Je fis faire réflexion à M. de Louvois, qu'avec la quantité prodigieuse de Canon & d'Artillerie que le Prince d'Orange mettoit sur des Barques pour les envoyer à Nimegue, il n'avoit pas encore acheté un Cheval d'Artillerie, qu'on devoit juger par-là qu'il ne croyoit pas en avoir si-tôt à faire sur terre.

Je mandai au Roi qu'on renforçoit 13 Septem-
bre 1688. l'armement Naval, & qu'on y travailloit jour & nuit avec toute sorte de diligence.

Je mandai qu'on avoit tiré ce jour-là treize mille Mousquets, & deux mille Fusils, de l'Arsenal de Delft; qu'on avoit fourni deux mille sept cents paires de Pistolets d'une seule Ville. On envoya six mille Selles, & quantité d'autres choses à proportion, pour armer plus de huit mille Cavaliers.

14 Septem-
bre 1688.

Je mandai au Roi qu'on découvroit tous les jours de nouvelles particularités, qui ne laissoient aucun lieu de douter que le Prince d'Orange n'eût le dessein de faire dans peu de tems une descente en Angleterre; & quelques avis que Sa Majesté Britannique eût reçû là-dessus, il ne paroïssoit pas qu'il y ajoûtât encore une entière foi; que M. de Barillon me mandoit pourtant par sa dernière Lettre que le Roi d'Angleterre se préparoit contre cette entreprise, quoiqu'il ne la crût pas; mais qu'on se préparoit mal quand on se préparoit contre une chose qu'on ne croit point.

Que je devois même dire par avance à Sa Majesté que je ne pensois pas qu'on dût attendre aucun obstacle de

la part des Etats Généraux, aux desseins du Prince d'Orange, quoique je pusse dire que j'avois pris d'assez bonnes mesures pour cela, & qu'un autre qui n'auroit pas connu aussi bien que je faisois le génie de ces Messieurs-là, & leur disposition présente, en auroit pû concevoir quelque espérance. Car le Député de la Province de Frise, qui se trouva Président des Etats Généraux le jour de mon Audience, m'ayant fait prier d'insérer dans mon mémoire un détail de ce que le Prince d'Orange faisoit sans la participation des Etats, profita autant qu'il lui fut possible de ce que j'y avois mis. Le Pensionnaire Fagel en fut au désespoir; car étant entré aux Etats Généraux dans le moment que je sortois, & ayant lû avec le dernier emportement mon mémoire, il dit à chaque période que cela étoit faux; que cela étoit impertinent; qu'il ne falloit plus se laisser menacer de la sorte; qu'il falloit faire des recrues, & armer encore plus

soient ; & il demanda qu'on en délibérât sur le champ. Le Président des Etats répondit que c'étoit à lui à proposer les matieres de délibération , & qu'il ne jugeoit pas à propos d'entamer celle-là ; mais au contraire d'envoyer mon mémoire dans les Provinces , & d'attendre les sentimens de leurs Supérieurs, ce qui fut résolu ; & le Président ayant conféré l'après dînée avec le Député de la Province de Groningue , ils résolurent ensemble , qu'au lieu d'envoyer mon mémoire, le Député de Groningue iroit lui-même le porter en Frise & à Groningue , pour mieux expliquer de bouche toutes les entreprises du Prince d'Orange.

Ce Député de Frise fut aussi trouver Messieurs de Leyde , & leur fit voir dans quel précipice la République étoit prête de se jeter ; ils en convinrent , & donnerent parole de s'y opposer fortement : mais en même tems ils lui dirent qu'il falloit aussi qu'on rétablît leur Commerce , & le Député de Frise leur témoigna ,

que comme il avoit ordre de s'opposer fortement aux entreprises du Prince d'Orange, il l'avoit aussi d'agir avec la même vigueur pour le rétablissement du Commerce.

On fit savoir tout cela à Messieurs d'Amsterdam, à la priere de ce Député; on n'en avoit pas encore la réponse le 24 de Septembre. Je savois seulement que M. Dickfeld étoit allé à Amsterdam, pour prévenir M. Heude, & pour empêcher que mon mémoire ne les portât à prendre de meilleurs sentimens.

Que Sa Majesté pouvoit voir, parce que j'avois l'honneur de lui mander, qu'il n'y avoit rien à attendre, même des mieux intentionnés, à moins qu'ils n'eussent satisfaction sur le fait du Commerce.

Il est certain que si les Etats Généraux témoignioient autrement de désavouer le Prince d'Orange, & s'ils lui ôtoient tous les secours qui dépendent d'eux, ce seroit tout autre chose que de le laisser faire, & d'autoriser comme ils font, par leur silen-

ce & par leur consentement, toutes ses actions; car il est constant que ce consentement tacite des Etats porte le peuple jusqu'à la fureur en faveur du Prince d'Orange, & du succès de son entreprise: mais s'il paroïssoit qu'elle se fit contre le gré des Etats, & que le Prince d'Orange n'y réussit pas, ou qu'il attirât par sa conduite quelque malheur au pays, le peuple seroit le premier à s'élever contre lui.

Je fus informé ce même jour que le Prince d'Orange avoit reçu plus de quatre millions d'Angleterre, qu'on le savoit à n'en pouvoir douter; qu'une partie avoit été envoyée par Lettres de Change, dont Suasso en avoit payé quelques-unes, & le reste avoit été porté en argent comptant dans un petit Bâtiment Anglois, en forme d'Yacht, qui étoit pour lors à la Brille; c'étoit justement celui dont j'avois donné avis auparavant, sur lequel j'avois mandé qu'on envoyoit ce qu'il y avoit de plus secret. Si on avoit voulu profiter de cet avis en Angleterre, on auroit pu

trouver près de cent mille livres sterling, qui n'étoient arrivées que depuis huit jours, & peut-être beaucoup de Lettres qui auroient appris tout le complot.

J'envoyai à M. de Barillon une Lettre de M. le Maréchal de Schomberg à M. Sidney, que le maître de la Poste avoit envoyée par mégarde chez moi. Il étoit aisé de voir par cette Lettre que cette affaire regardoit l'Angleterre, & que M. de Schomberg étoit du secret, sur-tout lorsqu'il lui dit qu'il ne lui parlera pas des raisons qui l'ont obligé lui Sidney de se rendre à la Haye, & lui Maréchal de Schomberg de se rendre auprès du Prince d'Orange.

Je trouvai moyen de faire voler, par un garçon Libraire, les premières feuilles du manifeste que le Prince d'Orange devoit porter en Angleterre, & que j'envoyai au Roi avec un petit Livre du Docteur Burnet, qu'on vendoit publiquement, qui faisoit voir que depuis le commencement du Royaume d'Angleterre jus-

qu'à ce siècle, la succession n'a eu lieu qu'en vertu de la confirmation du Parlement, qui l'a réglée dans toutes les rencontres comme il l'a jugé à propos pour le bien du Royaume, plus souvent au préjudice qu'à l'avantage du droit de la succession.

On m'a dit que Citters a ordre de faire des plaintes au Roi d'Angleterre de ce qu'il a fait une alliance avec Votre Majesté, sans qu'il l'ait communiqué aux Etats Généraux, de lui demander un éclaircissement là-dessus, & du reste de tâcher de lui faire voir qu'il n'y a nulle apparence à tout ce que l'on veut imputer au Prince d'Orange. J'espère que le Roi d'Angleterre ne se laissera pas persuader par ce discours, car j'informe exactement M. de Barillon de toutes choses, & même j'ai donné à M. le Marquis d'Albiville une copie du projet de la descente que le Prince d'Orange doit faire en Angleterre. Je croyois l'avoir obligé de dépêcher sur cela un Courier; mais il s'est contenté d'envoyer ma Lettre à la Poste

avec la sienne, dont j'ai été bien fâché; & si Votre Majesté n'a la bonté de faire donner encore un avis au Roi d'Angleterre en termes bien forts, le Prince d'Orange sera sur les Côtes de son Royaume avant qu'il le puisse croire, & qu'il ôte de son Armée les Officiers qui sont d'intelligence avec le Prince d'Orange.

M. d'Albiville m'a rapporté que Benting lui avoit dit que dans la dernière entrevue que M. le Prince d'Orange avoit eue avec Cassagna, ce Gouverneur lui avoit dit qu'il y avoit une Loi dans le Royaume de Castille, par laquelle on ne devoit pas obéir à un Roi qui ne seroit pas Catholique, & que s'il en venoit un tel, ceux de Castille ne le reconnoîtroient jamais; & Benting demanda au Sieur d'Albiville pourquoi la même chose ne se pratiquoit pas en Angleterre. Cela fait voir en même tems la mauvaise volonté des Espagnols pour le Roi d'Angleterre, & l'insolence des Créatures du Prince d'Orange. Je le manderai à M. de Baril-

lon, quoique le Roi d'Angleterre doive être assez prevenu des sentimens des Espagnols à son égard.

Je suis informé, Sire, que le Prince d'Orange a fait louer en Northolande, de diverses personnes, & fort secrettement, plusieurs Galiottes à Navires, propres à transporter des Troupes; outre cela l'Amiral Willem-Bastians a préparé, sous divers prétextes, douze Navires, tant Galiottes que Flûtes, qui sont en état de partir, & qui dépendent entiere-ment de lui, parce qu'il s'en sert ordinairement pour son Commerce; ce sont-là les meilleures preuves qu'on puisse avoir du dessein qu'on a de faire une descente.

Ce que j'ai pû découvrir des Troupes des Princes d'Allemagne, que le Prince d'Orange a prises à sa solde, est que l'Electeur de Brandebourg fournira douze mille hommes; savoir six mille qu'il est obligé de donner, en vertu des Traités, & six mille autres d'augmentation; l'Electeur de Saxe six mille; les Ducs de Zell & de

Wolfenbutel quatre mille ; Hesse-Cassel trois mille ; on ne m'a rien dit de celles de Wirtemberg , que le Prince Administrateur leve pour le Prince d'Orange. Le Prince d'Orange a donné une certaine somme pour ces Troupes , & s'est obligé de les entretenir pendant un certain tems ; je crois que c'est six mois. Le Duc de Zell n'a touché que cent mille florins pour les siennes.

Je donnai avis dans ce tems-là au Roi , qu'un Vaisseau venu de Norve-
14 Septem-
bre 1682
 ge nous avoit appris qu'il avoit vû embarquer quatre mille Suédois à Gottembourg , qui devoient venir en Hollande , & que deux mille autres venoient par terre par le Duché de Brême.

J'appris que le Prince d'Orange menoit les Régimens des Gardes d'Infanterie & de Cavalerie en Angleterre , avec quelques autres Troupes des Etats , & les Régimens Anglois qui étoient au service de l'Etat.

Qu'il étoit arrivé ce même jour-là , dans un petit Bâtiment , dix-sept jeu-

nes Seigneurs Anglois, dont trois ou quatre avoient pris des Chevaux pour aller trouver le Prince d'Orange, & les autres étoient demeurés à la Haye.

Je mandai que le Prince d'Orange devoit arriver le lendemain à la Haye; que les choses prendroient fans doute une nouvelle forme à son arrivée; car les Etats, qui entrevoient ces entreprises sans oser s'en expliquer, ne pourroient s'empêcher d'en parler après la déclaration que j'avois faite, & que je ferois informé de quelle maniere le Prince d'Orange s'y prendroit pour donner part aux Etats Généraux de toute cette entreprise.

Que comme j'avois peur que les Espagnols n'arrêtaissent les Lettres & les Couriers lorsque le Prince d'Orange seroit prêt à s'embarquer, je dépêchai ce jour-là au Roi, & lui envoyai toutes les informations que j'avois pû prendre, & qui lui pouvoient faire connoître qu'on devoit compter sur une descente du Prince d'Orange.

gée en Angleterre , comme si on le savoit déjà embarqué pour cela , parce que j'avois considéré que le plus important étoit que Sa Majesté fût assurée que cette entreprise étoit constante & résolue , & que j'avois d'autant moins de sujet d'en douter , que j'avois encore été assuré depuis deux jours que ce projet du Prince d'Orange , & ses principales mesures , dont j'avois eu l'honneur d'informer Sa Majesté le neuvième de Septembre , étoient très-véritables ; que je venois d'apprendre encore , de très-bonne part , que le Prince d'Orange n'avoit pas seulement intelligence avec plusieurs Lords ; mais encore les Evêques d'Angleterre étoient entrés dans ce puissant parti , qui envoyoit en Hollande de si grandes sommes pour l'exécution de l'entreprise qui étoit projetée.

Je fus fort étonné de la Lettre que le Roi m'écrivit le 9 de Septembre , que mes dernières Lettres avoient diminué un peu les sujets que mes précédentes lui donnoient , de croire

Lettre du
Roi , du 9
Septembre
1688.

que le Prince d'Orange étoit sur le point de passer en Angleterre, & que son entreprise étoit concertée avec des factions assez considérables dans ce Royaume-là pour lui en pouvoir faciliter le succès ; parce que le prétexte qu'on prenoit du retardement qu'on apportoit à y mettre les munitions, sur ce que les Troupes de Brandebourg n'étoient pas encore arrivées à Wesel, paroissoit si peu raisonnable, qu'il y avoit bien de l'apparence que ledit Prince d'Orange ne s'en servoit que pour couvrir du mieux qu'il pouvoit le dessein de se rendre maître des Vaisseaux d'Amsterdam, & de pouvoir, quand bon lui sembleroit, opprimer leur liberté.

A M. de
Louvois, 14
Septembre
1688.

Qu'il falloit compter que le Prince d'Orange auroit une Flotte en mer de près de soixante-dix Vaisseaux ; savoir vingt-quatre du premier armement, vingt-quatre du second, qui étoient encore tous dans les Ports ; sept Vaisseaux de convoi de retour, & neuf Vaisseaux qu'on avoit eu ordre d'équiper depuis peu de jours,

sans compter les Galiottes, Flûtes, & autres Bâtimens, à porter des Troupes, des Armes, des Chevaux, des Provisions, qui montoient à plus de cinq cents; qu'il avoit outre cela plus d'argent qu'il n'en avoit besoin; que ce qu'il en avoit reçu d'Angleterre montoit à plus de quatre millions.

Aussi je fis réponse au Roi que Sa Majesté avoit déjà appris par mes Lettres qu'on ne s'étoit ralenti pendant quelques jours sur l'armement des Vaisseaux, que parce qu'il étoit probable que le Prince d'Orange ne vouloit pas mettre à la voile, ni commencer d'exécuter son entreprise que les Troupes de Brandebourg, de Zell, & des autres Princes d'Allemagne dont il avoit traité, ne fussent arrivées sur le Rhin, ainsi que j'avois déjà eu l'honneur de le mander à Sa Majesté. Que si j'osois même prendre la liberté de dire ma pensée sur la destination que le Prince d'Orange faisoit des Troupes qu'il auroit du côté du Rhin, je continuerois d'assû-

16 Septemb.
bre 1688.

rer Sa Majesté, autant qu'il étoit en moi, que le Prince d'Orange n'avoit d'autre dessein que de couvrir les Frontieres de l'Etat pendant qu'il passeroit en Angleterre, parce qu'il étoit bien persuadé que si dans cette conjoncture les Troupes de Sa Majesté entroient en Hollande, les Etats Généraux se soumettroient à tout ce qu'il plairoit à Sa Majesté; qu'ainsi je ne pouvois croire que le Prince d'Orange eût directement dessein d'attaquer M. le Cardinal de Furstemberg, car il ne pouvoit former en même tems deux grandes entreprises; mais que comme il avoit pour but de faire une diversion des forces de Sa Majesté, il étoit à croire que celui qui commanderoit ces Troupes Auxiliaires demeureroit sur la défensive, ou agiroit offensivement contre le Cardinal de Furstemberg, selon qu'il conviendrait le mieux au succès de l'entreprise du Prince d'Orange sur l'Angleterre; car je ne comptois l'affaire de Cologne à son égard, que comme un accessoire

cessoire à celle d'Angleterre. Que le bruit couroit depuis deux jours que le Maréchal de Schomberg devoit s'embarquer avec M. le Prince d'Orange ; que ce Prince étoit persuadé qu'aussitôt que la Flotte aborderoit en Angleterre , les Evêques & les Lords se déclareroient ouvertement pour lui , & qu'ils seroient suivis de tout le peuple ; qu'il comptoit pareillement qu'il n'y auroit pas un Capitaine de Vaisseau qui voulût combattre contre lui , & il se flatoit même qu'il y en avoit parmi eux qui se joindroient à la Flotte des Etats. Que Sa Majesté auroit pû juger que le Prince d'Orange ne s'attendoit pas à un combat Naval ; car quoique l'équipage des Vaisseaux eût été renforcé , il ne l'étoit pas encore au point qu'il auroit dû l'être , s'il croyoit que la Flotte dût combattre , & il s'y attendoit d'autant moins , qu'on n'avoit point d'avis que Sa Majesté eût fait mettre des Vaisseaux à la mer. Que néanmoins , pour plus grande précaution , il avoit ordonné au Sieur Van Alemonde de

croiser sur les hauteurs de Calais & de Dunkerque avec dix-sept ou dix-huit Vaisseaux.

Que je ne savois si le Prince d'Orange seroit trompé dans son attente ; mais que je ne pouvois m'empêcher de dire que c'étoit un Prince à ne pas risquer une entreprise comme un aventurier , ainsi qu'avoit fait M. de Montmouth , & qu'il y avoit déjà long-tems qu'il prenoit ses mesures pour l'exécution de son dessein.

Que j'avois tout lieu de croire que l'affaire des Evêques , après la naissance du Prince de Galles , étoit ce qui l'avoit le plus déterminé à pousser son entreprise à bout ; car les Evêques étant d'intelligence avec les Lords de son parti , & avec lui-même , il étoit autant assuré qu'on pût moralement l'être du succès qu'auroit sa descente en Angleterre.

Que pour ce qui étoit du tems de son entreprise , on comptoit en Hollande qu'il ne seroit pas encore quinze jours sans l'exécuter ; qu'ainsi cela iroit au plus tard dans le commen-

cement d'Octobre ; que comme il étoit dangereux en ce tems-là, d'avoir une Flotte en mer ; il étoit apparent que le tems de cet embarquement dépendoit à quelques jours près du vent qu'il feroit, & que le Prince d'Orange ne partiroit que quand il verroit un tems qui pût durer quatre ou cinq jours ; qu'on voyoit toutes ces choses en Hollande à n'en pouvoir douter ; que néanmoins elles paroïssent si extraordinaires qu'on ne pouvoit même les croire dans le tems que l'on n'osoit les révoquer en doute.

J'appris que quoique l'argent monnoyé qui avoit été fourni au Prince d'Orange vînt d'Angleterre, il passoit néanmoins par l'Ecosse, d'où les Bâtimens sortoient plus aisément, les Ports n'étant pas si bien gardés.

Le Prince d'Orange envoya des Commissaires jusques sur le Weser, pour y recevoir les Troupes des Ducs de Zell & de Wolfembutel ; il y avoit apparence que ces Troupes se join-

droient à celles de Brandebourg & des autres Princes d'Allemagne.

26 Septem-
bre 1688.

Les Etats de la Province de Hollande s'assemblerent, & on commença à parler de l'interdiction du Commerce de France. Je mandai au Roi que je ne savois pas encore ce qu'ils auroient fait ce même jour-là seizieme de Septembre; mais que je voyois évidemment qu'on ne devoit rien attendre de bon, car ayant fait tout mon possible, & n'ayant rien épargné pour être informé des résolutions qu'on avoit prises dans les Assemblées particulieres des Conseils de Ville de Hollande, je fûs qu'on y avoit délibéré sur l'interdiction du Commerce de France, & en même tems sur la sûreté de l'Etat; que dans le Conseil de Rotterdam, & dans celui de Delft, il avoit été résolu d'une commune voix qu'on interdiroit toutes les marchandises & toutes les denrées de France, & que les Députés qui iroient à l'Assemblée de Hollande seroient autorisés pour consentir à tout ce qui seroit jugé nécessaire

pour la sûreté du pays. Je fûs de plus que dans le Conseil de Leyde, on ne s'étoit pas contenté de conclurre à l'interdiction du Commerce de France, & à tout ce qu'il seroit trouvé à propos de faire pour mettre la République hors d'état de rien craindre; mais encore qu'ils avoient résolu que leurs Députés proposeroient à l'Assemblée de Hollande de nommer des Commissaires, qui seroient autorisés pour conférer avec le Prince d'Orange, & résoudre tout ce qui seroit jugé nécessaire dans la conjoncture présente, sans être obligés d'en rendre compte à leurs Supérieurs.

J'avois appris par la personne qui 17 Septemb
entretenoit commerce avec Messieurs bre 1688,
d'Amsterdam, qu'ils avoient ordre de leurs Supérieurs de demander éclaircissement au Pensionnaire Fagel des grands armemens de mer & de terre qu'on faisoit en Hollande, sans qu'on leur eût rien communiqué. Je mandai au Roi que je ne doutois pas qu'ils ne l'eussent exécuté le dix-sept de Septembre au matin, ayant appris

par une personne qui étoit dans l'Antichambre du Prince d'Orange que le Pensionnaire Fagel y étoit venu à trois différentes reprises, & étoit retourné autant de fois à l'Assemblée de Hollande; que cependant je n'avois pas encore sù ce qui s'y étoit passé.

Que je ne rendois point compte de cela à Sa Majesté, dans l'espérance que j'eusse que Messieurs d'Amsterdam pussent rompre les desseins du Prince d'Orange; que ces Messieurs-là étoient trop foibles, & les autres Villes trop aigries sur les affaires du Commerce, pour attendre une opposition vigoureuse de la part de la Province de Hollande; mais seulement pour faire voir plus évidemment à Sa Majesté que tout cela s'étoit fait sans la participation des Etats, & par conséquent que cela ne pouvoit regarder qu'une entreprise particuliere du Prince d'Orange contre l'Angleterre.

77 Septem-
bre 1688.

L'homme que j'avois à Elvoetsluys me vint rapporter qu'on avoit embarqué sur les Vaisseaux des Etats des

Pelles, des Pics, des Broüettes, & tout ce qui est nécessaire pour remuer la terre ; qu'on y avoit mis dix-huit cents Barils de Poudre. Il me dit de plus qu'on y avoit embarqué de petits Canons, que l'on mettoit sur le bord des Chaloupes, avec des fourchettes de fer, & que l'on tournoit de quel côté on vouloit ; on en mit deux pour chaque Chaloupe de la Flotte ; rien ne pouvoit marquer davantage le dessein qu'on avoit de faire une descente.

Cet homme n'avoit point vû mettre de Canon pour servir à terre, ni des affuts sur ces Vaisseaux ; mais par les informations qu'il en avoit prises il ne doutoit pas qu'il n'y en eût. Les Barques qui portoient le Canon, tiré de l'Arsenal de Delft, après avoir monté la Riviere pendant un jour, ne parurent plus depuis ce tems-là ; & comme elles n'étoient pas à Nimegue, on crut qu'elles avoient pris quelques détours derriere les Isles de la Sud-Hollande pour aller gagner la Flotte.

Le Pensionnaire Fagel proposa ce jour-là aux Etats de Hollande de faire une recrue; l'affaire fut remise au lendemain matin.

Il parut une espece de Manifeste contre le Roi d'Angleterre, qui ne pouvoit plus laisser aucun lieu de douter du dessein du Prince d'Orange.

17 Septem-
bre 1688.

Le Prince d'Orange, qui vouloit former son Camp de trente Bataillons, leur donna ordre de partir le dix-huit de Septembre.

18 Septem-
bre 1688.

Je mandai au Roi qu'enfin l'Envoyé d'Angleterre avoit eu des preuves si assurées du dessein du Prince d'Orange, que le Roi d'Angleterre n'en pourroit plus douter; qu'un Anglois qui avoit été Officier dans les Troupes du Duc de Montmouth, & qui étoit demeuré depuis ce tems-là caché en Hollande, l'étoit venu trouver à onze heures du soir, & lui avoit montré une Lettre qu'un de ses amis lui écrivoit, par laquelle il lui mandoit qu'il retournât promptement en Angleterre, & que le Roi

de la Grande-Bretagne lui avoit pardonné. Cet homme témoigna qu'il étoit touché de la bonté que Sa Majesté Britannique avoit de lui donner sa grace ; qu'il donneroit mille vies s'il les avoit pour son service, & qu'il étoit bien aise que son ami le lui eût fait savoir avant qu'il se fût entièrement engagé avec le Prince d'Orange ; là-dessus il compta que les amis qu'il avoit dans le parti du Prince d'Orange lui avoient écrit à Amsterdam de venir trouver ce Prince à la Haye, qu'il s'y étoit rendu, & qu'il avoit parlé à Benting & au Vice-Amiral Herbert, qui lui avoient offert de l'emploi ; mais qu'il n'avoit pas encore fait ses conditions, parce qu'il avoit voulu parler au Prince d'Orange ; qu'on lui offroit une Majorité d'un Régiment de Cavalerie, & qu'on lui avoit dit qu'il ne se mît pas en peine, & qu'il trouveroit son Régiment en Angleterre ; qu'en effet on avoit tout l'équipage pour plus de six mille Cavaliers, jusqu'à des Bottes.

Que tous les préparatifs de l'em-

barquement ne pouvoient être faits de dix jours; que la résolution étoit prise de faire une descente en Angleterre; que le Prince d'Orange y devoit être en personne; que le premier dessein avoit été d'y aller seulement avec les six Régimens Anglois; mais qu'on avoit changé d'avis, & que le Prince d'Orange auroit bien quatorze mille hommes; savoir, six Régimens Anglois, son Régiment des Gardes à pié, son Régiment des Gardes de Cavalerie, ses Gardes du Corps, & son Régiment de Dragons; qu'on pourroit aller dans la Tamise si les vents le permettoient, si-non un peu plus tirant vers le Nord d'Angleterre.

Que c'étoit Burnet qui avoit la principale direction de cette affaire, & que cela avoit donné de la jalousie à Fergusson, celui-ci insistant fortement que le Prince d'Orange s'expliquât en faveur des Presbytériens, & Burnet voulant que le Prince d'Orange s'attachât uniquement à la Religion Anglicane.

Le Marquis d'Albiville dépêcha son Secrétaire pour donner part au Roi son Maître de la déposition de cet homme ; il sembloit qu'il n'en fallût pas moins pour faire ouvrir les yeux au Roi de la Grande-Bretagne ; car les Lettres que le Sieur d'Albiville avoit reçues ce matin-là, de Mylord Sunderland, portoient que le Roi d'Angleterre prenoit toutes les mesures pour se bien défendre, quoiqu'il ne crût pas devoir être attaqué ; il paroissoit même qu'on voulût m'imputer que mes amis avoient engagé Sa Majesté Britannique dans des dépenses qu'on jugeoit inutiles.

Mylord Sunderland témoignoît dans cette Lettre qu'il eût été à souhaiter que je n'eusse pas fait mention de l'Angleterre dans la déclaration que j'avois faite aux Etats, & il sembloit qu'ils eussent voulu en Angleterre se cacher à eux-mêmes l'obligation qu'ils avoient à Sa Majesté : mais je mandai au Roi que je croyois qu'ils parleroient autrement lorsque le Secrétaire du Marquis

d'Albiville feroit arrivé en Angleterre.

Il est certain que l'ordre que Sa Majesté m'avoit donné de déclarer aux Etats Généraux ses intentions , avoit fort déconcerté les mesures du Prince d'Orange ; cela auroit même donné lieu à ces Messieurs-là de rompre entierement ses desseins s'ils avoient eu un peu de courage ; & je mandai à Sa Majesté que s'ils ne le faisoient pas , (comme je n'y voyois aucune apparence ,) Sa Majesté étoit en droit de profiter de l'entreprise du Prince d'Orange , si Elle le jugeoit du bien de son service , étant certain que si Sa Majesté vouloit faire entrer son Armée dans les Etats des Provinces-Unies , ou ces Messieurs se jetteroient volontairement dans ses intérêts , ou elle les réduiroit bientôt à vivre dorénavant dans une entière dépendance de ses volontés.

Que je ne doutois pas que Sa Majesté ne fût le mauvais état de Berg-op-zoom , qu'elle en connoissoit l'importance. Que je n'étois pas d'une

profession à sçavoir s'il étoit bien aisé d'y conduire une Armée, & de laisser tant de Places ennemies derriere; mais que je sçavois que rien n'étoit impossible à Sa Majesté, & que si Elle s'étoit rendue maîtresse de cette Place, Elle feroit tel Traité qu'Elle souhaiteroit avec les Hollandois, ou Elle continueroit la guerre avec avantage.

La Gazette Flamande, du 18 Septembre, marqua qu'on avoit pris à Luxembourg, chez les Marchands, tous les Draps, les Etoffes, & autres Marchandises de Hollande, qui s'étoient trouvées dans la Ville, & qu'on les avoit fait brûler publiquement par l'Exécuteur de la Haute Justice.

Le Marquis d'Albiville devoit être convaincu aussi nettement qu'il l'avoit été par cet Anglois; que les grands desseins du Prince d'Orange regardoient l'Angleterre, parce qu'il avoit toujours voulu croire que cet armement étoit destiné pour la France, & que ses gens en faisoient publiquement des railleries des François.

Le Prince d'Orange & Dickfeld le lui avoient si bien fait accroire, qu'il l'avoit persuadé au Roi son Maître, & Mylord Sunderland ne manquoit pas de son côté de soutenir cette opinion, en sorte qu'il assûra plusieurs fois que ce que j'écrivois n'étoit que des visions.

18 Septem- Messieurs d'Amsterdam ayant de-
bre 1688. mandé le sujet des grands armemens qu'on avoit faits en Hollande, le Prince d'Orange alla à l'Assemblée de Hollande, & les ayant informés assez légèrement de la nécessité qu'il avoit crû qu'il y avoit de se mettre en bonne posture dans la conjoncture présente; il s'étendit en termes généraux sur ce qu'ils avoient à craindre de Sa Majesté & de l'Angleterre, & sans entrer dans aucun détail des démarches qu'il avoit faites.

20 Septem- Que plusieurs Bourguemestres des
bre 1688. Villes de Hollande avoient témoigné en particulier à leurs amis, même jusqu'à répandre des larmes, le déplaisir qu'ils avoient de l'engagement où on les mettoit, sans qu'ils

en eussent connoissance , & contre leurs propres intérêts ; mais que tout cela n'empêcheroit pas le Prince d'Orange d'agir , & faisoit voir seulement ce que j'avois eu l'honneur de mander depuis trois mois à Sa Majesté , que tout ce qu'il faisoit étoit sans la participation des Etats ; qu'aussi j'étois persuadé de plus en plus , que s'il lui arrivoit un échec considérable , on verroit l'état présent des Provinces bien bouleversé.

Que la seule chose qui pourroit faire autoriser le Prince d'Orange dans les entreprises qu'il faisoit , étoit l'affaire du Commerce ; car j'étois bien averti que les Députés d'Amsterdam avoient empêché qu'on eût résolu le Samedi précédent l'interdiction des marchandises de France ; & comme ils n'avoient pû trouver d'autres expédiens , il y avoit grande apparence que quand ils reviendroient le Mercredi suivant ils ne pourroient point empêcher que cette résolution ne fût prise.

Que Sa Majesté étoit informée de

l'animosité qu'on avoit pris soin d'inspirer dans les esprits de tous les membres de l'Assemblée de Hollande au sujet du Commerce, que cela avoit fait que non-seulement trois des principales Villes avoient unanimement conclu à l'interdiction des denrées de France, & à se mettre en état de soutenir vigoureusement cette résolution, ainsi que j'avois eu l'honneur de le mander à Sa Majesté; mais encore que toutes les autres Villes avoient été de ce sentiment, excepté deux petites Villes de Nort-Hollande qui avoient suivi le sentiment de ceux d'Amsterdam.

J'appris que l'on portoit les Selles dans les Barques couvertes, pour les embarquer sans qu'on s'en apperçût.

Je fus informé par les gens qui suivoient huit Barques chargées de Canons, de Mortiers, de Poudres, & de Bombes, qu'elles avoient remonté le Rhin jusqu'à Nimegue, & de là étoient allées à l'Issel, dans la Zuiderzée, pour gagner le Texel. On peut juger par-là de toutes les précautions

cautions que le Prince d'Orange prenoit pour couvrir ses desseins ; mais qu'ils ne lui auroient pas réussi si le Roi d'Angleterre avoit voulu profiter des avis qu'on lui en donnoit.

Je donnai avis qu'on travailloit jour & nuit à Maëstricht ; & que la Place ne pouvoit être fermée dans tout le mois de Septembre.

J'avois eu raison de mander au Roi 23 Septemb^r
1688, que bien que le Prince d'Orange eût en vûe l'entreprise d'Angleterre ; il ne laisseroit pas de s'emparer des Villes de l'Electorat de Cologne, s'il lui étoit possible. Il eût été aisé alors de le prévenir, & on auroit sans doute empêché le Prince d'Orange de passer en Angleterre, si on avoit fait passer à Liege & à Cologne trente mille hommes ; & je mandai le 23 de Septembre que le Maréchal de Schomberg avoit mis trois mille hommes dans Cologne, & que les Troupes de Brandebourg s'étoient saisies de Dorstheim.

Que les Etats étoient fort étonnés de la manière dont le Roi s'étoit ex-

pliqué, & des démarches que faisoit Sa Majesté pour soutenir ses déclarations ; mais que l'affaire du Commerce l'emportoit sur les justes réflexions qu'ils devoient faire, & qu'ils faisoient en effet, sur le péril dans lequel ils se jettoient, & que j'avois déjà eu l'honneur de mander à Sa Majesté que les Villes les plus modérées, comme Delft, avoient été d'avis d'interdire les marchandises de France, & de faire en même tems des levées considérables, pour être en état de soutenir leur résolution.

Que Messieurs d'Amsterdam s'étoient opposés fortement à l'interdiction du Commerce de France ; que jamais on n'avoit songé à faire de Papeteries en Hollande, mais qu'on commençoit à y en établir qui réussissoient parfaitement bien.

J'appris que dans le compte superficiel, que la déclaration de Sa Majesté avoit obligé le Prince d'Orange de faire aux Commissaires des dix premières Villes de Hollande, des Troupes qu'il avoit prises d'Allema-

gne, il avoit assuré qu'il n'y avoit que treize mille hommes ; savoir, six de Brandebourg ; quatre de Zell, & de Wolfembutel ; deux de Hesse-Cassel, & mille de Wirtemberg : il n'a point fait mention des Suédois ni des Saxons.

Je mandai au Roi que je savois, 23 Septembre
bre 1688. par une voie très-sûre, que le Prince d'Orange comptoit qu'une partie de la Flotte d'Angleterre ne combatroit pas ; mais qu'au contraire elle se joindroit à la sienne, & que c'étoit une des choses sur lesquelles il faisoit plus de fonds dans la conjoncture présente.

Le Marquis d'Albiville dit à Dickfeld, & à d'autres Députés aux Etats Généraux, qu'il ne savoit pas pour quoi j'avois mis le mot d'alliance dans ma déclaration ; qu'il n'y en avoit pas entre Sa Majesté & le Roi son Maître, & que devant qu'il fût quinze jours cela seroit avéré.

Les Etats approuverent les Traités que le Prince d'Orange avoit faits avec des Princes d'Allemagne, &

consentirent de prendre à leur solde les treize mille hommes qu'il avoit achetés, & le Prince d'Orange leur fit comprendre que cela ne suffisoit pas, & qu'il falloit lever encore sept mille hommes.

M. Citters manda aux Etats Généraux que le Roi d'Angleterre lui avoit déclaré à son arrivée qu'il n'avoit point fait d'alliance avec le Roi.

24 Septem-
bre 1688.

Le Marquis d'Albiville présenta un mémoire aux Etats Généraux, que j'envoyai à Sa Majesté. Il sembloit que le Roi d'Angleterre ne se contentoit point de ne pas profiter des puissans secours que Sa Majesté lui auroit pû donner; mais qu'il vouloit encore le faire savoir à ses ennemis, pour leur donner plus de courage de l'attaquer.

Le Roi d'Angleterre dit à Citters qu'il avoit été du moins aussi surpris que lui de la déclaration que j'avois faite aux Etats Généraux; que ç'avoit été sans sa participation; & que pour lui il étoit dans le même sentiment qu'étoient les Etats Généraux, de

vouloir vivre en paix. Il fit aussi mander au Marquis d'Albiville qu'il souhaitoit qu'il s'expliquât de la même manière, & qu'il dît que le Roi d'Angleterre étoit trop puissant & trop grand Prince pour se mettre sous la protection de la France, & qu'il avoit le cœur trop élevé, aussi-bien que la naissance, pour être traité de la même manière que le Cardinal de Furstemberg. Le Prince d'Orange ne pouvoit attendre de déclaration qui lui plût davantage, car le Marquis d'Albiville l'alla trouver après avoir envoyé son mémoire aux Etats Généraux.

Mylord Middleton manda aussi au Marquis d'Albiville que le Roi d'Angleterre ne pouvoit se persuader que les factieux de son Royaume eussent envoyé aucun argent au Prince d'Orange; que pour s'en éclaircir Sa Majesté Britannique avoit fait demander le prix courant de l'or; & comme il ne se trouvoit point augmenté, il concluoit de là qu'il ne pouvoit en être sorti une grande quantité. Je

laisse à juger si cette conclusion est bien fondée, & si cet argent qui auroit été tiré secretement de la bourse des particuliers, devoit nécessairement augmenter le change : mais quoiqu'il en soit, le fait est qu'il en passa en Hollande pour le moins quatre millions d'Angleterre, & il est constant, qu'outre la dépense immense pour l'armement de soixantedix Vaisseaux, pour l'achat des Brûlots, le loüage des Galiores, & tout l'attirail de guerre, la Flotte coûtoit plus de quarante mille florins par jour, pour l'entretien & le payement des Officiers & des équipages, & que c'étoit le Prince d'Orange seul qui en faisoit la dépense, les États n'ayant rien déboursé pour cela.

M. de Barillon me manda qu'on fait réflexion en Angleterre qu'il ne s'est encore rien fait dans tous les grands armemens de mer par l'autorité formelle des États Généraux. Je lui ai fait réponse aujourd'hui que cela est très-vrai, que ces Messieurs-ci ont laissé agir le Prince d'Orange,

ne croyant rien hasarder en cela : c'est pourquoi, si quelque chose étoit capable de s'opposer à ses desseins, c'étoit la déclaration que Votre Majesté avoit faite, puisqu'ils voyoient par-là que la complaisance qu'ils ont pour le Prince d'Orange leur attirera infailliblement une guerre, à laquelle ils ne s'attendoient pas; si Sa Majesté Britannique vouloit bien faire réflexion à cette réponse, Elle connoîtroit le grand service que Votre Majesté lui a rendu.

Le Marquis d'Albiville m'a aussi montré une Lettre de l'Envoyé du Roi son Maître à Bruxelles, qui lui mande que Castanaga l'a assuré que le Prince d'Orange ne songeoit point du tout à rien entreprendre contre le Roi d'Angleterre, & que s'il arrivoit la moindre chose à Sa Majesté Britannique, il prenoit cela sur lui; que tout cet armement regardoit la France, & que devant qu'il fût quinze jours la Flotte des Etats iroit faire une descente du côté de la Rochelle.

Lorsqu'on ne peut disconvenir,

Sire , que de si grands préparatifs ne tendent qu'à un dessein considérable , & qu'on n'en allègue point d'autre qu'un , qui est hors de toute apparence ; il est à croire que le véritable est celui que l'on veut cacher avec tant de soin.

Je mandai au Roi que le Prince d'Orange me faisoit épier avec une exactitude & une vigueur si grande , qu'il faisoit mettre des gens jour & nuit auprès de mon logis , qui se relayoient comme à une garde réglée , & qui vont rendre compte de tous ceux qui entrent dans ma maison , & qui en sortent ; & bien loin de garder en cela quelques mesures , on est au contraire fort aise qu'on le sache , afin d'intimider les gens & les éloigner de chez moi ; c'est une chose inusitée en tems de paix , qui se pratiquoit néanmoins à mon égard.

27 Septem- Les Députés d'Amsterdam revin-
bre 1688. rent le 25 de Septembre , avec des résolutions bien différentes , car ils refuserent de consentir à l'interdiction de toutes les marchandises de

France, & ont donné en même tems les mains à une recrûe; de sorte que n'y ayant que cette Ville-là qui s'y fût opposée, la recrûe fut résolue sur le champ, & le Prince d'Orange partit pour aller au Camp, d'où il doit être de retour dans deux jours; la recrûe étoit de onze mille hommes.

On envoyoit continuellement des Matelots sur la Flotte pour renforcer les équipages.

Je mandai au Roi que toutes les Selles, les Brides, & le Biscuit, pour cet armement, étoient prêts; que je voyois avec bien du déplaisir que le Roi d'Angleterre se laisse abuser par M. Citters, ou pour mieux dire par son propre génie, qui lui fait prendre en cette occasion un parti dont tout le monde est étonné, & qui n'est approuvé de personne; M. Citters ayant encore mandé dans ses dernières Lettres que le Roi d'Angleterre lui avoit déclaré qu'il n'avoit pas besoin de protecteur, & qu'il ne prétendoit pas être traité de même manière que le Cardinal de Furstemberg.

Le Marquis d'Albiville de son côté se conduisoit très-mal, car après avoir dit qu'il n'y avoit point d'alliance entre Votre Majesté & le Roi d'Angleterre, & avoir appuyé cela de plusieurs expressions fort extravagantes, même avant qu'il eût reçu ordre du Roi son Maître, de s'en expliquer. Il s'est bien moins épargné depuis la Lettre qu'il reçût de Mylord Middleton, & il dit, à qui voulut l'entendre, que le Roi son Maître étoit assez puissant; qu'il n'avoit besoin du secours de personne, & autres choses semblables; & dans le même tems qu'il convenoit avec moi que le dessein du Prince d'Orange ne pouvoit être que contre le Roi d'Angleterre, il sembloit qu'il commençoit depuis deux ou trois jours à n'en être pas si persuadé. Il alla trouver la Princesse d'Orange à Diren, & fut toute la nuit du Vendredi au Samedi dans une Barque, avec M. Dickfeld, jusqu'à Utrecht; ce sont des disparates qui ne sont point pardonnables, & qui n'accommoderont point les af-

fares du Roi son Maître. J'avois mandé, il y avoit déjà long-tems, que je soupçonnois Mylord Sunderland, de révéler les secrets du Roi son Maître à M. Sidney, pour être rapporté au Prince d'Orange. Je fus informé par des personnes qui le favoient d'original, que Sunderland trahissoit absolument le Roi son Maître.

On est bien persuadé en Hollande que si le Prince d'Orange venoit à bout de son dessein, la premiere chose qu'il feroit seroit de déclarer la guerre à Votre Majesté : cela fait craindre qu'elle ne veuille le prévenir, & n'attaquer les Pays-bas Espagnols que dans le tems que le Prince d'Orange sera occupé en Angleterre, parce que si une fois Votre Majesté s'en est emparée, il faudroit que ces Messieurs-ci fissent aveuglement ce qu'elle souhaiteroit, & qu'ils entraissent dans toute sorte d'alliance contre l'Angleterre.

La nouvelle du Siège de Philisbourg arriva à la Haye, & l'on vit peu de

27 Septemb.
bre 1688.

tems après des Imprimés qui portoient les motifs qui obligeoient le Roi à faire marcher ses Troupes vers le Rhin. Jamais nouvelle n'a plus réjoui le Prince d'Orange, car il appréhendoit qu'on ne vînt en Flandres ou du côté de Cologne.

Je vis encore le 30 de Septembre des Lettres d'Angleterre, qui portoient qu'il n'est pas croyable que les Anglois aient envoyé tant d'argent au Prince d'Orange, ni que ce Prince ait formé contre le Roi d'Angleterre le projet que la France lui imputoit.

Le Prince d'Orange avoit freté un grand nombre de Bâtimens de diverses grandeurs; on les laissoit avec du sable & des planches par-dessus, ce qui ne laisse pas lieu de douter qu'on embarque de la Cavalerie; on a loué aussi pour cet effet beaucoup de ces Bateaux plats, avec lesquels on emmene des Boeufs de Holstein, & on a fait des ponts qui servent à embarquer & à débarquer les Chevaux, & on les met dans les mêmes Bâtimens.

Il arrivoit tous les jours des personnes de qualité d'Angleterre, & entr'autres le Lord Lonnelas, avec un très-riche homme, nommé Pepin, ennemi déclaré du Roi de la Grande-Bretagne; le fils du Lord de Non-Shire. Mylord Wischer, fils du Marquis de Vinchestre, fait faire dix Etendarts pour de la Cavalerie, & prend ici des Cavaliers à ses dépens. M. Sydney est au Camp avec M. le Prince d'Orange.

J'écrivis au Roi : on fait, Sire, que j'ai appris de bon endroit que le Prince d'Orange s'attend bien que dans la fin de cette année-ci, & dans la Campagne prochaine Votre Majesté fera des Conquêtes : mais il se flatte que dans la suite, ayant les forces de mer d'Angleterre, & les Etats Généraux joints ensemble, & empêchant le débit & le transport des marchandises de France, il sera en état de recouvrer, & au-delà, ce qu'on aura perdu; & assurément il seroit à craindre que ces Messieurs-ci ne s'engageassent dans la suite avec le Prince d'Orange.

s'il étoit Roi d'Angleterre, à moins que Votre Majesté ne leur accordât ce qu'ils demandent pour le rétablissement de leur Commerce, ou qu'elle ne les mît en état de ne pas contredire à ses volontés, en s'emparant des Pays-Bas Espagnols, ou en entrant dans leur Pays avec une puissante Armée. Que si Votre Majesté vouloit se servir d'un de ces trois moyens, je lui répondrois que les Etats Généraux feroient bientôt à sa dévotion, & qu'elle les détacheroit du Prince d'Orange. Je suppliois très-humblement le Roi d'être persuadé que j'ai assez étudié les maximes & le génie de ceux de ce Gouvernement depuis que je suis auprès d'eux, pour pouvoir en rendre un compte juste à Sa Majesté.

On fut fort surpris en Hollande, en même tems qu'on fût la nouvelle du Siege de Philisbourg, d'apprendre que le Roi avoit fait arrêter tous les Vaisseaux Hollandois qui étoient dans les Ports de son Royaume, & je fus encore plus surpris que le Roi ne

m'en eût rien mandé ; cette action faite contre la teneur des Traités fit un très-mauvais effet , sans compter qu'on leur montrait beaucoup de mauvaises volontés sans les mettre à la raison , comme on auroit pû faire avec une bonne Armée si on l'avoit voulu.

Je mandai au Roi que je venois d'être averti que plusieurs Régimens qui étoient à la revûe qui s'étoit faite au Camp de Nimegue , descendoient sur la Meuse à Rotterdam ; qu'ainsi on ne devoit plus douter que l'embarquement ne se fit incessamment. Que le Marquis d'Albiville croyoit à cette heure tout de bon qu'on en vouloit au Roi son Maître , & qu'il alloit lui dépêcher trois Couriers , mais qu'il étoit bien tard.

Je mandai au Roi que je n'avois écrit que trop souvent , & peut-être trop amplement , toutes les différentes circonstances qui pouvoient lui rendre indubitable le dessein du Prince d'Orange contre l'Angleterre ; qu'il ne restoit plus qu'à informer Sa

Premier

Octobre ,

1688.

Majesté du tems que le Prince d'Orange mettroit ses desseins à exécution : c'est ce que je fis ; mandant tous les ordinaires les Régimens qui arrivoient ; & qui s'embarquoient.

Il est bon de remarquer que quand le Prince d'Orange sépara le Camp qu'il avoit fait à Nimegue , il fit marcher des Troupes le long de l'Iffel ; qui s'embarquerent à Campen & à Hardruik , sur le Zuiderzée , pour gagner le Texel ; que d'autres descendirent sur la Meuse , dont une partie alla à Rotterdam , l'autre à la Brille ; l'autre en Zélande ; enforte que ces différens embarquemens se faisant tout à la fois , ils se firent avec un grand ordre , & avec une extrême diligence.

Premier
Octobre
1688. On envoya trois Commissaires au Texel pour presser le départ des Vaisseaux qui y sont ; l'augmentation que le Prince d'Orange a ordonné qu'on fit de l'équipage a un peu retardé les choses , & cette augmentation n'a été faite que sur ce que le Roi d'Angleterre a renforcé sa Flotte. Si Sa
Majesté

Majesté Britannique avoit eu avec cela les Vaisseaux de Votre Majesté, je ne crois point que le Prince d'Orange eût osé exécuter son entreprise; au moins la raison le veut ainsi, car il est certain que le Prince d'Orange n'a pas compté que son dessein pût réussir s'il devoit y trouver une grande opposition, mais il espere que la Flotte du Roi d'Angleterre ne combattra pas, & qu'il mettra aisément pied à terre, après quoi tout le monde se déclarera pour lui.

Les Ministres Prédicans recom- 4 Octobre
manderent aux prieres dans leurs 1688.
Prêches la Flotte des Etats qui étoit en mer dans une saison si avancée, & exhorterent à prier Dieu pour le bon succès des desseins du Prince d'Orange, qui ne tendoient qu'à l'avantage de la Religion.

Le Siège de Philipsbourg fit augmenter les actions de 10 pour $\frac{1}{2}$, & rendit les Etats Généraux fort insolens, par la certitude que le Roi ne les attaqueroit pas, ni les Pays-bas Espagnols; or je mandai au

Roi que tant que les Etats Généraux n'auroient pas peur, mais une peur bien présente, il n'y avoit rien à attendre d'eux, & je ne pûs m'empêcher de représenter encore une fois à Sa Majesté, que si dans la conjoncture présente du passage du Prince d'Orange en Angleterre (soit que son entreprise réussisse, soit qu'elle manque,) ils voyoient d'un côté une puissante Armée de Votre Majesté, & de l'autre de bonnes conditions d'accommodement ; peut-être pourroit-on trouver moyen de les engager par une bonne alliance dans les intérêts de Sa Majesté, mais il faut pour cela qu'ils aient sérieusement peur, encore n'en voudrois-je pas tout-à-fait répondre à cause des affaires de la Religion ; & le plus sûr, comme j'ai déjà eu l'honneur de le mander, seroit d'abaisser leur puissance, sans cela, écrivois-je au Roi, je manquerois à mon devoir, si je ne donnois avis à Votre Majesté que ces Messieurs-ci sont dans de telles dispositions, & ont dans leur Gouverne-

ment des gens si dévoués au Prince d'Orange, & si foibles, qu'ils s'uniront contre leurs propres intérêts au Prince d'Orange s'il devient Roi d'Angleterre, & cela sous prétexte de Religion.

Les Etats Généraux prétendirent, & avec raison, que quand ils auroient eu le malheur d'entrer en guerre avec le Roi, ils auroient neuf mois par les Traités pour retirer leurs effets.

Je donnai avis que Mylord Louvelas, qui étoit venu depuis peu d'Angleterre, n'étoit demeuré que deux jours à la Haye, & qu'il étoit retourné pour informer ses amis que le Prince d'Orange étoit prêt à s'embarquer. J'en donnai avis à M. de Barillon ; mais le Roi d'Angleterre n'en voulut rien croire, & ne fit point arrêter cet homme.

5 Octobre
1688.

Le Marquis d'Albiville eut ordre de présenter aux Etats Généraux un Mémoire, par lequel il les assûroit qu'il n'y avoit point de Traité d'alliance entre Votre Majesté & le Roi d'Angleterre, autres que ceux qui sont imprimés, & que Sa Majesté

Britannique ne désirant que la conservation de la paix & du repos de la Chrétienté, seroit bien aise de prendre avec les Etats Généraux les mesures les plus convenables pour maintenir la Paix de Nimegue, & la Treve de vingt années, conclue en 1684.

7 Octobre
1688.

Le Marquis d'Albiville demanda ensuite une Conférence aux Etats Généraux, dans laquelle il leur confirma tout ce qu'il avoit dit dans son Mémoire, & ajouta que le Roi son Maître voyoit bien que le Roi cherchoit un prétexte pour commencer la guerre, & que le Siège de Philippsbourg étant une infraction manifeste au Traité de Treve dont il étoit garant, il offroit aux Etats Généraux de faire une ligue avec eux, & de déclarer conjointement la guerre au Roi. Ce procédé du Roi d'Angleterre causa en même tems de la pitié & de l'indignation contre lui, & on ne doit pas croire que rien puisse détourner l'entreprise du Prince d'Orange. Je puis même assurer Votre Majesté, que si Elle faisoit assiéger Bruxelles,

le Prince d'Orange ne se détourneroit pas pour cela d'un seul pas ; il se croit trop assuré de la conquête d'un puissant Royaume pour s'arrêter pour la prise d'une Ville. Je sai même de bonne part qu'il a dit aux Espagnols qu'ils gardassent seulement Ostende, Mons, & Namur, & que pour toutes les autres Places dont Votre Majesté s'empareroit, il sauroit bien les reprendre ; mais pour ce qui est des Etats Généraux il n'en est pas de même, la prise d'une Place en Flandre les étonneroit bien, & les feroit peut-être rentrer en eux-mêmes.

Le Siège de Philipsbourg n'a pas fait cet effet, au contraire, il les a rassurés, en leur faisant croire que la guerre s'éloigneroit d'eux ; c'est par cette raison que le Prince d'Orange en a été fort aise, & aussi parce qu'il est persuadé que l'Empereur, & beaucoup de Princes de l'Empire, s'engageront sous ce prétexte dans la guerre ; & son intérêt demande que les armes de Votre Majesté soient occupées dans l'Empire ; que ce qui reste

aux Espagnols dans les Pays-Bas ne soit pas entamé , & que les Etats Généraux soient mécontents autant qu'ils le sont à présent sur le fait du Commerce , lorsqu'il se trouvera paisible possesseur de l'Angleterre.

Comme ses Créatures ne font plus difficulté de dire qu'aussi-tôt qu'il aura fait assembler un Parlement en Angleterre , il déclarera la guerre à Votre Majesté , & qu'il est fort apparent qu'il entraînera les Etats Généraux dans son sentiment : j'ai estimé qu'il est de mon devoir de rendre compte à Votre Majesté des moyens qui peuvent empêcher les Etats d'entrer dans ces engagements. Je n'en connois que deux , qui sont , ou de leur donner satisfaction sur les affaires du Commerce , ou de les mettre par la force des armes dans la nécessité de s'attacher aux intérêts de Votre Majesté : mais ce dernier moyen les réduiroit au désespoir , si en même tems que Votre Majesté formeroit un Siège dans les Pays-Bas de quelque Place importante , ou feroit avancer

les Troupes sur les Frontieres des Etats Généraux ; je n'avois des ordres de faire insinuer aux principaux d'entr'eux qu'ils pourroient encore par une meilleure conduite détourner la suite des progrès des Armes de Sa Majesté.

Que je pouvois assûrer qu'il n'y avoit pas d'autres moyens que ces deux là pour empêcher que les Etats ne fissent la folie de s'unir au Prince d'Orange s'il devient Roi d'Angleterre : mais si Votre Majesté avoit une fois obligé les Etats Généraux à demeurer attachés à ses intérêts , il est hors de doute que les Princes d'Allemagne ne feroient pas d'humeur à rien entreprendre en faveur de l'Empereur , & quand même Votre Majesté n'obligeroit point par ce moyen les Etats Généraux à entrer dans ses intérêts , Elle auroit toujourns l'avantage de s'être emparée de deux ou trois Places dans les Pays-Bas , sans avoir été cause de la guerre , puisqu'elle est infallible pour le Printems , si le Prince d'Orange réussit dans son dessein.

Je dois ajouter à cela que l'arrêt de leurs Vaisseaux, & autres choses semblables, ne les feront pas plier; au contraire, ils en seront plus animés & plus insolens, & je ne puis assez représenter combien on a été emporté en ce pays-ci sur l'arrêt de leurs Vaisseaux; ils ont fait imprimer séparément l'article du Traité qui donne neuf mois de tems après une rupture, & on le vend à tous les coins des rues.

J'appréhende, Sire, de passer les bornes de mon Ministère, en représentant ces choses à Votre Majesté, & principalement en prenant la liberté de les lui répéter plus d'une fois: mais je crois qu'il est indispensablement de mon devoir de rendre compte à Votre Majesté des choses qui regardent son service dans le lieu où Elle me fait l'honneur de m'employer.

Quand je considère que le Prince d'Orange emmene quatorze mille hommes des meilleures Troupes de l'Etat; tous leurs Vaisseaux de guer-

re , à dix ou douze près , & toute leur Artillerie (car leurs magasins sont presque tous vuides ,) je me persuade qu'il a voulu se rendre maître de toutes leurs forces , afin qu'ils dépendissent de lui ; c'est encore ce qui me fait croire que le tems seroit plus propre pour marcher à eux , d'autant qu'il y a apparence qu'on n'en obtiendra rien par la douceur , car les Créatures du Prince d'Orange les intimideront toujours assez pour les empêcher de rien faire contre ses sentimens & ses intérêts , à moins qu'ils n'y soient forcés.

Il est fort à craindre qu'avec de si grandes forces , & avec les intelligences qu'il a au-dedans de l'Angleterre , le Prince d'Orange ne réussisse dans son entreprise , à moins que Dieu n'en dispose , comme il fit de la Flotte invincible de Philippe II. destinée contre l'Angleterre ; il y a précisément cent ans.

M. de Sidney devoit monter sur la Flotte. M. le Maréchal de Schomberg devoit commander sous le Prin-

ce d'Orange, qui n'est pas encore arrivé à la Haye, à cause d'une petite indisposition qu'il avoit; la Princesse d'Orange y arriva, & jamais on ne l'avoit vûe si gaie.

Le Prince d'Orange fit mander aux Provinces d'envoyer ici des Députés de chaque Membre de leur Province; celle de Zélande, par exemple, est partagée en sept; savoir six Villes, & une voix pour les Nobles; cette Province enverra sept Députés, & ainsi des autres, cela s'appelle proprement une Assemblée des Etats Généraux; car ceux qui sont assemblés ordinairement, ne sont que des Députés. Le Prince d'Orange a demandé que ceux qui viendroient fussent obligés au secret, & qu'ils eussent le pouvoir de résoudre avec lui sur des affaires importantes qu'il leur veut communiquer; on ne doute pas qu'il ne s'explique de ses desseins, ils doivent faire le serment qu'ils appellent de secret.

8 Octobre Ce que j'avois eu l'honneur de
1688. mander au Roi se trouve vrai; les

Vaisseaux auront le Pavillon Anglois. Il y en a où l'on a ajouté ces mots, *Libertate & Libero Parlamento*; on en fait d'autres, où il y a, *pro Libertate & Religione*. On m'a dit aussi qu'on a vu un Etendart, où est la Liberté soutenue par trois épées.

Il arrive à tout moment un nombre prodigieux d'Anglois, & beaucoup d'argent. Je ne comprends pas comment le Roi d'Angleterre a tant laissé passer de petits Yachts, avec de si grandes sommes d'or & d'argent, après les fréquens avis qu'il avoit reçûs.

Les Créatures du Prince d'Orange parlent à cette heure du Traité des Pyrénées.

On n'a rien fait tous ces jours-ci touchant les affaires du Commerce: mais je suis averti de bonne part que l'arrêt des Vaisseaux Hollandois dans les Ports de France, a fort animé tout le monde en ce pays ci.

Le Prince d'Orange ne fit pas as-
sembler les Députés des différentes
Provinces qu'il a fait venir ici: mais

14 Octobre

1688.

il leur a parlé séparément ; il leur a témoigné qu'il alloit en Angleterre, & qu'il n'avoit d'autre dessein en cela que le maintien de leur Religion ; il leur a fait voir les soins qu'il avoit pris en achetant des Troupes des Princes d'Allemagne, qu'il ne leur pût arriver aucun inconvénient pendant son absence.

On fit ferrer quantité de Chevaux de Frise pour les mettre devant l'Infanterie au débarquement.

Que si le Prince d'Orange a un bon succès, il prétend l'année prochaine avoir une Armée Navale beaucoup plus forte que celle qu'il a à présent, & aller faire une descente du côté de Bourdeaux, ou dans la Bretagne.

14 Octobre
1688.

Je mandai au Roi, que quoique les Etats de Hollande fussent outrés de l'arrêt des Vaisseaux Hollandois dans les Ports de France ; ils ont néanmoins conclu, après une mûre délibération, qu'ils exécuteroient inviolablement le Traité qui donne neuf mois pour retirer les effets de part &

d'autre. Ils ont donné ordre qu'on laisseroit librement charger & partir les Vaisseaux François.

Il fit dans ce tems-là une tempête ^{35 Octobre} fort violente, qui dura cinq jours, ^{1688.} & après quatre ou cinq jours de calme, il s'éleva des vents si violens & si contraires, qu'on ordonna à tous les Vaisseaux de rentrer dans les Ports d'Elvoetsluys & de Fleissingue, ne leur étant pas possible de demeurer à Skonnevelt, & le Vice-Amiral Herbert revint.

Le Prince d'Orange ne se désista pas pour cela de son entreprise; il fit embarquer encore ce jour-là six Régimens de Cavalerie à Rotterdam. On ne mit pas dans chaque Bâtiment autant de Chevaux qu'il y en devoit tenir, afin qu'ils y fussent à leur aise, qu'ils pussent se coucher pendant qu'ils étoient à la voile : mais le reste fut embarqué demie heure après. On avoit fait pour cela des Ponts qui vont en pente du rempart de la Ville aux Flûtes & Galiotes qui sont dans la Meuse : ainsi l'embarquement se fit

avec beaucoup de facilité. Il y avoit peu d'espérance que le tems pût changer , ni être propre pour mettre à la voile avant le commencement du quartier de la Lune , qui étoit le Lundi 18 Octobre ; bien des gens croyoient que le vent contraire durerait tout le reste de cette Lune. Le Roi d'Angleterre gagne bien du tems par-là.

15 Octobre
[1688.]

Je fis le 15 Octobre une récapitulation au Roi de tout ce qui s'étoit passé depuis un certain tems , & je lui mandai que comme la recrûe de onze mille hommes que les Etats ont accordée aux remontrances du Prince d'Orange , donne un juste sujet à Sa Majesté de croire qu'ils ont dessein de lui faire la guerre ; il est absolument de mon devoir de lui rendre un compte particulier de l'état présent de ce pays-ci ; de la disposition où sont les esprits des personnes du Gouvernement & du peuple , & des motifs qui les ont portés à prendre toutes les résolutions qu'ils ont prises depuis quelque tems , afin que Sa Ma-

jesté pût plus aisément juger quels étoient les moyens les plus propres pour châtier ces gens-ci, ou pour les remettre par d'autres voies dans leurs véritables intérêts; & quoique j'eusse peu de choses à dire à Sa Majesté, que je n'eusse déjà eu l'honneur de lui mander, je croyois néanmoins qu'il étoit à propos que je ramassasse en un même endroit tout ce que j'avois mis dans différentes Lettres, pour en donner une plus parfaite idée à Sa Majesté.

Il est constant, que les affaires de la Religion ont commencé à donner du chagrin à ces Messieurs-ci. Les Réfugiés, & particulièrement les Ministres, les ont tellement animés par des suppositions & des impostures manifestes, qu'ils se sont entièrement éloignés des sentimens qu'ils avoient toujours eu jusqu'alors pour Sa Majesté. Ils se sont même insensiblement engagés à tenir le même langage que tenoient les Ministres François, sur la nécessité de rétablir en France ceux de leur Religion qui en

étoient fortis , & sur la facilité qu'il y avoit à le faire : & comme on se familiarise aisément aux choses qu'on souhaite , & qu'on redit si souvent , ils se sont presque persuadés eux-mêmes ce qu'ils ne disoient au commencement que par maniere d'acquit.

Les mécontentemens qui leur sont survenus sur l'affaire des harengs , & ensuite sur celle des draps de Hollande , & autres sortes de manufactures & denrées de ce pays , ont achevé d'aigrir les esprits du peuple & des Régens , & les ont portés à un point de furie , que les Bourguemestres comme la canaille , ne parloient d'autre chose que de périr les armes à la main , plutôt que de demeurer en l'état où ils étoient.

Le Prince d'Orange ne manqua pas de tirer avantage de la disposition où il vit les esprits de tout ce pays-ci , & connoissant fort bien la foiblesse qu'il y avoit cette année-ci dans la Régence d'Amsterdam , il sût en profiter , pour les porter où il voulut. Il leur fit comprendre qu'il étoit nécessaire
de

de mettre une grande Flotte en mer, & de fortifier les Places Frontieres pour s'opposer aux desseins de Sa Majesté, qui vouloit détruire leur Religion en ce pays-ci comme elle avoit fait en France, & ruiner absolument leur Commerce. C'est sur de pareilles remontrances qu'il obtint l'imposition d'un deux-centieme denier pour payer les frais de la derniere guerre, & les arrérages dûs aux Troupes, l'emprunt des quatre millions pour les Fortifications, une augmentation considérable de la Flotte, & la levée de neuf mille Matelots. Cependant, comme il avoit d'autres vûes que les motifs qui lui avoient servi de prétexte, il traita avec quelques Princes d'Allemagne pour en avoir des Troupes, qu'il paya en partie de l'argent qu'il avoit tiré des Etats, en partie de celui qu'il avoit eu d'Angleterre, parce qu'il falloit remplacer les Troupes qu'il vouloit mener en Angleterre, & qui étoit le grand dessein auquel il songeoit depuis long-tems, & qu'il avoit

résolu d'exécuter depuis la naissance du Prince de Galles.

Je ne manquai pas de mon côté d'agir auprès des principaux de cet Etat (ainsi que j'en ai rendu compte à Sa Majesté dans le tems.) Je leur fis remontrer les suites infaillibles qu'auroient toutes les condescendances qu'ils avoient pour le Prince d'Orange, & qu'ils se perdoient de gaieté de cœur au-dehors & au-dedans de leurs Etats : mais ils me firent dire qu'ils voyoient avec un extrême déplaisir qu'il n'y avoit nul moyen de s'opposer au torrent, qu'ils seroient déchirés par le peuple s'ils avoient seulement ouvert la bouche pour faire voir le mauvais parti qu'on prenoit, & que les Régens & le Peuple étant aussi animés qu'ils l'étoient, il n'y avoit pas moyen de s'opposer aux volontés du Prince d'Orange.

Le Pensionnaire Fagel avoit eu l'adresse d'arrêter pour quelque tems les plaintes des principales Villes de Hollande, touchant le refus qu'on faisoit en France de recevoir des Harengs,

& touchant l'interdiction de leurs Draps , parce qu'il vouloit s'en servir plus utilement quand il le jugeroit convenable aux intentions du Prince d'Orange : c'est pourquoi , lorsque les choses furent venues aux extrémités , il trouva à propos d'écouter & de fomentier les plaintes qu'on faisoit sur ce sujet ; ainsi cette affaire , qui avoit été quelque tems assoupie , fût relevée avec beaucoup de force dans cette occasion , par ceux qui y étoient les plus intéressés , ou pour mieux dire , par toute la République ; de sorte que le Prince d'Orange , favorisé par le ressentiment qu'on avoit sur les affaires de la Religion , & principalement sur celles du Commerce , travailla facilement & utilement pour ses intérêts particuliers , sous le prétexte du bien général du Pays.

Cependant , Sire , il poussa les choses à un point que les personnes les plus sages de cet Etat commencerent à soupçonner qu'il avoit d'autres vûes que celle de leur propre conservation ; & eurent quelque inquié-
T ij

de pour la fuite que pourroient avoir toutes ces entreprises. La déclaration que Sa Majesté leur fit faire ayant entièrement dévoilé tout ce mystere , & ayant achevé de leur ouvrir les yeux ; ils eurent peur sérieusement que cette affaire ne leur en attirât d'autres d'une fâcheuse conséquence. Quelques-uns demanderent l'éclaircissement de ce grand armement : mais ils ne le demanderent qu'en tremblant , & les autres ne les ayant pas secondés , ils changerent tous les sujets de plaintes en remercimens , après que le Prince d'Orange leur eut seulement fait connoître en termes généraux que les intérêts de la Religion l'avoient engagé à faire toutes les démarches qu'il avoit faites , qu'il avoit juste sujet de croire qu'elle étoit en péril , & que cette République n'étant pas en état de soutenir la puissance de Sa Majesté , il s'étoit vû obligé de prendre , pour trois mois seulement , treize mille hommes de quelques Princes d'Allemagne , n'ayant osé parler alors , ni des Suédois , ni des Saxons.

Le juste ressentiment que Sa Majesté a eu de cette mauvaise conduite & de celle du Pape, l'ayant porté à faire quelque démarche du côté d'Allemagne, le Prince d'Orange en prit de nouveaux prétextes pour engager ces gens-ci de plus en plus. Il fit prier les Provinces de lui envoyer des Députés, & leur ayant parlé séparément, il leur témoigna qu'il alloit en Angleterre pour les affaires de la Religion; & sans s'expliquer davantage de son dessein, il leur fit voir la nécessité qu'il y avoit d'armer encore plus puissamment qu'il n'avoit fait, les assurant que, moyennant cela, on ne songeroit pas seulement à les attaquer. Il n'y eut personne qui n'approuvât son dessein; les uns, parce qu'ils n'avoient osé y contredire; les autres, parce qu'ils crurent qu'ils avoient effectivement besoin de Troupes, & que moyennant cela ils seroient en sûreté.

Le Prince d'Orange voyant que tout se régloit ici selon ses desirs, leur fit proposer de lever un deux-centie-

me denier, & de prendre encore six mille Suédois à leur solde; ce dernier étoit déjà accordé, & l'autre le fut incessamment.

Voilà Sire, de quelle maniere les choses sont parvenues au point où elles sont à présent; ce qui fait voir qu'il y a eu au commencement beaucoup de passion & d'aveuglement dans le Gouvernement de cet Etat, & ensuite beaucoup de foiblesse; mais toujours une forte prévention qu'on vouloit détruire leur Religion, & principalement leur Commerce; mais jamais un dessein bien formé de faire la guerre à Votre Majesté.

Bien loin de cela, Sire, j'ai été informé que les Régens des principales Villes de Hollande condamnerent leur propre foiblesse, jusqu'à répandre des larmes pour s'être mis en l'état où ils sont, & qu'ils déplorent leur aveuglement, de n'avoir pas reconnu plutôt les artifices du Prince d'Orange.

Je ne manquai pas aussi de leur faire considérer, que quelque chose qu

arrivât de ceci , ils ne pouvoient être que fort malheureux. Que si le Prince d'Orange ne réussissoit pas dans ses desseins , ils feroient exposés aux justes ressentimens de Sa Majesté. Que s'il devient Roi d'Angleterre , ils seront regardés comme une Province sujette de ce Royaume-là , qui se servira des forces & de l'argent de cette République pour faire la guerre à Sa Majesté , & qui profitera pendant ce tems-là du Commerce , dont il dépoüillera les Etats Généraux. Je leur fis représenter de plus que le Prince d'Orange les privoit de toutes leurs forces de mer , c'est-à-dire de leurs Vaisseaux & de leurs Matelots , ce qui a fait jusqu'à cette heure la puissance de cet Etat ; qu'il leur enlevait leurs meilleures Troupes ; qu'il vidait tous leurs magasins , & qu'il mettoit toutes leurs Places Frontières entre les mains des Etrangers. Ces Messieurs-ci regarderent cela avec beaucoup de douleur : mais ils ne sont pas en état d'y remédier , & n'ont pas même assez d'envie de le faire.

Deux choses les en empêchent : la premiere , qu'ils sont trop aigris & trop persuadés en même tems qu'on en veut à leur Religion & à leur Commerce , pour revenir d'eux-mêmes de cette animosité, & se défaire de cette prévention ; la seconde , qu'ils craignent trop le Prince d'Orange pour songer à prendre les mesures qui seroient nécessaires pour se tirer de la sujétion où ils se trouvent , & pour s'unir à Sa Majesté , dont le Prince d'Orange leur fait accroire qu'ils n'ont rien à craindre.

Il n'auroit peut-être pas été bien difficile jusqu'ici de détruire cette premiere prévention : mais l'arrêt de leurs Vaisseaux leur persuade qu'on ne veut plus garder de mesures avec eux ; jusques-là que , quand ils seroient convaincus que tout leur avantage consiste à se remettre dans l'honneur des bonnes graces de Votre Majesté , ils auroient de la peine à croire qu'ils y seroient reçûs , & qu'ils pourroient par ce moyen remettre leurs affaires dans l'état qui convient à leur République.

Pour ce qui est de la crainte qui les tient attachés aux intérêts du Prince d'Orange , au préjudice de cette liberté, je vois bien qu'ils ressentent vivement cette sujétion , & qu'ils connoissent parfaitement qu'elle va causer la ruine totale de leur République. Le parti du Prince d'Orange toutefois est si puissant , & il y a apparence que ses Créatures se soutiendront si bien en son absence par les mesures qu'il a prises , qu'avec toute la satisfaction qu'on pourroit leur donner sur leurs griefs, il faudroit encore qu'un danger éminent, & la perte évidente de leurs effets, leur fît violence pour faire céder l'appréhension qu'ils ont du Prince d'Orange à la terreur des armes de Votre Majesté, & à l'avantage qu'ils trouveroient en même tems dans l'honneur de son amitié & de son alliance.

Car, Sire, je dois dire à Votre Majesté qu'on ne leur imprimera pas cette crainte par toutes les choses qu'on leur fera, dans lesquelles ils pourront croire qu'on ira contre les

Traités, & qu'on ne leur fera pas justice : au contraire, cela les éloignera entierement des sentimens d'attachement qu'ils doivent avoir pour Votre Majesté, & du desir de s'unir étroitement à ses intérêts ; & il est du bien de son service qu'il puisse paroître à ces Messieurs-ci que tout ce qui leur est arrivé, & ce qui leur arrivera, est plutôt pour les punir de leur mauvaise conduite, que pour leur faire sentir les effets d'une mauvaise volonté ; car s'ils demeurent persuadés de ce dernier, ils sont d'humeur à se porter aveuglément à toutes sortes d'extrémités ; mais au contraire, s'ils ont sujet de croire le premier, ils s'attacheront par une meilleure conduite à détourner les malheurs dans lesquels ils se verroient prêts à tomber. Enfin, l'interdiction du Commerce de France fut résolue.

Lettre du Roi, du 14 Octobre 1688. Le Roi me manda qu'il ne doutoit pas que la prise des principales Places de Flandre n'eût donné plus d'appréhension aux Etats Généraux que celle de Philipbourg, & de toutes les

autres Villes & Places situées sur le Rhin, dont Sa Majesté espere se rendre maître avant la fin de cette année; mais la nécessité de prévenir les mauvais desseins de la Cour de Vienne, ajoûtoit le Roi, ne m'a pas laissé d'autre parti à choisir que celui que j'ai pris, & qui m'a paru le plus juste; ainsi ceux que vous proposez sont impraticables; le premier, qui tend à accorder aux Etats Généraux tout ce qu'ils désirent pour leur Commerce, marquant une foiblesse peu convenable à ma dignité; & l'autre, demandant un tems plus considérable que celui qui reste avant l'hyver.

Je mandai au Roi que le Prince d'Orange n'étoit point sans inquiétude, puisque le 19 d'Octobre la tempête duroit encore, qui avoit commencé treize jours auparavant. 19 Octobre 1688.

La tempête continuoît toujours plus fortement, & cependant on embarquoit la Cavalerie.

La résolution qui avoit été prise, d'interdire les marchandises de France, portoit que l'interdiction qu'ils 21 Octobre 1688.

en faisoient ne dureroit qu'autant de tems que l'arrêt qu'on avoit fait de leurs Vaisseaux en France subsisteroit.

21 Octobre
1688.

Je mandai au Roi que je n'avois jamais pû comprendre comment Messieurs Citters & Dickfeld , le Docteur Burnet & Zulstein , ont pû avoir établi & entretenu en Angleterre une assez grande correspondance pour fomenter un soulèvement de tant de différentes personnes , & qu'ils ayent même distribué de l'argent pour ce sujet , sans qu'on en ait pû découvrir quelque chose à la Cour de Sa Majesté Britannique. C'est pourtant à leur cabale qu'on attribue ce qui se voit à cette heure : mais je suis encore plus surpris de voir que depuis que l'affaire est découverte , personne n'ait donné connoissance de ce complot à Sa Majesté Britannique.

Cependant M. le Comte de Waldeck assembloit des Troupes entre Wezel & Doesbourg , ou vouloit faire un grand campement des Troupes des Etats , & de celles des Princes

d'Allemagne, qu'ils avoient achetées.

On régla dans le Conseil d'Etat de 22 Octobre
 quelle maniere les Patentes feroient 1688.

expédiées durant l'absence du Prince d'Orange. On a résolu que le Prince de Waldeck & le Prince de Nassau les donneront , en qualité de Maréchaux de Camp Généraux , conjointement avec des Députés des Etats Généraux.

Le Marquis d'Albiville eut ordre de dire aux Etats Généraux , de la part du Roi son Maître , qu'on avoit arrêté un Vaisseau Hollandois à l'Isle de Wicht ; mais qu'il l'a fait relâcher incontinent avant que l'Ambassadeur des Etats eût loisir de lui présenter un Mémoire pour cet effet , afin de leur montrer l'envie qu'il avoit de vivre en bonne intelligence & en bonne union avec eux , & qu'il feroit toujours les premiers pas pour cela. Les Etats Généraux , en reconnoissance de cette bonté du Roi d'Angleterre , ont été conduire le dernier Paquebot à une lieue en mer , & ont enlevé le Pilote de force , avec trois Matelots , & ont

renvoyé le Paquebot à la Brille.

25 Octobre
1688.

Enfin le vent ayant changé vers le vingt-cinq Octobre , tout est sorti des Ports pour se rendre à Schonwelt. On appréhendoit fort que les Armateurs qui étoient à Dunkerque ne prissent quelques Bâtimens chargés de Troupes ou de munitions , d'autant plus que les Chevaux , les Cavaliers , les Equipages , & les Armes qui sont destinées pour les hommes qui doivent se trouver prêts en Angleterre , étans tous dans des Bâtimens séparés , si on venoit à en prendre quelques-uns , cela mettroit un grand désordre dans l'exécution du projet que le Prince d'Orange a formé.

Je mandai au Roi que le Prince d'Orange avoit deux endroits différens où il vouloit débarquer ; l'un au Nord d'Angleterre , l'autre au Sud ; selon que le vent le porteroit. Au Nord , c'étoit Newcastle , dans le Royaume de Northumberland , parce qu'on pourroit mettre toute l'Armée en Bataille , & lui donner le tems de

se refaire de la fatigue de la mer avant que le Roi d'Angleterre le pût joindre. Que les cinq Régimens de Cavalerie que quelques Anglois ont levé sont dans ces quartiers-là , & qu'on pourroit marcher à Londres , n'y ayant pas une Place forte entre Muicath & Londres ; & du côté du Sud , c'étoit par-delà l'Isle de Wicht ; mais je ne le savois pas précisément ; en effet , ce fut à Torbay.

Le fils du Comte d'Argille arriva ici avant-hier au soir ; il partit de White-Hall lorsque le Roi d'Angleterre s'alloit mettre à table , vint à Greamche s'embarquer sur un Vaisseau Hollandois qui l'attendoit , & qu'on a laissé mettre à la voile en plein jour sans l'avoir visité , tant le Roi d'Angleterre est mal servi.

Le Prince d'Orange a dit au Comte d'Argille qu'il avoit bien risqué : mais il lui a répondu qu'il étoit à craindre que le Roi d'Angleterre ne fît arrêter à la fin quelqu'un qui fût du complot , qui peut-être l'avoüeroit , & qu'il a crû que les Chefs du

Parti, & qui pouvoient servir avec les Troupes qu'ils avoient amassées, devoient s'absenter.

On m'a assuré que le Maréchal de Schomberg avoit des instructions de la Princesse d'Orange de ce qu'il avoit à faire pour poursuivre ses droits si le Prince d'Orange venoit à mourir, & même qu'en cas que le Maréchal de Schomberg fût tué, deux autres Officiers Généraux avoient les mêmes instructions.

Le Prince de Waldeck & M. de Montpouillan partirent pour aller commander les Troupes que les Etats devoient avoir entre Wezel & Doelsbourg; que ces Troupes avoient ordre de ne faire aucun acte d'hostilité, & de ne pas donner d'ombrage & de jalousie aux Troupes de Votre Majesté; mais en cas que Cologne soit assiégé, & que les Princes d'Allemagne s'avancent pour le secourir, ils ont ordre de marcher de concert avec eux pour le secours de Cologne.

26 Octobre
1688.

Le vent s'étant fait fort bon, & le Prince d'Orange ayant peur qu'il ne changeât,

changeât, n'attendit pas les quatre jours qui étoient nécessaires pour avoir tout prêt, & alla dès ce soir-là à Elvoetfluy.

Je mandai au Roi que le Prince d'Orange étoit à l'ancre, où il attendoit que tous les Vaisseaux se rendissent ; qu'on en avoit vû passer plus de cent cinquante, du haut de la Tour de la Haye, qui étoient partis du Texel ; qu'il avoit embarqué avec lui quinze mille deux cents hommes, parmi lesquels il y avoit cinq cents cinquante - six Officiers d'Infanterie François réfugiés qu'il avoit distribués dans les Bataillons, & cent quatre-vingts de Cavalerie qu'il avoit mis dans les Escadrons, & soixante Volontaires ; qu'il avoit fait embarquer pour armer plus de deux mille cinq cents hommes d'Infanterie, & sept ou huit mille de Cavalerie. Il emporta avec cela une infinité d'argent, & les deux derniers jours on avoit vû plus de soixante ou quatre-vingts traîneaux chargés de petits coffres pleins d'or & d'argent.

Le Prince d'Orange, en prenant congé des Etats Généraux, les remercia du soin qu'ils avoient pris de lui dès son enfance, & de toutes les marques qu'ils lui avoient données de leur affection. Il les a fort assurés de la sienne; il leur a témoigné qu'il fa-voit que leurs ennemis feroient de fort grands efforts contr'eux en son absence; qu'il laissoit toutes choses en bon état; qu'il les remettoit entre les mains d'un grand Capitaine, le Prince de Waldeck; mais qu'ils n'avoient pas moins à se garder au-de-dans de leurs Etats; & pour cela, il leur recommanda sur toutes choses l'union, & de prendre garde qu'un ennemi qu'ils avoient, & qui ne cherchoit que la ruine de leur Etat ne les divisât. Que s'il en pouvoit venir à bout, il les détruiroit aisément; mais qu'il ne lui seroit pas possible de leur faire du mal s'ils demeuroient unis; que pour lui il protestoit qu'il n'avoit aucun dessein de déposséder qui que ce soit; qu'il n'alloit travailler qu'à l'affermissement de la Religion Pro-

testante , & pour avoir les moyens de mettre cette République en état de ne rien craindre de ses ennemis ; qu'il les prioit de compter toûjours sur lui ; de vouloir bien communiquer de toutes choses avec le Prince de Waldeck , & de régler que les Ministres Etrangers s'adressassent à lui ; enfin il leur recommanda la Princesse d'Orange s'il venoit à mourir. Le Pensionnaire Fagel lui fit un très-long remerciement , auquel tous les Députés se conformerent ; ceux de Frise & de Groningue s'opposerent à ce que le Prince d'Orange avoit demandé pour le Prince de Waldeck , voulant que cela fût déferé au Prince de Nassau ; mais le Prince d'Orange fit conclurre les Etats en faveur du Prince de Waldeck par cinq Provinces , malgré les deux autres.

Les Députés d'Amsterdam , & quelques-uns des autres principales Villes ont été conduire le Prince d'Orange dans un Yacht jusqu'à la Brille.

On fit des Prières publiques dans les Eglises de cet Etat , suivant l'or-

dre des Etats Généraux. L'Envoyé d'Espagne en fit dans sa Chapelle avec solennité, au grand scandale de tous les Catholiques ; c'est-à-dire qu'il a fait chanter une grande Messe & des Vêpres, ce qui ne se pratique chez lui qu'aux grandes Fêtes ; & son Prédicateur recommanda qu'on priât Dieu pour les Etats & pour le Prince d'Orange.

Les personnes moins passionnées ne peuvent voir sans étonnement, ni même sans indignation, l'air tranquille & content de Madame la Princesse d'Orange : à la voir aller hier dans l'Eglise, où Elle a assisté à trois Prêches différens, qui durèrent depuis dix heures & demie du matin jusqu'à sept heures & demie du soir, sans presque aucune intervalle ; on auroit dit qu'elle alloit rendre grâces à Dieu d'une Victoire, bien loin de se persuader qu'elle alloit prier pour l'heureux succès d'une conspiration formée contre le Roi son pere.

On eut nouvelle que les Armateurs de Dunkerque ont pris quatre

Bâtimens Hollandois , qui revenoient de la pêche du Hareng.

Le Prince d'Orange fit arrêter , pendant qu'il fut à l'ancre jusqu'à ce qu'il mît à la voile , tous les Couriers & tous les paquets de Lettres qui sortoient de cet Etat , par quelque endroit que ce fût. Il a plus fait , car il avoit ordonné qu'on fît des détachemens de huit ou dix hommes de toutes les Garnisons des Frontieres pour aller sur les passages , & y arrêter ceux qu'ils y rencontreroient : c'est ce qui m'avoit fait prendre des mesures pour avertir le Roi auparavant , de cet embarquement , ne doutant point que le Prince d'Orange n'en usât de la sorte.

Premier
Novembre
1688.

Le Prince d'Orange étant arrivé Mardi au soir , 26 Octobre , à Elvoet-fluys , ne monta pas sur son Vaisseau , parce que les basses marées empêchoient qu'il ne pût sortir du lieu où il étoit. Il fit aussitôt déplier les Pavillons , que l'on mit au grand mâât & à la poupe. Ils sont tels que j'ai eu l'honneur de le mander à Votre Ma-

jesté; les armes du Prince & de la Princesse d'Orange sont au milieu, avec les supports d'Angleterre & la Couronne presque fermée, & au dessus sont écrits deux lignes en grands caracteres de trois piés, dans la premiere *pro Religione Protestante*; & dans l'autre, *pro Libero Parlamento*, & au-dessous des armes est écrit, *je maintiendrai*, la flamme au-dessus du Pavillon est d'Angleterre, la Croix rouge sur un quartier blanc, & la pointe est orangé, blanc & bleu.

Le Prince d'Orange sépara sa Flotte en trois Escadres; le Vice-Amiral Herbert commandoit l'avant-garde; le Prince d'Orange avec Wilem-Bastiens avoit le corps de Bataille, & l'Amiral de Zélande Eversen avoit l'arriere-garde. La premiere Escadre commença à lever l'ancre la nuit du Vendredi au Samedi, à quatre heures après minuit; & le Prince d'Orange, qui voulut voir partir tous les Vaisseaux, ne leva l'ancre que le Samedi à quatre heures après midi. Il fit un vent de Sud-Ouest depuis le

Samedi matin jusqu'au Samedi à dix heures du soir, qui portoit la Flotte vers le Nord d'Angleterre, la jettant en même tems vers les Côtes de Hollande : cela fut cause qu'elle vint passer à la vûe de Schevelin, & il fut aisé à tous ceux de la Haye d'aller sur le bord de la mer, la voir de si près, qu'on pouvoit compter aisément tous les Vaisseaux. Cela dura depuis dix heures du matin jusqu'à l'entrée de la nuit ; de sorte que toute la Flotte fut en pleine mer à neuf heures du soir ; mais sur les onze heures il s'éleva un vent d'Ouest très-violent, & cette tempête dura plus de douze heures, & ne cessa que le lendemain sur le midi.

Le Prince d'Orange a plus de six cents voiles. Ce n'est pas que s'il y avoit trente Vaisseaux de Votre Majesté après cette Flotte, il est apparent qu'ils la mettroient entierement en désordre ; car je sai, par des personnes qui ont été à bord de ces Vaisseaux de guerre, que les plus vieux ont été si mal réparés qu'on

craint toujours pour eux ; on voit bien aussi qu'il n'y a pas tant de Vaisseaux de guerre qu'il en seroit besoin pour couvrir le grand nombre de Bâtimens qui portent les Troupes , les munitions , & les équipages ; ils sont même si pleins de bagages , que s'ils étoient attaqués ils auroient de la peine à se servir de leur Canon.

Le Prince d'Orange monte une petite Frégate de trente-six pieces de Canon , & M. le Maréchal de Schomberg en monte une de pareille grandeur ; on dit que ces deux Vaisseaux sont fort bons voiliers , & qu'ils les ont pris exprès pour être à portée de tout.

Le Prince d'Orange avoit signé en partant plus de six cents Commissions pour les Armateurs ; mais les Etats Généraux attendirent d'être informés au premier jour de quelle maniere sont conçues les Commissions qu'on a délivrées aux Armateurs François , parce que si elles sont pour courre sus à tous les Vaisseaux Hollandois , on remplira les Commissions que le

Prince d'Orange a données en blanc au nom des Etats Généraux ; mais si les Commissions de France sont seulement contre la Flotte du Prince d'Orange & contre ce qui lui appartient, les Commissions des Armateurs Hollandois seront seulement au nom du Prince d'Orange. Ainsi, quoique les Etats eussent donné leurs Troupes malgré eux, ils tâchoient toujours à se tirer d'affaires, & si on ne leur eût point déclaré la guerre, & qu'on eût exécuté religieusement le Traité de Nimegue, qui est tout ce qu'ils demandoient, ils seroient demeurés les meilleurs amis du Roi.

On vit en même tems paroître deux écrits ; l'un étoit la Requête des Protestans d'Angleterre présentée au Prince & à la Princesse d'Orange, & un Manifeste du Prince d'Orange qui avoit rapport à cette Requête.

Les Etats Généraux firent de leur côté un espece de Manifeste pour justifier leur conduite, & le secours qu'ils avoient donné au Prince d'Orange.

Le vent qui s'éleva le jour que le Prince d'Orange partit, dont je viens de parler, fut si violent, que de fix cents voiles qu'il avoit avec lui, il ne rentra à Elvoetsluys qu'avec quatre Vaisseaux de guerre & soixante de charge. Cela ne l'étonna point, il dépêcha aussi-tôt aux Etats Généraux pour leur demander les sept Frégates qui étoient toutes prêtes; & comme les Vaisseaux revinrent peu à peu se rendre à Elvoetsluys, & que les autres qui étoient rentrés dans d'autres Ports des Etats s'y joignirent encore; le Prince d'Orange n'eut d'autre application qu'à les faire raccommoder, & à faire chercher des Chevaux dans toute cette contrée, où il y en a abondamment pour remonter la Cavalerie, y ayant eu plus de neuf cents Chevaux qu'on avoit été obligé de jeter dans la mer, & au bout de douze jours tout le dommage fut réparé, & il mit à la voile une seconde fois.

Je ne dois pas omettre de dire que le Prince d'Orange demeura toujours

sur la Flotte pour ne pas décourager le peuple de Hollande, & pour contenir par sa présence dans leur devoir des gens, qui n'aimoient pas la mer, & qui y avoient beaucoup souffert.

Le Prince d'Orange dit à son départ à l'Envoyé de l'Empereur, qu'il ne prétendoit point tourmenter les Catholiques en Angleterre; qu'ils seroient seulement exclus, comme ils le doivent être, de toutes sortes de Charges & d'Emplois; mais que du reste ils vivroient en paix, & pour plus grande assurance de ce qu'il lui disoit, il lui avoit donné une Lettre pour l'Empereur, par laquelle il s'engageoit à en user de cette maniere envers les Catholiques.

Le Roi me manda d'observer quand le Prince d'Orange seroit parti, qu'elle seroit la disposition des Provinces-Unies. Je fis réponse à Sa Majesté que je le ferois, & que je pouvois lui dire par avance que la prévention qu'ils avoient qu'on vouloit détruire leur Religion & leur Commerce, a eu

4 Novem-
bre 1688.

plus de pouvoir sur leurs esprits que n'en a eu la crainte de la grande autorité du Prince d'Orange. Le chagrin qu'ils ont eu là-dessus les a portés à lui accorder beaucoup de choses qu'ils n'auroient pas faites sans cela. Ce motif a même été si puissant à leur égard, qu'ils n'ont pas examiné toute la conséquence que pouvoit avoir leur conduite dans cette conjoncture; & lorsqu'ils s'en sont aperçûs, les grands engagements dans lesquels ils étoient entrés, leur propre foiblesse, & par-dessus tout cela le désespoir où ils ont été de la faisie de leurs Vaisseaux, les ont déterminés à consentir à tout ce que le Prince d'Orange a demandé d'eux dans cette dernière conjoncture.

Il y a encore une autre chose qui les empêche de connoître leurs véritables intérêts, & de prendre un bon parti, c'est que le Prince d'Orange & les Réfugiés ont sù les persuader fortement que Votre Majesté n'étoit pas en état de leur faire du mal, & les Conquêtes qu'elle fait en Allema-

gne leur font espérer qu'elle ne tournera pas les armes de ce côté-ci, & ils se flatent que le Prince d'Orange étant Roi d'Angleterre, & les Princes Protestans étant unis à la Maison d'Autriche, les Provinces-Unies n'auront rien à craindre pour le Printems prochain. Il me paroît aussi que si le Prince d'Orange réussit dans son entreprise, il n'y aura pas beaucoup à espérer de ces Messieurs-ci; mais s'il y échoüoit, je crois qu'il y auroit plus d'apparence qu'on pourroit les faire rentrer dans leurs anciennes maximes; il faudroit cependant pour cela qu'ils vissent approcher les armes de Sa Majesté.

Les Etats Généraux refuserent de
délivrer les Commissions pour courre
fus aux Vaisseaux François, quoiqu'il
vint tous les jours des avis que les
Armateurs François prenoient les
Vaisseaux des Marchands.

J'informai le Roi que le Duc
d'Hanover faisoit presser fortement
les Etats Généraux par le Sieur Schuts
qui est ici pour les Troupes de Zell,

4 Novemb^r
bre 1688.

8 Novemb^r
bre 1688.

de se déclarer hautement contre Votre Majesté, & de prendre pour cet effet des mesures avec quelques Princes d'Allemagne. Schuts a montré une Lettre de Créance du Duc d'Hanover ; a exposé de bouche sa Commission aux Députés aux affaires secrètes, & leur a demandé une réponse positive & par écrit. Ils lui ont témoigné que pour avoir une réponse par écrit, il falloit qu'il donnât par écrit sa demande, & lui ont fait entendre qu'en ce cas-là il auroit satisfaction. Cela obligea le Sieur Schuts à délivrer sa proposition par écrit.

Les Etats Généraux furent fort alarmés de la marche de M. le Maréchal d'Humieres, & crurent qu'il alloit assiéger Liege. Ils étoient déjà fort consternés, & rien n'eût été plus avantageux au service du Roi : mais voyant que M. le Maréchal d'Humieres se retiroit, après avoir mis des Troupes dans Huy, ils reprirent courage, & ne s'embarrafferent plus de rien.

Je mandai au Roi que le Prince de Waldeck avoit ordre d'attaquer les François, en cas qu'ils fissent un Pont à Kaiferwert. 4 Novem^r
bre 1688.

Le Roi m'ayant ordonné une seconde fois de tâcher de découvrir pendant l'absence du Prince d'Orange, quels peuvent être les sentimens de ceux qui ont le plus de part au Gouvernement, tant des autres Villes de Hollande, que des autres Provinces-Unies, & de reconnoître si dans la suite du tems il se pourroit former un parti capable de la sujétion du Prince d'Orange & de celle d'Angleterre, qui achevera de ruiner leur liberté & leur Commerce. Lettre du
Roi, du 4
Novembre
1688.

Je répondis à Sa Majesté, que comme mon devoir m'obligeoit de tâcher de pénétrer ces sortes de choses, quand même le Roi ne m'en donneroit pas l'ordre, j'avois déjà fait mes diligences pour en être informé. Que parmi plusieurs personnes, à qui j'avois parlé, deux des principaux que j'avois consultés là-dessus, & qui n'avoient aucun rapport en- 11 Novem^r
bre 1688.

semble , m'avoient dit néanmoins tous deux presque la même chose ; l'un qu'il avoit parlé à ses amis de l'état dans lequel étoit cette République , & des mesures qu'il y auroit à prendre pour l'en tirer. Que son ami lui avoit témoigné qu'ils ne connoissoient que trop le précipice dans lequel ils étoient prêts à tomber ; mais qu'ils y avoient été poussés par les mauvais traitemens qu'ils avoient reçus de la France touchant leur Commerce. Que si on ne leur avoit pas fait voir le dessein qu'on avoit de les ruiner , & de détruire leur Religion , ils auroient à cette heure auprès de Votre Majesté un Port assuré , dans lequel ils ne manqueroient pas de se réfugier ; mais que quand ils seroient encore plus mal traités par le Prince d'Orange , ils ne voyent pas quel moyen ils pourroient proposer pour s'en délivrer , puisqu'on n'est plus persuadé de la bonne volonté de Votre Majesté pour cet Etat , & qu'on leur a ôté toute la confiance qu'ils auroient pû prendre dans les Traités ;

en

en faisant arrêter leurs Vaisseaux en France, contre la teneur expresse d'un des articles du Traité de Nimegue, qui donne neuf mois de tems pour retirer les effets de part & d'autre, même après la guerre déclarée.

L'autre me dit que son ami lui avoit témoigné qu'il n'y avoit personne dans le Conseil d'Amsterdam qui osât à cette heure parler d'aucune chose en faveur de la France, sans se perdre entierement; ni qui que ce soit parmi les mieux intentionnés, qui voulût se déclarer même en particulier sur ce qu'il y auroit à faire pour se délivrer de l'oppression du Prince d'Orange, quand les Etats seroient poussés à la dernière extrémité. Que l'arrêt des Vaisseaux a fermé la bouche à tous les honnêtes gens, & a obligé Messieurs d'Amsterdam à consentir à l'interdiction du Commerce de France, ce qu'ils avoient refusé de faire jusqu'à ce jour-là. Cet homme d'Amsterdam ajouta qu'il m'avoit fait dire, il y a plus de cinq mois, que le mauvais traitement

qu'on recevoit dans le Commerce, qui est l'ame de cette République, les porteroit à toute sorte d'extrémités. Que leur Commerce étoit en bien plus mauvais état en pleine paix qu'il n'avoit été pendant la dernière guerre, & que cela étant, ils aimeroient mieux périr les armes à la main, que de se laisser consumer peu à peu, & tirer tout le sang hors des veines. J'eus l'honneur de mander alors à Sa Majesté l'avis qui m'avoit été donné : & comme on n'a apporté depuis cela aucun changement aux affaires du Commerce, ils se sont engagés dans tout ce que le Prince d'Orange a souhaité ; & la Ville de Delft, & les autres qui avoient toujours été pour l'union avec la France, ont été les premières à proposer l'interdiction du Commerce de France, & de faire en même temps des levées considérables.

Il est vrai, que le traitement que ces Messieurs-ci ont reçu sur leur Commerce, les a mis tous en général & en particulier dans un très-

grand éloignement de ce qu'on auroit pû espérer, & de ce qu'on auroit en effet obtenu d'eux, & des occasions pareilles à celles où ils se vont trouver; c'est pourquoi j'étois persuadé qu'ils ne changeroient point de conduite, à moins qu'on ne leur donnât satisfaction sur le fait du Commerce, ou qu'ils ne vissent une Armée du Roi sur leur Frontiere; qu'il n'y avoit que ces deux moyens-là que j'avois déjà mandé si souvent au Roi pour remettre les Etats Généraux dans la situation où le Roi les souhaitoit; & en effet, il étoit extraordinaire de vouloir que ces gens-là abandonnassent le Prince d'Orange pour s'attacher à la France dans le temps qu'on ruinoit leur Commerce, & qu'on n'exécutoit pas les Traités qu'on avoit faits avec eux.

Que si M. le Prince de Waldeck s'avançoit vers Kaiserwert, comme les Troupes qu'il avoit étoient à différens Princes, & commandées par deux ou trois Officiers Généraux, en qui les Soldats n'avoient point de

confiance; je croyois qu'il étoit du service de Sa Majesté de profiter de cet avantage; que je la suppliois très humblement de ne pas trouver mauvais si je passois les bornes de mon ministère pour lui représenter ce que je savois être du bien de son service dans l'étendue de l'emploi dont elle m'a honoré; & il est certain que si cette Armée là étoit battue, les Etats Généraux se trouveroient dépourvus de Troupes, & il ne tiendrait qu'à Sa Majesté de faire entrer son Armée dans leur Pays par l'Issel, & de les obliger à se soumettre aux conditions qu'il lui plairoit, ou de prendre une partie de leurs Places fortes de Brabant, n'y ayant que la seule Ville de Maestricht qui ait de Garnison suffisante.

La conjoncture est favorable; puisque le Prince d'Orange ne pourroit pas encore être maître de l'Angleterre, ni par conséquent en état d'agir puissamment auprès de ces Messieurs-ci pour les empêcher de faire la paix; & s'ils l'avoient faite

dans cette conjoncture, comme ce seroit contre la volonté du Prince d'Orange, ils seroient nécessités de s'unir à Votre Majesté pour se mettre à couvert de son ressentiment; & il est fort vraisemblable que plusieurs Princes d'Allemagne se détacheroient des Alliés si les Etats Généraux faisoient leur accord. Il n'en sera pas de même si on attend plus long-temps; le Prince d'Orange étant devenu le maître de l'Angleterre, agira puissamment auprès des Etats Généraux, & le Prince de Waldeck ne viendra peut-être pas une autre fois mettre l'Armée des Etats Généraux à portée d'être battue comme il fait à cette heure.

Je ne manquai pas d'observer à Sa Majesté, que quelque avantage qu'eussent ses Troupes sur celles des Etats, il seroit encore nécessaire, pour engager ces Messieurs-ci à un bon Traité, qu'en même temps que les Armées de Sa Majesté agiroient, j'eusse pouvoir de les satisfaire sur le Commerce : sans cela

il ne faut rien espérer, & ils se défendront jusqu'à la dernière extrémité, car n'y ayant pas de salut pour eux sans la liberté du Commerce, lorsqu'ils ne l'obtiendront point par un Traité, ils aimeront mieux tout hasarder que d'en faire un sans cela ; & avec une République composée de tant de têtes, qui ont des sentimens si différens, quand on manque à prendre son temps, on n'y revient plus.

Je mandai au Roi que le vent étant Nord-ouest, le Prince d'Orange iroit apparemment débarquer vers l'Isle de Wich.

On eut avis que les Armateurs de France avoient déjà pris quinze Bâtimens Hollandois, & entr'autres une Frégate que les Etats envoyoit à Batavia, portant des avis de conséquence : mais le maître du Navire a eu la précaution de jeter toutes les dépêches à la mer. Quoiqu'on soit fâché de toutes ces prises, & qu'on s'en plaigne, ce n'est pas néanmoins à proportion de ce que l'on dit de

l'arrêt des Vaisseaux , tant il est vrai que dans cette République , où ils sont de bonne foi , ils souffrent volontiers un plus grand mal qu'on leur fait avec justice , qu'un moindre qu'on leur fait contre la teneur des Traités. Cependant les Etats Généraux refuserent encore de délivrer les Commissions que le Prince d'Orange avoit signées en blanc , pour courre sus aux Vaisseaux François.

Le Roi me manda que Philipbourg étoit pris , & je mandai à Sa Majesté que la réduction de cette Place a son obéissance avoit bien surpris du monde ici. On ne pouvoit croire qu'une Place si forte , & au milieu des Marais , pût être prise dans une saison si avancée ; c'est un nouveau sujet d'admiration aux ennemis même du Roi. On a été étonné ici ; mais comme cette Conquête est encore éloignée , ils n'auront véritablement peur que quand ils verront les armes de Sa Majesté un peu plus proche d'eux.

Je mandai pour la dixieme fois au

Roi que rien n'étoit plus pitoyable que la conduite de l'Angleterre ; que le Marquis d'Albiville donnoit tous les jours Mémoires sur Mémoires , pleins de soumissions & de bassesses ; que cela découvroit le mauvais état du Roi son Maître , & encourageoit ses ennemis. Qu'il représentoit tous les jours aux Etats Généraux que le Roi son Maître étoit prêt à prendre toutes les mesures qu'ils jugeroient à propos pour faire la guerre conjointement avec eux à la France : mais le Roi d'Angleterre devoit bien juger que puisqu'on n'écoutoit pas ses propositions , & qu'on ne se satisfaisoit pas des démarches qu'il faisoit pour la Religion Anglicane ; on vouloit de lui quelque chose de plus , & je ne cessai de mander à M. de Barillon , & de dire à M. d'Albiville , qu'on vouloit le déthrôner. Que les Evêques & les principaux Seigneurs appelloient le Prince d'Orange en Angleterre , & que la plus grande partie de la Flotte ne combattroit pas. Qu'on avoit déjà vû qu'une par-

tie de ce que j'avois mandé il y avoit plus de deux mois étoit vraie, & qu'il plût à Dieu qu'on ne vît pas arriver le reste. Une des choses qui avoit fait autant de tort au Roi d'Angleterre, étoit la complaisance qu'on avoit eue pour M. Sidney, & pour deux ou trois autres Anglois qu'on souffroit aller & venir d'Angleterre en Hollande pour fomenter les cabales qui se faisoient : ce n'étoit pas manque que je ne l'eusse mandé très-souvent.

Le Prince d'Orange commença à faire mettre à la voile le dix de ^{12 Novemb} Novembre au soir & le onze, & alla ancrer proche de Schonwelt, d'où il leva l'ancre avec toute la Flotte le douze. Elle côtoya la Zélande, & alla vers le Sud d'Angleterre, & débarqua à Torbay, comme on a fû. ^{bre 1688.}

On donna ordre à neuf Régimens de Troupes de se tenir prêts pour passer en Angleterre si le Prince d'Orange en avoit affaire.

Enfin, Messieurs d'Amsterdam se ^{22 Novemb} rendirent aux pressantes instances des ^{bre 1688.}

autres Villes, & consentirent qu'on délivrât des Commissions aux Armateurs, & aux Vaisseaux de guerre de l'Etat d'attaquer indifféremment tous les Vaisseaux François, soit Vaisseaux de guerre, soit Vaisseaux marchands.

J'avois déjà eu l'honneur de mander plus d'une fois au Roi, qu'avec le chagrin que leur donnent les affaires du Commerce, ils sont outre cela dans l'espérance que le Prince d'Orange réussira en Angleterre, & que moyennant cela ils n'auront rien à craindre des armes de Sa Majesté, & feront même en état de rétablir avantageusement leur Commerce. Il y avoit déjà du tems que j'avois mandé qu'ils étoient prévenus de cette pensée-là, & qu'ils ne pourroient même être détrompés de leurs vaines espérances, que quand ils sentiront les dommages que leur causeront les armes de Sa Majesté, & qu'ils en appréhenderont de plus fâcheuses suites.

Je mandai de plus au Roi que j'avois découvert par d'assez bons

endroits que le dessein du Prince d'Orange étoit , après avoir établi la Princesse d'Orange Reine d'Angleterre , de la laisser à Londres , & de passer au Printemps dans ce pays-ci pour se mettre à la tête des Armées de cet Etat , & marcher contre la France ; & si la saison le permettoit , je ne fais'il ne seroit pas plus du service de Sa Majesté de prendre ses avantages de ce côté-ci , où il y a apparence que se feront les plus grands efforts au Printemps prochain , que du côté d'Allemagne.

Je mandai au Roi qu'on avoit envoyé de Dunkerque des copies de quelques sommations , faites par le Receveur des Confiscations à Dunkerque , à ceux qui ont des biens appartenans aux sujets des Etats Généraux , de ne s'en dessaisir directement , ni indirectement. Je prévariquerois à mon devoir , si je ne mandois à Sa Majesté que ces sortes de saisies , aussi-bien que l'arrêt des Vaisseaux , ne rameneront point les gens de ce pays-ci à leur devoir. Ils croyent

25 Novemb.
bre 1688.

qu'on leur fait injustice par-là, & ils n'en font que plus animés à faire la guerre; & je vois tous les jours que ces sortes de choses les engagent de plus en plus à suivre tous les mouvemens du Prince d'Orange, & même les rendent plus industrieux & plus appliqués à chercher les moyens de se passer de beaucoup de choses qu'ils alloient autrefois chercher en France; & je sai que de fameux Imprimeurs de ce pays-ci, qui avoient commencé de grands ouvrages avec du papier de France, & qui ne croyoient pas s'en pouvoir passer pour les achever, en font faire en Hollande même, où l'on établit de nouvelles Papeteries; lorsqu'une fois cela aura pris son cours, on ne retournera plus en France chercher du papier, quand on seroit dans la meilleure intelligence du monde.

Le Roi d'Angleterre étoit si hautement trahi par les Officiers de sa Flotte, que non-seulement elle ne combattit point celle des Etats Généraux, mais pas un Vaisseau ne se dé-

tacha pour attaquer des Bâtimens de charge du Prince d'Orange , qui ne partirent que trois jours après , & une Flûte qui portoit un Régiment Anglois , & qui étoit un peu incommodée de la tempête , alla échoüer volontairement à la côte d'Angleterre.

M. Citters manda aux Etats Généraux que le Roi d'Angleterre avoit éloigné Mylord Sunderland ; mais que ce n'étoit pas une disgrâce ; qu'il ne l'avoit fait que parce qu'il donnoit des conseils trop modérés. On voit bien que Citters le vouloit rendre agréable aux Protestans , & on peut juger par-là de ce qu'on doit croire de Mylord Sunderland.

On faisoit des Prières trois fois par jour pour le Prince d'Orange. La Princesse d'Orange se monroit tous les jours en public , avec un visage fort guai.

Les plus éclairés de la République sont bien consternés , car ils se voyent à deux doigts de leur perte. Le Prince d'Orange a toutes leurs forces de

2 Décembre

bre 1688.

mer & de terre ; il avoit promis de leur renvoyer leur Flotte , croyant que son affaire devoit être faite en un mois de temps ; cependant ils se trouvent sans Vaisseaux , & privés de leurs meilleures Troupes ; d'ailleurs , le Prince d'Orange a emporté tout l'argent comptant qui étoit ici , & la Flotte revient à cent mille francs par jour ; de sorte que si avec cela il leur arrive un échec , ils ne se trouveront pas peu embarrassés.

Le bruit se répandit que le Prince d'Orange & le Maréchal de Schomberg n'étoient pas d'accord ensemble. Je n'ai appris cela d'aucun endroit bien sûr ; je sai seulement qu'avant de partir ils ne convenoient pas de leurs faits , le Prince d'Orange voulant marcher droit à Londres , & le Maréchal de Schomberg au contraire soutenant qu'on ne devoit pas se commettre avec les seules Troupes qu'on avoit au hasard d'être battu , & de périr sans ressource ; mais qu'il falloit prendre un poste , & attendre que les principaux Seigneurs , & les autres

amis du Prince d'Orange, le vinssent joindre, & qu'après cela le Roi d'Angleterre ne seroit pas en état de lui résister.

J'avertis le Roi qu'on pourroit bien se résoudre en ce pays-ci à déclarer de bonne prise tous les Vaisseaux qui sortiroient des Ports du Royaume de Sa Majesté; c'est la vûe que je dis toujours que le Prince d'Orange auroit quand la France seroit en guerre contre les Etats Généraux.

3 Décembre
bre 1688.

Les Etats Généraux étoient très-fâchés qu'on arrêât leurs Matelots en France; néanmoins je crois qu'ils supporteroient cela plus aisément si on n'avoit pas divulgué en même temps qu'on les force à changer de Religion, & qu'on leur ordonne de faire venir leurs femmes & leurs enfans en France, & qu'on envoie aux Galeres ceux qui ne veulent pas se faire Catholiques. Ce changement de Religion aigrit ici les esprits à un point que je ne puis dire, & je suis persuadé que s'il n'étoit point du service du Roi d'obliger les Ma-

telots Hollandois à se faire Catholiques, cela feroit un bon effet dans ce pays-ci, qui pourroit être dans la suite avantageux aux intérêts de Sa Majesté.

Lettre du Roi, du 29 Novembre 1688. Le Roi me donna ordre de me retirer, & de demander des Passeports pour mon retour; j'en fis donner part aux Etats Généraux, aux Ministres Etrangers, & je pris congé d'eux.

9 Décembre 1688. Je donnai encore avis au Roi que j'avois eu l'honneur de lui mander il y avoit long-temps, que Godolphin trahissoit le Roi d'Angleterre, & que j'étois surpris que ce fût lui qu'il avoit choisi pour y mettre sa confiance, qu'il seroit nécessaire d'en avertir encore Sa Majesté Britannique.





